



MenEngage Alliance

working with men and boys for gender equality

Contextes et défis du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons

Un document de
réflexion

Lancé à l'occasion du 3e symposium mondial
MenEngage, le Symposium Ubuntu

Novembre 2020 – juin 2021



Contenu

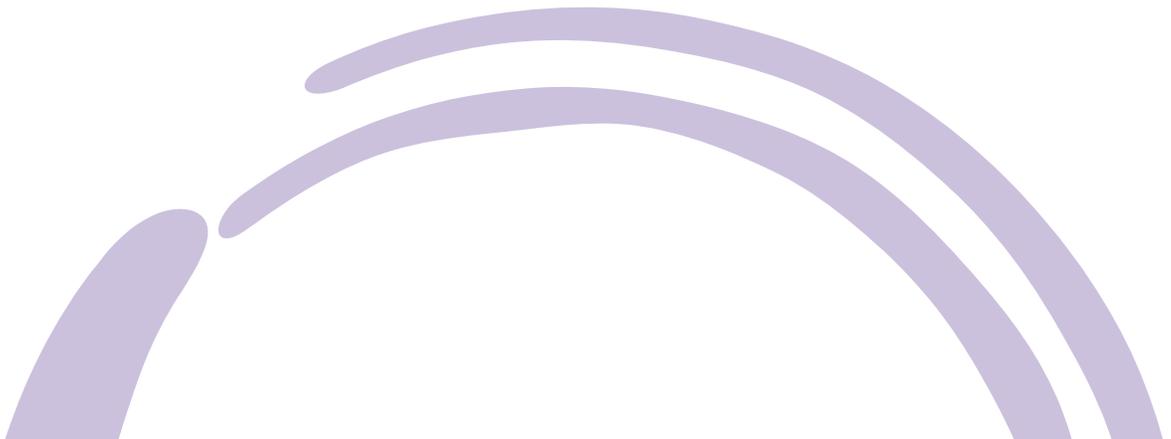
Remerciements	4
Acronymes	5
Note de synthèse	6
Introduction	30
1. Justice de genre : la nécessité d'un changement systémique	35
1.1 La résistance patriarcale aux progrès en matière de justice de genre	36
1.2 Travail sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons	42
1.3 Comprendre le travail de transformation des masculinités patriarcales	42
2. Contextes politiques : autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme	49
2.1 Politique autoritaire et « valeurs familiales »	50
2.2 Montée de l'ethnonationalisme	54
2.3 Militarisme omniprésent	56
2.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales	61
3. Contextes économiques : néolibéralisme, crise climatique et économies de soins	64
3.1 Liens entre l'injustice en matière de genre et l'injustice économique	64
3.2 Crise climatique	71
3.3 Économies de soins	74
3.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales	79
4. Contextes sociaux : anti-féminisme, violence normalisée et religion politisée	82
4.1 Tendances des attitudes sociales sur les droits des femmes et les problèmes de la communauté LGBTQIA	83
4.2 Violence sexiste normalisée	92

4.3 Religion politisée et réaction patriarcale	101
4.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales	105
5. Contextes numériques : les médias, les économies d'attention et la manosphère	107
5.1 Technologies des médias et masculinités patriarcales	108
5.2 Économies d'attention du capitalisme de plate-forme	111
5.3 Ascension de la manosphère	114
5.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales	118
6. Contextes opérationnels : justification, responsabilité et changement social	121
6.1 Un travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons: pour le bien de qui ?	122
6.2 Travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons : rester responsables	126
6.3 Travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons — déplacer l'attention sur le changement social	128
6.4 Décoloniser le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons	130
7. Prochaines étapes	134
7.1 Fonder notre travail sur des engagements communs	135
7.2 Clarifier notre compréhension des processus de changement	139
7.3 Se concentrer sur le déroulement de l'évolution de l'égalité des sexes	145

Remerciements

Ce document de discussion a été préparé par l'Alliance MenEngage. Il s'appuie sur les discussions collectives d'un processus de planification stratégique, entrepris par les membres du Conseil mondial et du Secrétariat de MenEngage en août 2020. À son tour, ce processus de planification stratégique a été inspiré par une série de 20 entretiens avec des informateurs clés, dont les idées et les recommandations sont reflétées dans le présent document. Il s'appuie également sur les conclusions d'une évaluation externe du plan stratégique 2017-20 de l'Alliance MenEngage.

Le document a été rédigé par Alan Greig, avec la contribution du personnel du secrétariat mondial de MenEngage : Joni van de Sand & Laxman Belbase ; Jennifer Rodriguez Bruno ; Oswaldo Montoya ; Magaly Marques ; Sinead Nolan et Tom Hornbook. Des commentaires ont également été recueillis auprès des experts suivants, auxquels nous exprimons notre gratitude : Gabrielle Hosein, de l'Institut d'études sur le genre et le développement (UWI), à Trinité-et-Tobago ; Marcos Nascimento, de l'Instituto Fiocruz, au Brésil ; David Dureismith, de l'Université de Sheffield, au Royaume-Uni ; Nicky Le Roux, Nicolette Naylor et Radha Wickremasinghe, de la Fondation Ford ; et Jeff Hearn, de l'Université d'Örebro, en Suède.



Acronymes

AWID	Association pour les droits des femmes et le développement	MENA	Moyen-Orient et Afrique du Nord
CEDAW	Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes	MDH	Militants des droits des hommes (terme couramment utilisé pour désigner les hommes et les groupes d'hommes anti-féministes)
CPD	Commission de population et du développement des Nations Unies	HSH	Hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes
CSO	Organisation de la société civile	ONG	Organisation non gouvernementale
CSW	Commission de la condition de la femme des Nations Unies	CD	Comité directeur
VS	Violence sexiste	ODD	Objectifs de développement durable
SM	Secrétariat mondial de MenEngage	Sida	Agence suédoise de coopération internationale au développement
ATG	Approches transformatives en matière de genre	SOGIESC	Orientation sexuelle, identité et expression de genre, et caractéristiques sexuelles
CDH	Conseil des droits de l'homme	SDSR	Santé et droits sexuels et reproductifs
CIPD	Conférence internationale sur la population et le développement	FNUAP	Fonds des Nations unies pour la population
IMAGES	Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes	UNGASS	Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies
ONGI	Organisation non gouvernementale internationale	UNSCR	Résolution du Conseil de sécurité des Nations unies
FIPF	Fédération internationale pour la planification familiale	EPU	Examen périodique universel du Conseil des droits de l'homme
KM&C	Gestion des connaissances et communication	VF	Violence contre les femmes
LGBTQ+	Lesbienne, gay, bisexuel, transsexuel, queer, intersexuel, allié/asexuel/ aromantique/agenre	OMS	Organisation mondiale de la santé
		LIFPL	Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté

Note de synthèse

Justice de genre

Contextes politiques

Contextes économiques

Contextes sociaux

Contextes numériques

Contextes opérationnels

Prochaines étapes

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la quatrième conférence mondiale sur les femmes et l'adoption de la déclaration et du programme d'action de Pékin, qui ont fait date. Pour nous tous qui sommes attachés aux visions d'égalité des sexes, de droits humains et de justice sociale exprimées dans le Programme d'action de Pékin et les déclarations et accords internationaux ultérieurs, 2020 devait être une année de bilan des progrès accomplis et de débat des priorités et des stratégies pour avancer vers ces visions. L'avènement de la pandémie de la COVID-19 a fait dérailler ces plans, exposant les fractures d'une injustice et d'une inégalité profondes, qui déterminent qui souffre et qui prospère.

Les dimensions de genre de ces fractures d'injustice et d'inégalité sont maintenant bien documentées. Mais si les crises de santé publique, la récession économique et les échecs de gouvernance liés à la COVID marquent un tournant décisif, menaçant tout progrès réalisé en matière d'égalité des sexes, de droits de l'homme et de justice sociale, il est également vrai que ces crises sont en cours depuis longtemps. Face à ces crises, les mouvements féministes et sociaux de la communauté LGBTQIA+ ont mené des luttes pour un changement systémique. La question à laquelle nous sommes confrontés lors du 3e symposium mondial de MenEngage consiste à déterminer comment le meilleur travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons peut à la fois contribuer à ces mouvements

de justice de genre et leur rendre des comptes. Ce document de discussion cherche à susciter une réflexion critique sur les forces politiques, économiques et socioculturelles auxquelles le monde est confronté aujourd'hui, en définissant les contextes dans lesquels s'inscrit notre travail de transformation des masculinités patriarcales et d'engagement des hommes et des garçons en faveur du genre et de la justice sociale. Nous ne prétendons pas avoir toutes les réponses, mais nous voulons soulever des questions sur ce que ces contextes signifient pour les types de travail nécessaires à la transformation des masculinités patriarcales.

Justice de genre : la nécessité d'un changement systémique

Au cours des 25 années qui se sont écoulées depuis la quatrième conférence mondiale des Nations unies sur les femmes, une mobilisation sans précédent de la société civile féministe, des gouvernements nationaux et des institutions multilatérales a permis de placer les injustices liées aux inégalités entre les sexes au centre des préoccupations en matière de droits de l'homme et de développement durable. Pourtant, les militantes féministes des mouvements sociaux du monde entier continuent de dénoncer à quel point les progrès réalisés depuis le programme

d'action de Pékin de 1995 sont menacés, voire, dans certains cas, annulés. Les forces qui s'opposent aux efforts progressistes pour lutter contre l'injustice sexiste sont redoutables. Le Caucus des droits de la femme, une coalition mondiale de plus de 200 organisations œuvrant à la promotion des droits fondamentaux des femmes, exprime sa « grave préoccupation face à la montée de l'autoritarisme, du fascisme, du nationalisme, de la xénophobie, des idéologies suprémacistes et du fondamentalisme dans le monde entier » et affirme que « l'ordre économique néolibéral est un obstacle structurel fondamental qui, depuis 1995, a exacerbé les inégalités au sein des pays et entre les pays et entre les sexes ».¹

Les forces qui menacent les progrès en matière de droits humains des femmes et, plus généralement, d'égalité des sexes, sont, à bien des égards, intensifiées par la COVID-19 et les réactions qu'elle a suscitées. En réponse, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des structures et processus politiques formels, les mouvements féministes s'organisent autour d'une vision transformatrice de la justice de genre intersectionnelle, fondée sur des engagements en faveur de la justice sociale, de la sécurité humaine et de la transformation économique et politique. Les organisations féministes ont toujours impliqué et ciblé les hommes et les garçons, et dans les espaces

politiques mondiaux, on a constaté une augmentation constante du langage sur l'engagement des hommes et des garçons pour faire avancer les droits humains et les libertés fondamentales des femmes et des filles. Au fil du temps, ce langage est devenu plus nuancé, passant d'appels à simplement « engager » les hommes et les garçons à des déclarations plus spécifiques sur les rôles et les responsabilités des hommes et des garçons dans les programmes politiques sur des questions telles que la violence sexiste (VS), la santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR) et les femmes, la paix et la sécurité.

Il est également prouvé que le travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons peut être efficace pour changer les attitudes et les comportements personnels. Mais cet accent mis sur le changement d'attitude et de comportement a été critiqué par de nombreuses personnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domaine du travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, qui estiment qu'il ne tient pas suffisamment compte de la vision transformatrice des mouvements pour l'égalité des sexes et de leurs stratégies de changement systémique. Cette préoccupation concernant le manque d'attention portée aux obstacles structurels à l'égalité des sexes en matière de justice est liée au fait que le travail

1 Caucus des droits de la femme. 2019. « Déclaration féministe à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la quatrième conférence mondiale sur les femmes. » Caucus des droits de la femme. p1

avec les hommes et les garçons, tel qu'il s'est développé au cours des 25 dernières années, a trop souvent été très séparé du travail sur l'égalité des sexes en matière de justice avec les femmes et les filles et les communautés LGBTQIA+.

La question de comprendre ce que signifie faire un travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons, en solidarité avec des mouvements plus larges de justice de genre, reste le problème clé auquel sont confrontés les membres de l'Alliance MenEngage, ainsi que nos réseaux constitutifs, le secrétariat mondial et le conseil d'administration. À la lumière du programme de changement radical des systèmes mis en avant par les mouvements de justice de genre, il est clair que toute articulation de la signification et de la pratique du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales doit réfléchir aux forces politiques, économiques et socioculturelles qui déterminent les hiérarchies de genre et les relations de pouvoir en général, ainsi qu'aux opportunités et aux contraintes produites par ces forces. Dans les sections suivantes, ces forces sont brièvement décrites et leurs implications potentielles pour le travail de l'Alliance sont examinées.

Contextes politiques: autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme

L'exclusion des femmes de la vie politique

a longtemps été au cœur du patriarcat. Les progrès des féministes dans le rejet de ces normes patriarcales et dans la revendication des droits et du pouvoir politiques pour les femmes suscitent un contrecoup patriarcal de plus en plus important, comme en témoigne le renforcement de l'autorité des « hommes forts » ouvertement misogynes dans un certain nombre de pays. À cette évolution est associé un discours conservateur sur les « valeurs familiales », organisé autour d'une binaire patriarcale de l'autorité masculine et de la domesticité féminine. L'anti-féminisme est fondamental à cet autoritarisme croissant.

Cette idéologie des valeurs familiales est généralement associée aux partis et formations politiques conservateurs, de droite et d'extrême droite. Mais les travaux universitaires révèlent à quel point ces valeurs familiales ont été au cœur des visions politiques néolibérales et des réformes économiques, et leur attaque contre l'idée de « social ». Dans cette vision, il n'y a pas de société, mais seulement des individus et leurs familles. Les idées et les représentations sur les masculinités ont été liées de manière complexe aux valeurs familiales du néolibéralisme et à leur dépréciation de la société. D'une part, la privatisation des responsabilités sociales de l'État a centré l'attention des politiques publiques sur la famille et son fonctionnement, en particulier dans des contextes où la promotion de l'autonomisation économique individuelle des femmes était

devenue un aspect important de la réforme néolibérale. La croissance de la programmation de la « paternité responsable » à partir des années 1990 doit donc être comprise en relation avec le retrait du néolibéralisme du système de protection sociale.

D'autre part, l'« attaque du social » associée au néolibéralisme a contribué à créer un vide démocratique dans de nombreux pays, détruisant la base des partis et des processus politiques et les réduisant aux fonctions technocratiques de la gestion économique. La récession de 2008 a précipité la crise de ce modèle de gouvernance technocratique et le vide politique a vu apparaître une série de dirigeants et de forces antidémocratiques et autoritaires, dont la revendication de restauration de l'ordre repose sur la hiérarchie « naturelle » de la famille patriarcale et le rôle protecteur de sa figure paternelle comme base de leur légitimité.

Le fait que les politiques autoritaires s'appuient sur un modèle d'ordre social basé sur la hiérarchie « naturelle » et la stabilité présumée de la famille hétéronormative explique l'importance accordée à la lutte contre ce que les forces conservatrices et d'extrême droite appellent l'« idéologie du genre ». Ces forces présentent souvent les féministes et les militants de la communauté LGBTQIA+ comme l'une des menaces les plus dangereuses pour l'ordre social, car elles remettent en question l'autorité patriarcale ancrée dans la famille hétéronormative.

En même temps, la métaphore de la nation en tant que famille a été couramment utilisée dans la progression d'une politique ethnonationaliste dans de nombreuses régions du monde. Ceux qui sont considérés comme n'appartenant pas à la « famille » nationale sont présentés comme des menaces pour l'ordre social. Ces « étrangers », qu'il s'agisse de communautés indigènes ou minoritaires, d'immigrants ou de réfugiés, sont dépeints comme totalement différents ; en d'autres termes, ils sont racialisés comme étant culturellement incompatibles avec ceux qui appartiennent « naturellement » à la nation et inférieurs à ces derniers. Les images et les idées sur la masculinité sont fréquemment utilisées dans cette racialisation. Ces interprétations et cette compréhension racialisées de la masculinité sont mises au service de l'idéologie par les partis et

les forces ethnonationalistes qui appellent la population blanche/majoritaire à défendre « leurs » femmes, leurs familles et, par extension, la nation, contre la menace que représente l'Autre masculin.

La pandémie de la COVID-19 a également provoqué un nationalisme exacerbé, avec des inquiétudes concernant les frontières, les migrants et les chaînes d'approvisionnement mondialisées. Les militantes féministes et les universitaires continuent de noter à quel point cette rhétorique nationaliste de contrôle et de protection est en même temps masculinisée et militarisée ; le nationalisme, le militarisme et les masculinités patriarcales ont toujours été étroitement liés. Les métaphores militaristes de « lutte » contre le virus nous rappellent une fois de plus à quel point le militarisme et la masculinité patriarcale sont profondément fusionnés. Les armes militaires et l'engagement militaire ont longtemps été des moyens pour les hommes de prouver « leur » masculinité. En même temps, les institutions militaires s'appuient sur des images et des récits de la masculinité patriarcale pour leur recrutement et leur « culture » interne.

Cette fusion du militarisme et de la masculinité patriarcale souligne l'importance du programme « Femmes, paix et sécurité » (FPS) dans le cadre du programme de changement des systèmes

féministes évoqué précédemment. Mais la puissance du complexe militaro-industriel mondial, ainsi que les cultures militaristes et les masculinités militarisées qui lui sont associées, continuent d'entraver les progrès du programme FPS et de son paradigme de sécurité humaine sexospécifique. Compte tenu de ce qui précède, il est clair que des efforts accrus pour remettre en question et transformer les masculinités militarisées patriarcales sont nécessaires de toute urgence. Mais on ne sait pas encore comment devraient se traduire ces efforts dans la pratique. On craint que la manière dont les questions de masculinité sont formulées dans le contexte du programme FPS ne renforce les effets dépolitisants de l'approche des « hommes bons », en « renforçant les récits nuisibles selon lesquels la violence est causée par quelques mauvais hommes qui ont consciemment des croyances misogynes sur les femmes ».²

L'identification et la mise en œuvre de réponses aux contextes et défis décrits ci-dessus seront un travail continu pour tous ceux qui participent à l'Alliance MenEngage. Les organisations féministes et de la communauté LGBTQIA+ sont confrontées au contrecoup patriarcal dans les espaces politiques nationaux et régionaux, que les réseaux MenEngage aux niveaux régional et national doivent soutenir activement. Étant donné notre rôle dans la promotion d'une communauté

2 Duriesmith, David. 2017. "Engaging Men and Boys in the Women, Peace and Security Agenda: Beyond the "Good Men" Industry." LSE Women, Peace and Security Working Paper Series. London: London School of Economics. p10

de pratique pour ce travail, l'Alliance MenEngage a l'opportunité de soutenir ses membres dans l'apprentissage de la meilleure façon de transposer le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons dans les processus et les espaces politiques, y compris les partis politiques eux-mêmes. Les membres de MenEngage doivent également être attentifs à la manière dont les programmes de « paternité positive » ont été inscrits dans le cadre de « l'attaque du social » du néolibéralisme. Établir des partenariats plus solides avec les mouvements antiracistes, les luttes des peuples indigènes et les organisations de défense des droits des immigrants et des réfugiés pour lutter contre l'utilisation des masculinités racialisées par les forces ethnonationalistes est également une priorité urgente pour les membres de MenEngage. Il est également nécessaire de souligner l'interdépendance du militarisme et du complexe militaro-industriel avec le maintien des masculinités patriarcales. Comme la pandémie de la COVID-19 n'a fait que le souligner, une mentalité militariste masculinisée est répandue dans de nombreux aspects de la vie, non seulement militaire mais aussi civile. Grâce à sa communauté de pratique, l'Alliance MenEngage devrait explorer des moyens de développer notre base de connaissances et notre position politique et de partager les leçons sur la meilleure façon de défier et de transformer ces masculinités militarisées patriarcales.

Contextes économiques : néolibéralisme, crise climatique et économies de soins

La pauvreté et la marginalisation économique sont profondément liées au genre. Depuis plusieurs décennies, l'autonomisation économique des femmes est au centre de la politique et de la programmation de genre et de développement. Bien que des progrès aient été réalisés, ils ont été accompagnés d'une montée en flèche des inégalités. ONU Femmes rapporte que « dans un monde où les richesses et les biens sont de plus en plus concentrés et contrôlés par une petite partie de la population mondiale, les gains des femmes ont été inégaux entre les pays et entre les différents groupes de femmes

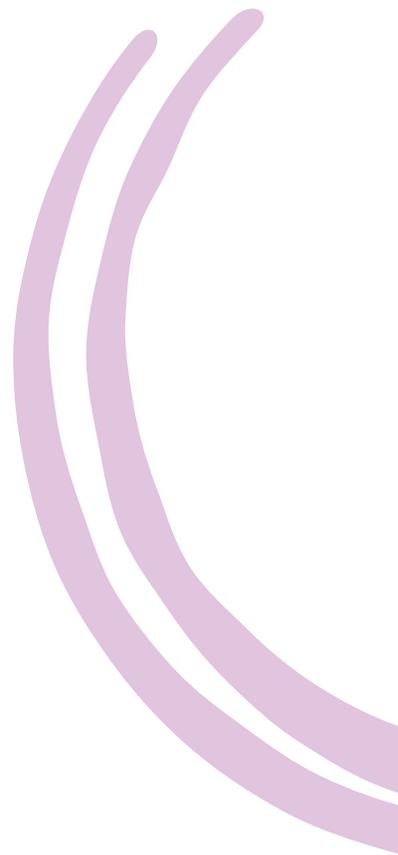
»³ Ces inégalités galopantes et ces gains inégaux résultant du capitalisme néolibéral ont longtemps été la cible de la critique et de la lutte féministes. Comme l'a clairement indiqué un rassemblement féministe à Mexico en 2019, les politiques néolibérales « ont exacerbé les inégalités de pouvoir existantes, en particulier le long des fractures des disparités de ressources et de richesse entre pays, entre riches et pauvres, entre hommes et femmes, et entre groupes raciaux et ethniques dominants et opprimés ».⁴

Dans la plupart des cas, le travail de justice de genre avec les hommes sur les questions de marginalisation économique des femmes n'a pas encore rattrapé cette analyse systémique plus large, menée par les féministes du Sud et les féministes des communautés de couleur et des communautés indigènes du Nord. Toujours confiné dans un paradigme néolibéral individualisé de l'autonomisation des femmes et de l'entrepreneuriat, le travail avec les hommes a été conçu en termes de réduction de leur opposition à cette autonomisation. Mais ce cadre ne fait que masquer les problèmes plus profonds et imbriqués d'injustice économique et de genre causés par le capitalisme néolibéral.

Il est urgent de répondre à la question de la signification de ces analyses structurelles et de ces critiques systémiques pour le travail sur la justice de genre avec les hommes et les garçons. L'importance du renforcement de la capacité à exercer un pouvoir économique collectif attire l'attention sur le potentiel de travail avec les syndicats. Elle souligne également la nécessité de reconnaître non seulement les différences entre les sexes, mais aussi les solidarités de classe. L'informalisation du travail, le manque de protection du travail et l'aggravation des inégalités touchent des millions d'hommes et de femmes de la classe ouvrière. L'urbanisation rapide ne fait qu'aggraver cette pauvreté, ces perturbations et cette exploitation. D'une part, ces tendances à long terme montrent clairement l'intérêt commun qu'ont des millions de travailleurs, de tous les sexes, à faire pression en faveur d'une réforme économique fondamentale.

3 ONU Femmes. 2019. « Le progrès des femmes dans le monde en 2019-2020 : les familles dans un monde en mutation. » New York : ONU Femmes. p15

4 Anon. 2019. "Women Radically Transforming a World in Crisis: A Framework for Beijing+25 Shaped at a Strategy Meeting of Feminist Activists." Mexico City, Mexico. p2



D'autre part, le fait de lier la masculinité au travail salarié implique que la croissance du sous-emploi précaire peut souvent être vécue comme une crise de la masculinité. Ces préoccupations économiques des hommes marginalisés, liées à leurs attentes et à leur sentiment de droit au travail salarié, sont exploitées à des fins politiquement régressives dans de nombreuses sociétés. La mise en place de solidarités entre les classes sociales pour lutter contre l'exploitation et les inégalités produites par l'ordre économique néolibéral actuel doit impliquer des efforts pour changer le discours persistant et dominant qui relie la masculinité au travail salarié dans de nombreuses sociétés.

Le système économique néolibéral actuel détruit non seulement des vies, mais aussi la base de la vie des générations futures. Le changement climatique est l'un des défis mondiaux les plus urgents auxquels le monde est confronté aujourd'hui. L'Alliance MenEngage, et notre engagement à transformer les masculinités patriarcales, s'intéresse particulièrement à l'analyse éco-féministe de longue date du changement climatique, qui trouve ses racines dans l'histoire de l'extraction de ressources à l'époque coloniale et de la production industrielle capitaliste, elles-mêmes conditionnées et légitimées par une logique patriarcale de domination et d'exploitation. La masculinisation de la production industrielle et des économies extractivistes implique que la « transition verte » doit impliquer une transformation des récits sexistes sur l'avenir du travail. Une telle transition doit également faire face à la domination masculine des élites des entreprises et de l'État qui profitent de l'ordre économique néolibéral actuel, et à la violence qu'elles exercent pour protéger leurs intérêts.

La dégradation des moyens de subsistance et des biosphères produite par le changement climatique favorise également des déplacements et des mouvements de population sans précédent, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux et d'un continent à l'autre. Comme l'ont montré de nombreuses études, les femmes, les filles et les personnes de la communauté LGBTQIA+ sont confrontées à de nombreuses formes de violence et d'exploitation à toutes les étapes de leur voyage en tant que migrants et réfugiés, qu'il s'agisse de fonctionnaires, de militaires ou de bandes criminelles. Les recherches révèlent également que les migrants et les réfugiés de sexe masculin

sont également la cible d'actes de violence sexuelle. En réfléchissant aux liens entre les masculinités patriarcales et la catastrophe climatique, il est évident que les nombreuses formes de violence sexiste et les autres formes d'injustice qui y sont associées doivent être plus clairement abordées, et que les responsables doivent en répondre.

Les événements de 2020 ont montré plus clairement que jamais que la restructuration requise par la transition vers une économie post-carbone exige également de nouvelles visions des relations de travail et des relations sociales en matière de soins, tant pour les générations actuelles que pour les générations futures. Le déclenchement rapide de la pandémie de la COVID-19 a mis en évidence la fragilité des systèmes de soins dans de nombreuses sociétés, affaiblis dans bien des cas par le « retrait du système de protection sociale » néolibéral évoqué précédemment. Simultanément, la pandémie a mis en évidence une fois de plus à quel point les inégalités entre les sexes sont au cœur du travail de soins, qu'il soit non rémunéré ou faiblement rémunéré.

Les efforts visant à corriger les inégalités entre les sexes dans l'économie des soins ont longtemps été une priorité importante des programmes et des politiques de justice entre les sexes. La reconnaissance du fait que les hommes et les garçons peuvent soutenir les progrès en matière de justice économique

et d'égalité des sexes en participant plus activement et plus équitablement au travail de « cuisine, nettoyage et soins » a entraîné une expansion significative de la programmation et de la promotion politique de la paternité ou de la parentalité ces dernières années, et l'attention accordée à l'économie des soins dans le travail de justice des sexes avec les hommes en général. L'orientation vers l'individu en tant que site et agent de changement continue de modeler les programmes et les politiques de défense des relations et des responsabilités des hommes dans les économies de soins.

Une analyse institutionnelle plus large des économies de soins montre clairement que « la distribution exige des politiques qui garantissent que la fourniture de soins est partagée plus équitablement entre les familles, les États, les marchés et le secteur à but non lucratif, ainsi qu'entre les femmes et les hommes au sein des familles ». Si le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons doit intégrer cette analyse institutionnelle, il doit veiller à ne pas se faire complice d'un discours de politique publique sur l'économie des soins qui concentre l'attention sur la famille et la masculinité « irresponsable » des hommes. Peut-être qu'un plus grand défi pour le travail de transformation des genres avec les hommes et les garçons, cherchant à travailler en solidarité avec les visions féministes de la transformation économique pour une justice intersectionnelle des genres, est



d'envisager des relations de soins les unes pour les autres et pour la planète qui transcendent la séparation binaire masculin-féminin entre la production et la reproduction sociale. C'est cette distinction binaire entre « travail » masculin et « soins » féminins qui doit être surmontée.

La montée fulgurante des inégalités et les crises climatiques détruisent des vies et des moyens de subsistance. Cette situation soulève la problématique de savoir comment le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons peut les aider à voir leurs propres intérêts dans le programme de changement des systèmes mis en avant par les féministes du monde entier. Des questions connexes se posent quant à la manière de modifier le discours sur le genre qui lie la masculinité au travail salarié et de développer une analyse intersectionnelle des masculinités par classe qui puisse remettre en question les récits politiquement régressifs et réducteurs d'une « crise » de la masculinité. Des questions se posent également sur la manière dont le travail de transformation des genres avec les hommes pourrait être utilisé pour renforcer le pouvoir du travail organisé afin de promouvoir un programme radical et lié tant pour l'économie que pour la justice en matière de genre, et comment ce travail peut soutenir un programme plus large de redistribution du travail de soins, non seulement au sein des familles mais aussi dans l'ensemble de la société. Et plus important encore, il faut une vision de la création d'une vie durable et équitable, des soins collectifs et de la solidarité sociale au-delà du binaire patriarcal masculin-féminin.

Contextes sociaux : anti-féminisme, violence normalisée et religion politisée

Au cours de la dernière décennie ou plus, le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons a été de plus en plus présenté comme un défi et un changement des « normes néfastes de la masculinité ». Une tâche essentielle consiste donc à évaluer les tendances actuelles de ces normes et la manière dont les attitudes sociales en matière de relations entre les sexes, de droits des femmes et de problèmes de la communauté LGBTQIA+ sont déterminées par les facteurs et les forces politiques et économiques évoqués

ci-dessus. Les recherches sur le soutien électoral aux idéologies politiques autoritaires et patriarcales suggèrent que le conservatisme et le respect des valeurs autoritaires, plutôt que les circonstances et les griefs économiques, expliquent plus précisément le soutien croissant des électeurs aux partis d'extrême droite dans de nombreux pays. Les études suggérant que les idéologies politiques autoritaires et patriarcales trouvent une résonance particulière chez les hommes sont désormais complétées par des recherches sur l'implication croissante des femmes, en tant qu'électrices et militantes, dans les partis et organisations d'extrême droite.

De manière plus générale, des enquêtes à grande échelle sur les attitudes sociales indiquent que le soutien aux progrès en matière d'égalité des sexes pourrait s'affaiblir. En outre, « des enquêtes ont montré que les jeunes hommes peuvent être encore moins engagés en faveur de l'égalité que leurs aînés ».⁵ Cette analyse des tendances est renforcée par les données récentes de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES), qui étudie plus spécifiquement les attitudes des hommes à l'égard des femmes. Les enquêtes sur les attitudes à l'égard des personnes de la communauté LGBTQIA+ et de leurs droits suggèrent une image contradictoire en ce qui concerne les questions SOGIESC dans le contexte plus large des attitudes envers la justice de genre et les droits sexuels. Des recherches récentes sur l'impact de la COVID-19 sur les communautés LGBTQIA+ ont mis en évidence une augmentation de la stigmatisation, de la marginalisation et de la violence, associé à la longue histoire des personnes LGBTQIA+ prises pour cible lors de situations de crise.

Une autre preuve de la tendance à une opposition croissante à l'égalité des sexes, en particulier chez les hommes, peut être trouvée dans la visibilité croissante des organisations qui s'identifient comme travaillant sur les « droits des hommes ». La visibilité croissante de l'activisme en faveur des droits des hommes semble indiquer une réaction tant à l'évolution de l'économie politique du genre, par laquelle un nombre de plus en plus important de femmes entrent

5 PNUD. 2020. « Combattre les normes sociales : un changement de jeu pour les inégalités entre les sexes . » 2020 Perspectives de développement humain. New York : Programme des Nations Unies pour le développement. p9

dans le monde du travail salarié et remplacent le rôle de soutien de famille des hommes dans certains cas, qu'aux gains féministes durement conquis pour les droits des femmes dans de nombreux pays. L'anti-féminisme de l'activisme pour les droits des hommes s'exprime souvent dans le langage de la victimisation et de la vulnérabilité masculines ; un sentiment commun de victimisation unit les activistes des droits des hommes non seulement au sein des pays mais aussi entre eux. Confronter le message anti-féministe des organisations de défense des droits de l'homme et travailler avec les hommes et les garçons pour les aider à rejeter ce message est clairement une priorité. Cependant, pour ce faire, il faut bien comprendre la sophistication de l'attrait émotionnel et de l'organisation transnationale de l'activisme pour les droits des hommes.

L'un des aspects les plus dangereux du message du mouvement des droits de l'homme est la minimisation de la violence contre les femmes et les filles, et l'affirmation souvent associée que la violence contre les hommes et les garçons est une problématique équivalente. Pourtant, comme le montrent clairement des décennies de recherche, la violence contre les femmes et les filles est très répandue et normalisée à un degré extraordinaire dans de nombreuses sociétés. C'est cette normalisation

et cette impunité de la violence des hommes envers les femmes, les filles et les personnes non conformes que le mouvement #MeToo a une fois de plus mise en évidence. La violence des hommes envers les femmes et les filles est structurée par des relations de pouvoir patriarcales, qui sont elles-mêmes façonnées par l'exploitation économique, l'oppression racialisée et d'autres hiérarchies de pouvoir interconnectées. Une telle analyse complique les luttes pour la justice que les féministes mènent depuis des décennies pour faire face à la violence omniprésente à laquelle les femmes et les filles sont confrontées. En effet, « les forces de sécurité publique sont parmi les plus grands auteurs de violence contre les femmes et d'autres groupes marginalisés ».⁶ Pour de nombreuses femmes et jeunes filles, l'État est donc un agent de violence à leur égard, plutôt qu'une source de justice.

Cette compréhension de la nature systémique de la violence sexiste montre clairement que le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons doit porter sur le changement des systèmes, aux niveaux institutionnel et idéologique, ainsi que sur les efforts visant à modifier les attitudes et les comportements individuels des hommes. Elle met également en évidence les limites d'un cadre de « normes sociales », communément appliqué dans le travail de transformation du genre avec

6 Fraser, Erika. 2020. "Impact of Covid-19 Pandemic on Violence against Women and Girls." VFG Helpdesk Research Report No. 284. London, UK: Department for International Development. p4

les hommes et les garçons, qui aborde ces normes comme des déterminants du comportement individuel plutôt que comme des expressions de relations de pouvoir systémiques. La compréhension de la nature systémique de la violence sexiste, structurée par des hiérarchies de pouvoir interconnectées, attire également l'attention sur les expériences et les relations très différentes que les divers groupes d'hommes ont avec cette violence, en raison de leurs positions différentes au sein de ces hiérarchies. La violence patriarcale qui maintient la domination systémique des femmes par les hommes maintient également le modèle binaire de genre cisgenre et hétéronormatif qui structure les relations entre les sexes dans tant de sociétés. Indépendamment de l'orientation ou de l'identité sexuelle, les hommes et les garçons qui vivent ou travaillent dans des environnements exclusivement masculins peuvent être soumis à différentes formes de violence physique et sexuelle, dont la fonction est d'affirmer et de maintenir les hiérarchies de genre parmi les hommes. Un défi permanent pour le domaine du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales est de répondre aux façons dont la violence de ces masculinités nuit aux personnes d'identités de genre différentes, sans en même temps renforcer par inadvertance le message sur la victimisation masculine employé par les mouvements des droits de l'homme.

Le travail de transformation du genre

avec les hommes et les garçons doit également faire face à l'utilisation politique de la doctrine religieuse pour affirmer et maintenir les masculinités patriarcales. L'importance de la religiosité dans le lien entre le conservatisme social et l'autoritarisme politique, et les dimensions de genre de ces liens, méritent un examen plus approfondi. Les recherches indiquent une tendance à un renforcement de la religiosité dans de nombreux pays, bien que ces rapports sur l'importance de la religion ne suggèrent pas nécessairement un engagement accru envers le conservatisme social ou l'autoritarisme politique. Les significations de l'enseignement et de la pratique religieuse varient considérablement, notamment en ce qui concerne les rôles et les relations entre les sexes. Mais les tendances de la religiosité doivent être comprises en relation avec les programmes politiques des groupes religieux organisés, dont les dispositions institutionnelles et les engagements idéologiques leur confèrent le caractère de mouvements sociaux. Les études sur les partis et forces ethnonationalistes dans de nombreuses régions du monde mettent en évidence leur utilisation de la religion pour relier la suprématie masculine aux idéologies suprémacistes de la majorité blanche. Le fait que le virage politique autoritaire dans de nombreux pays s'inspire d'un conservatisme social patriarcal fondé sur la religion est évident et menace un vaste programme progressiste.

Comme le suggère ce précédent aperçu

des contextes sociaux, tout travail visant à remettre en question la normalisation des relations sociales patriarcales et la violence sexiste qui y est associée doit analyser les tendances des « normes de genre préjudiciables » dans le contexte d'un conservatisme social résurgent, souvent fondé sur la religion, qui est lui-même exploité par des forces politiques spécifiques dans des conditions économiques particulières. Les organisations qui font un travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons doivent également s'exprimer plus publiquement contre la recrudescence du discours public misogyne. Il est également urgent de développer des analyses et des réponses spécifiques au contexte des mouvements de défense des droits de l'homme, tant au niveau des communications médiatiques et des messages publics qu'en termes de travail direct avec les hommes et les garçons pour les aider à rejeter la propagande en faveur des droits de l'homme. En tant que communauté de pratique pour un tel travail, l'Alliance MenEngage a un rôle important à jouer en aidant ses membres à générer et à partager des leçons et des outils qui peuvent améliorer ces réponses à l'organisation des Droits des Hommes. Une partie de ce travail consistera également à continuer à établir des relations et un dialogue avec les groupes et les chefs religieux, afin d'obtenir leur soutien dans la lutte contre la misogynie et les masculinités patriarcales.

Contextes numériques : les médias, les économies de l'attention et la manosphère

Les contextes politiques, économiques et sociaux évoqués ci-dessus ont tous été influencés par le rythme et la nature de l'évolution technologique, notamment en ce qui concerne les communications numériques, et l'ont à leur tour conditionnée. Le travail anti-patriarcal avec les hommes et les garçons s'intéresse depuis longtemps au rôle des médias et des technologies de la communication dans le maintien des normes patriarcales, et en particulier à son rôle dans la socialisation des jeunes hommes dans des masculinités patriarcales. Une grande partie de ce travail s'est concentrée sur les questions d'éducation aux médias en relation avec la chosification des femmes et des filles à travers de nombreuses formes de médias (dans les

émissions de télévision, les paroles de musique, les campagnes publicitaires), et le rôle joué par les représentations de la violence (dans les films, la télévision et les jeux informatiques) dans la désensibilisation des garçons et des jeunes hommes par rapport à la violence patriarcale. Plus récemment, les défenseurs de la justice pour les femmes ont souligné l'impact des technologies numériques sur l'aggravation de la marginalisation des femmes, des filles et des communautés LGBTQIA+.

En tant que moyen de communication interpersonnelle et de discours public, l'internet renforce et étend les opérations de comportements et de hiérarchies oppressives. Un nombre de plus en plus important de preuves montre que les impacts de la misogynie numérique et de la violence en ligne limitent la participation des femmes à la vie publique et politique. Un rapport de 2018 du HCDH souligne que les femmes et les filles « sont confrontées à des formes et des manifestations de violence en ligne qui s'inscrivent dans le contexte de formes multiples, récurrentes et interdépendantes de violence sexiste à l'égard des femmes ». Non seulement la misogynie numérique et la violence en ligne ont des effets politiques, mais elles répondent aussi à des objectifs et des intérêts politiques spécifiques. Reconnaître que les technologies numériques facilitent non seulement la communication interpersonnelle mais aussi le discours et l'action politiques implique que les forces

politiques qui agissent sur Internet doivent être reconnues.

Parallèlement à cet accent particulier mis sur les manifestations en ligne d'un engagement idéologique en faveur de la misogynie et de la suprématie masculine, il est également important de comprendre la logique d'exploitation et d'oppression qui organise le fonctionnement des plate-formes Internet elles-mêmes. Il est de plus en plus reconnu que les structures de propriété et les effets de réseau du « capitalisme de plate-forme » concentrent le pouvoir de manière inédite. Dans le meilleur des cas, cette concentration du pouvoir se traduit par un nouveau paternalisme. Au pire, la possibilité même d'un débat public et d'une prise de décision rationnelle est minée par la manipulation et l'exploitation des infrastructures de communication, et la nature de plus en plus invisible de la prise de décision par les systèmes automatisés et leurs algorithmes. Alors que les technologies de la communication étaient autrefois comprises en termes de capacité à créer et à partager du sens, les communications numériques du capitalisme de plate-forme ne visent fondamentalement pas à articuler le sens, mais à retenir l'attention des gens afin d'extraire et d'exploiter leurs données. La prolifération des memes et de la pensée conspirationnistes en ligne est le produit de cette logique commerciale et de la crise de la prise de décision démocratique et de la responsabilité qu'elle a contribué à alimenter.

Les masculinités patriarcales de la manosphère ont prospéré dans cet environnement médiatique numérique ; le terme « manosphère » fait référence à l'écologie en ligne des sites, mêmes et messageries axés sur les insécurités et les ressentiments masculins dont le contenu est souvent profondément misogyne. La manosphère est construite autour d'un récit de l'oppression des hommes par le féminisme, et d'un rejet des preuves de l'oppression patriarcale des femmes par les hommes. La manosphère a contribué à favoriser une écologie transnationale de droits masculins lésés et de misogynie virulente, si centrale au militantisme des droits des hommes abordé dans la section précédente. L'une des conséquences de cette situation est le nombre croissant de jeunes hommes qui s'identifient en ligne comme des « célibins » (célibataires involontaires). L'idéologie des célibins repose sur des notions misogynes des rôles de genre et des croyances communes sur l'hétérosexualité, la suprématie masculine et la nécessité de rétablir violemment les normes de genre « traditionnelles ». Les communautés en ligne, qui se réunissent sur des forums de discussion et dans d'autres lieux sur Internet, valident cette vision misogyne du monde et encouragent l'action directe dans la poursuite de leurs objectifs. Le terme « masculinité idéologique » a été inventé pour nommer cet engagement idéologique en faveur de la misogynie et de la suprématie masculine, et pour insister sur le fait qu'il doit être reconnu comme une forme d'extrémisme violent.

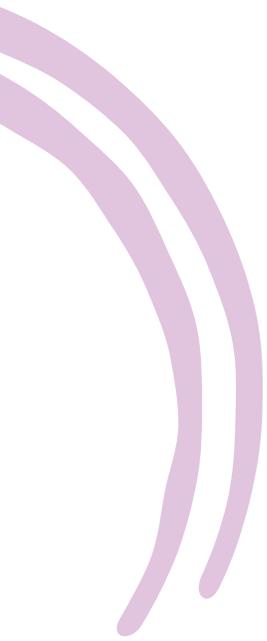
La colère misogyne et la pensée conspirationniste qui prolifèrent en ligne, renforcées comme elles le sont par la logique commerciale du capitalisme de plate-forme, constituent des menaces importantes pour le travail des mouvements de justice de genre. Dans le même temps, il est également indéniable que les technologies numériques ont ouvert des opportunités sans précédent pour l'activisme transnational et la construction de mouvements pour la justice sociale, nécessaires aujourd'hui plus que jamais en raison des contraintes imposées par la pandémie de la COVID-19. L'influence croissante des médias et de l'espace en ligne sur tous les aspects de la vie quotidienne et du débat politique, y compris les expressions et les expériences des masculinités patriarcales, signifie que le programme de changement des systèmes féministes est nécessairement concerné par le travail de transformation du

genre sur les systèmes médiatiques. Il est urgent de réfléchir à la manière dont le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons peut contribuer à cette stratégie. En participant à l'organisation en ligne pour appeler à une révision radicale du capitalisme de plate-forme et des mécanismes de surveillance de la société civile par l'État, l'Alliance MenEngage devrait également accorder une plus grande attention aux questions de sécurité et de sûreté dans ses propres communications numériques avec ses membres et partenaires.

Contextes opérationnels : justification, responsabilité et changement social

L'expansion des programmes qui s'identifient comme « engageant » les hommes et les garçons dans le travail pour l'égalité des sexes en matière de justice a été significative au cours des deux dernières décennies et demie. Ce qui unit cet ensemble hétérogène de travaux et ses diverses composantes en tant que « domaine » est l'objectif fondamental de démanteler les systèmes patriarcaux en travaillant avec les hommes et les garçons pour transformer les masculinités patriarcales, en opérant aux niveaux individuel, institutionnel et idéologique. Mais il subsiste des tensions de longue date dans le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons, liées à la raison d'être du domaine lui-même. Travaillons-nous avec les hommes et les garçons pour remettre en question les systèmes patriarcaux dans l'intérêt de ceux qui sont le plus opprimés par les injustices de genre (c'est-à-dire les femmes, les filles et les communautés LGBTQIA+ cissexuelles et hétérosexuelles) ou ce travail doit-il également s'intéresser aux préjudices que les hommes et les garçons subissent du fait de leur masculinité patriarcale ?

L'accent mis ces dernières années sur les rôles et les responsabilités des hommes « en tant que parties prenantes et co-bénéficiaires dans la promotion de l'égalité des sexes » est remis en question, avec des préoccupations sur ce que cet accent signifie en pratique pour le fonctionnement du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons, et comprend sa relation et ses responsabilités



envers les mouvements plus larges de justice de genre. La Coalition des féministes pour le changement social (COFEM) met en garde contre l'émergence d'un « système parallèle » de « campagnes, programmes, organisations et réseaux d'engagement masculin qui, bien qu'alliés théoriquement aux principes féministes, sont largement indépendants du mouvement des femmes ».⁷

Le travail de l'Alliance MenEngage au cours des quatre dernières années sur l'élaboration de normes de responsabilité, et de documents de soutien technique connexes, a répondu directement à ces considérations. La clé de ce travail consiste à éliminer les aspects personnels et organisationnels de la responsabilité, tant en termes de pratiques que de mécanismes. Comme nous l'avons déjà noté, il y a eu une évolution dans le domaine des « hommes pour l'égalité des sexes en matière de justice » vers un langage de « co-bénéficiaire » et de « partie prenante » plutôt que d'allié, afin de souligner les avantages pour les hommes et les garçons eux-mêmes de leur travail anti-patriarcal. Mais la mesure dans laquelle cette préférence signale une dilution de l'engagement envers le principe selon lequel les personnes les plus touchées par l'oppression patriarcale doivent être à la tête des mouvements pour y remédier reste une question très controversée. La création de coalitions pour l'égalité des sexes dirigées par ceux qui sont le plus touchés par l'injustice de genre (y compris les personnes ayant des identités et des expressions de genre et des orientations sexuelles non normatives) exige une pratique de responsabilisation éclairée par des analyses partagées de l'injustice de genre. La conséquence en est que pour progresser sur ces questions de responsabilité et de solidarité, il est nécessaire non seulement de renforcer les pratiques individuelles et organisationnelles de responsabilité, mais aussi de développer une compréhension commune parmi les membres de l'Alliance du programme féministe de changement des systèmes de transformation dont MenEngage se tient responsable.

Pour ce faire, cependant, il faudra que l'Alliance MenEngage se

7 COFEM. 2017. « Comment un manque de responsabilité sape le travail de lutte contre la violence envers les femmes et les filles. » Perspectives féministes sur la lutte contre la violence envers les femmes et les filles, document n° 1. Coalition des féministes pour le changement social. p5

penche sur la manière dont le domaine du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons lui-même favorise une focalisation sur les aspects personnels du « travail avec les hommes et les garçons » au détriment relatif des stratégies visant à transformer les structures patriarcales. Cela exigera que le domaine du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons réfléchisse plus intentionnellement et plus intensément sur la façon dont certains des concepts clés qui ont motivé et modelé l'émergence du domaine ont limité sa capacité à développer tant des compréhensions structurelles que des stratégies pour la justice de genre. Il s'agit notamment de la catégorie « hommes et garçons » elle-même, dont l'homogénéisation involontaire de la diversité des hommes et des garçons a généralement sous-estimé la mesure dans laquelle les expériences des hommes et les expressions des masculinités patriarcales sont profondément influencées par leur positionnement au sein des hiérarchies de pouvoir, structurées non seulement par sexe, mais aussi par classe, race, ethnicité, sexualité, âge et citoyenneté/nationalité. De même, l'élaboration de stratégies de transformation du genre avec les hommes et les garçons en termes de transformation des « normes préjudiciables des masculinités » a généralement privilégié les comptes rendus socio-psychologiques des comportements préjudiciables par rapport aux analyses structurelles de la suprématie masculine, dans ses interactions avec d'autres forces d'oppression. Le fait que le paradigme dominant des normes sociales ait tendance à dépolitiser le travail de transformation du genre a été évoqué précédemment. La re-politisation de ce travail exige de reconnaître que les interventions structurelles et les stratégies de changement social concernant la distribution et l'exercice du pouvoir social, économique et politique doivent nécessairement être intersectorielles dans leur analyse et axées sur le changement non seulement individuel mais aussi institutionnel et idéologique.

Cette situation attire à son tour l'attention sur les histoires coloniales et les réalités néocoloniales dans lesquelles s'inscrit le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons. En tant que réseau mondial de changement social, MenEngage opère au sein d'une architecture mondiale d'aide et de développement, qui est ancrée dans ces histoires coloniales. Le fait que cette architecture

soit néocoloniale dans sa structuration des relations de pouvoir entre le « Nord mondial » et le « Sud mondial » a été reconnu depuis longtemps, bien qu'il soit maintenant plus ouvertement discuté au sein du secteur de l'aide lui-même. Avec des réseaux régionaux couvrant le Sud mondial et le Nord mondial, l'Alliance MenEngage est bien placée pour reconnaître ces histoires et ces réalités, consciente que les propres structures et processus internes de l'Alliance, avec un Secrétariat mondial dont le siège est à Washington et dont la plupart des activités sont menées en anglais, peuvent contribuer à perpétuer un paternalisme néocolonial entre le Nord et le Sud mondial, et à renforcer involontairement le racisme évoqué ci-dessus. Si un engagement nécessaire à la décolonisation de notre pratique exige cette autoréflexion sur les processus et les structures internes, il requiert également une plus grande conscience de soi sur les systèmes de production de connaissances sur lesquels se fonde le domaine du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons. Une grande partie des connaissances sur lesquelles repose le travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons est le fruit d'une « économie de la connaissance » qui privilégie les perspectives néocoloniales. Un élément important de la décolonisation de notre pratique, en tant qu'Alliance MenEngage, est donc de contribuer à la production et au partage de connaissances sur les masculinités qui tiennent pleinement compte des histoires coloniales et des dynamiques néocoloniales mentionnées ci-dessus. L'une des aspirations du Symposium Ubuntu est de penser et d'agir de manière à soutenir cette pratique décolonisée.

Mesures à prendre

Les analyses contextuelles présentées ci-dessus montrent clairement l'ampleur et la gravité des défis auxquels sont confrontés les mouvements pour l'égalité des sexes en matière de justice. Non seulement notre travail doit aller au-delà de l'accent mis actuellement sur le changement au niveau individuel pour aborder la structuration institutionnelle et idéologique de la suprématie masculine, mais il doit le faire de manière à renforcer plutôt qu'à saper la consolidation des mouvements pour la justice de genre, et à prendre le leadership et à rendre des comptes à ceux qui sont les plus visés par l'injustice de genre, à savoir les femmes, les filles et les communautés

LGBTQIA+. Pour relever ces défis, collectivement et efficacement, l'Alliance MenEngage reconnaît que le travail de ses membres et de ses réseaux constitutifs doit s'articuler autour d'un ensemble d'engagements communs en faveur des droits humains, des principes et de la vision féministes, de la justice intersectionnelle entre les sexes, de la décolonisation et de l'antiracisme, de la solidarité et de la responsabilité.

Les membres de l'Alliance MenEngage travaillent avec de nombreuses communautés et circonscriptions différentes, y compris des personnes de tous les sexes et de toutes les sexualités, mais partagent un intérêt commun à soutenir ceux qui sont privilégiés par les systèmes patriarcaux pour être des agents de changement dans la transformation de ces systèmes. Pour ce faire, il devient évident que l'ensemble de l'Alliance MenEngage doit prendre davantage en compte l'hétérogénéité de la catégorie « hommes et garçons » et que le pouvoir et les privilèges patriarcaux sont déterminés par de nombreuses autres forces et facteurs de marginalisation et d'oppression. Cette approche intersectionnelle attire également l'attention sur les hommes qui bénéficient le plus des systèmes patriarcaux. L'élaboration de stratégies visant à exiger des changements de la part des hommes au sommet des hiérarchies de genre et des hiérarchies connexes reste une priorité essentielle.

Dans le cadre d'un partenariat avec les mouvements de ceux qui sont les plus visés par l'injustice de genre et les systèmes patriarcaux, et en prenant l'initiative de ces mouvements, ce sont leurs analyses et hypothèses collectives sur la meilleure façon de démanteler ces systèmes qui doivent guider le travail de l'Alliance MenEngage. Trois grands domaines de travail émergent comme étant constitutifs de la contribution à la transformation du genre que le travail avec les hommes en tant qu'agents de changement dans la transformation des masculinités patriarcales peut apporter aux luttes plus larges pour la justice de genre menées par les mouvements féministes et LGBTQIA+, notamment les programmes avec les hommes pour le changement personnel et l'action sociale ; le soutien à la politique et l'action politique par les mouvements des droits des femmes et LGBTQIA+ ; et la construction de mouvements

pour la justice de genre avec les organisations des droits des femmes et LGBTQIA+.

Les analyses contextuelles précédentes suggèrent la nécessité de travailler sur un spectre continu de changement transformateur des rapports entre les hommes et les femmes, en soulignant l'importance de lier les stratégies de changement personnel aux stratégies de changement social pour remettre en question les opérations institutionnelles et idéologiques des systèmes patriarcaux. Des voix s'élèvent pour réclamer davantage de preuves sur lesquelles fonder le financement du travail transformateur des rapports entre les hommes et les femmes avec les garçons, mais ces voix doivent tenir compte du fait que les approches actuelles du financement et de l'évaluation des projets favorisent les interventions comportementales à petite échelle que le domaine du travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons a été exhorté à approfondir. Différentes méthodes d'évaluation de l'impact sur le spectre continu des changements transformateurs des rapports entre les hommes et les femmes sont nécessaires afin de développer une base de preuves plus politiquement informée et plus structurée.

Dans le même temps, l'accent mis sur la transformation des masculinités patriarcales dans un spectre de changement continu, du niveau individuel au niveau institutionnel et idéologique, met en évidence la priorité de la construction du mouvement sur le développement sur le terrain. Loin de développer un domaine de travail distinct sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, le défi pour MenEngage est de développer les analyses, les compétences et les partenariats pour permettre à nos membres et aux réseaux constitutifs d'apporter des contributions significatives et responsables à cette action collective pour la justice entre les sexes. L'urgence de le faire n'a jamais été aussi impérieuse. Les structures politiques et économiques, voire l'écosystème de la planète, sont en crise, la propagation et les effets de la COVID-19 étant à la fois la dernière manifestation de ces crises et un avertissement de ce qui est à venir si un changement radical n'est pas entrepris. À bien des égards, ces crises constituent une crise d'hégémonie pour les élites politiques et économiques. L'un des signes les plus évidents du vide actuel de l'hégémonie libérale est la montée de l'autoritarisme des

« hommes forts » et les appels au conservatisme social d'un ordre patriarcal des sexes dont il a été question précédemment. C'est dire que les idées patriarcales et les idéaux de la masculinité se renouvellent en réponse aux multiples crises (économique, écologique et maintenant épidémiologique) dont nous sommes victimes. Les personnes de toutes les identités de genre, y compris les hommes, ont un intérêt existentiel dans la vision féministe d'un monde dont les richesses et les ressources naturelles sont partagées par tous, où l'égalité et la liberté sont des prémisses et non des aspirations. Notre tâche, en tant qu'Alliance MenEngage, est de contribuer à ce que cet enjeu devienne la base de l'action politique des hommes en faveur de cette vision féministe radicale. ■

A stylized graphic of a hand holding a pen, rendered in shades of blue and white. The hand is positioned as if writing, with the pen tip pointing towards the bottom left. The background is a gradient of light blue to white, with a dark blue horizontal band at the bottom.

Introduction

Cette année allait forcément être importante. Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la quatrième conférence mondiale sur les femmes et l'adoption de la déclaration et du programme d'action de Pékin, qui ont fait date. Vingt ans se sont écoulés depuis que la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies a établi le programme « Les femmes, la paix et la sécurité ». 2020 marque également le 75e anniversaire de la fondation des Nations unies elles-mêmes, le cinquième anniversaire de l'accord de Paris sur le climat et un jalon de cinq ans dans la réalisation de l'agenda de 2030 pour le développement durable. Pour nous tous qui sommes attachés aux visions de l'égalité des sexes, des droits de l'homme et de la justice sociale exprimées dans ces déclarations et accords internationaux, 2020 devait être une année de bilan des progrès accomplis et de débat des priorités et stratégies pour avancer vers ces visions.

L'avènement de la pandémie de la COVID-19 a fait dérailler ces plans. La pandémie affecte la vie de milliards de personnes dans le monde et met en évidence la fragilité des systèmes de santé publique et des mécanismes de coopération internationale eux-mêmes. Mais surtout, la COVID-19 révèle les fractures d'une injustice et d'une inégalité profondes, qui déterminent qui souffre et qui prospère. Notre compréhension des bases du fonctionnement des sociétés s'est avérée erronée et injuste. Les dimensions de genre de ces fractures d'injustice et d'inégalité sont maintenant bien documentées. Mais si les crises de santé publique, la récession économique et les échecs de gouvernance liés à la COVID marquent un tournant décisif, menaçant tout progrès réalisé en matière d'égalité des sexes, de droits de l'homme et de justice sociale, il est également vrai que ces crises sont en cours depuis longtemps. Pour les membres et partenaires de l'Alliance MenEngage, ainsi que pour ceux qui participent à ce travail, le défi consiste à accepter la responsabilité de comprendre les manières complexes et la mesure dans laquelle les masculinités patriarcales sont à l'origine de la situation. Les militantes féministes, réunies à Mexico en août 2019 pour préparer les forums sur l'égalité des générations Pékin+25 prévus pour 2020, ont fait une analyse sans équivoque :

Le capitalisme néolibéral est un des principaux moteurs des crises mondiales actuelles. [...] Comme nous comprenons que les

structures patriarcales et la suprématie blanche sont au cœur du fonctionnement actuel du capitalisme néolibéral — ce qui est évident dans la montagne de travail de soins non rémunéré sur laquelle sont basés les profits des entreprises — le marché ne peut pas être un mécanisme efficace pour corriger l'inégalité des sexes, des races ou des ethnies. Au contraire, les interventions politiques actives qui cherchent à restructurer l'état actuel et inégal de l'économie et de la société sont fondamentales pour une approche féministe.

Comme elles l'ont souligné, « les femmes ont longtemps été à l'avant-garde des luttes contre ce système, le considérant comme fondamentalement incompatible avec la libération et l'autonomisation des femmes, des transgenres et des personnes de genre non conforme ». Ces dernières années, ces luttes se sont intensifiées, les femmes étant à la tête de l'organisation politique et des manifestations de rue sur des questions structurelles qui font obstacle à la justice de genre, telles que les injustices économiques et environnementales, la militarisation et les conflits. Un mouvement de jeunesse dynamique, souvent dirigé par des jeunes femmes, continue de réclamer une réponse radicale à la crise climatique et aux injustices raciales, ainsi que la pleine reconnaissance de l'autonomie corporelle. Les mouvements #MeToo et #NiUnaMas ont apporté un nouveau militantisme aux campagnes contre le recours généralisé des hommes à la violence contre les femmes et les filles. Ce sont trois femmes de couleur qui ont lancé le mouvement #BlackLivesMatter pour lutter contre la suprématie blanche aux États-Unis et contre la violence d'État qui la maintient.

Comment les organisations travaillant avec les hommes et les garçons pour transformer les masculinités patriarcales peuvent-elles soutenir et contribuer à de telles revendications féministes pour « restructurer l'état actuel et inégal de l'économie et de la société » ? C'est la question à laquelle est confronté le 3e symposium mondial de MenEngage. Prévu pour coïncider avec les anniversaires mentionnés ci-dessus, et pour réfléchir sur la décennie ou plus de travail depuis le 1er symposium mondial de MenEngage, le symposium Ubuntu lui-même a été redessiné comme un processus virtuel en réponse aux réalités de la COVID-19. Comme l'affirme la note conceptuelle du symposium, « l'impulsion pour le travail sur les hommes et les

masculinités est plus urgente que jamais » mais « l'action sans réflexion critique a souvent un effet contre-productif ». Ceci est devenu d'autant plus important que la raison de la formation et de la maturation de l'Alliance MenEngage tourne autour de la garantie de moyens efficaces et durables pour « engager » les hommes et les garçons dans les efforts de démantèlement des systèmes patriarcaux et de promotion de la justice pour les femmes. Ce document vise à stimuler et à faire un bond en avant pour répondre à la question ci-dessus, en s'appuyant sur la base des pratiques prometteuses et des preuves de nos membres et partenaires et en soutenant le postulat que les masculinités patriarcales peuvent être transformées.

Ce document de travail est destiné à stimuler et à soutenir la réflexion critique et les discussions collectives lors du symposium Ubuntu et au-delà. Le document s'appuie sur les analyses de l'injustice systémique de genre avancées par les mouvements sociaux féministes et LGBTQIA+. Il examine les manières complexes dont les masculinités patriarcales, telles qu'elles s'expriment dans le comportement personnel, la pratique institutionnelle et le discours idéologique, produisent et sont produites par cette injustice. Ce faisant, le document cherche à encourager les discussions et à développer une compréhension collective des forces politiques, économiques et socioculturelles auxquelles le monde est confronté aujourd'hui, en façonnant les contextes dans lesquels se déroule notre travail sur la transformation des rapports entre les hommes et les femmes et sur l'engagement des hommes et des garçons en faveur de la justice sociale. Dans les analyses contextuelles présentées dans les pages qui suivent, ces forces sont brièvement exposées et leurs implications potentielles pour le travail de l'Alliance sont examinées. Le symposium Ubuntu est une occasion opportune de réfléchir collectivement à certains des principaux défis auxquels le domaine de l'égalité des sexes et de la justice sociale est confronté aujourd'hui.

Depuis le premier symposium mondial de MenEngage en 2009, des appels ont été lancés à plusieurs reprises pour politiser le travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons. L'aggravation de la crise d'injustice et d'inégalités à laquelle le monde est confronté confère à ces appels un caractère plus urgent que jamais. Ce document de travail cherche à susciter une réflexion critique, basée

sur les tendances historiques et contemporaines dans ce domaine, sur ce que ces crises signifient pour le travail nécessaire pour transformer les masculinités patriarcales, surtout en générant, intégrant et diffusant des connaissances et des priorités locales ancrées. Nous ne prétendons pas avoir toutes les réponses, mais nous voulons soulever des questions sur la meilleure façon de contribuer à mettre fin au pouvoir patriarcal, à protéger les droits de l'homme et à réaliser l'égalité des sexes et la justice sociale. Le document cherche plutôt à présenter la nécessité de perfectionner et de politiser davantage le travail de transformation des masculinités et d'engagement des hommes et des garçons, notamment par l'appropriation locale des programmes, la mise en réseau et la création de partenariats, la défense des droits et la communication, en gardant à l'esprit la mission et la vision de l'Alliance. Ces questions ne concernent pas seulement la manière de contester la nature systémique des masculinités patriarcales, mais aussi la manière dont ces systèmes vivent en nous et grâce à nous, ce qui affecte notre capacité à contribuer aux mouvements pour la justice en matière de genre dont nous sommes responsables. Alors que nous nous engageons à nouveau dans cette tâche, nous sommes reconnaissants à nos membres qui mènent depuis longtemps ce travail aux niveaux national, régional et international, et nous continuerons à nous appuyer sur leur travail pour renforcer l'impact de cette action. Nous nous réunissons lors du Symposium Ubuntu pour explorer et débattre de ces questions ; veuillez nous rejoindre. ■



01

Justice de genre

la nécessité d'un
changement
systémique

1.1 La résistance patriarcale aux progrès en matière de justice de genre

Au cours des 25 années qui se sont écoulées depuis la quatrième conférence mondiale des Nations unies sur les femmes, une mobilisation sans précédent de la société civile féministe, des gouvernements nationaux et des institutions multilatérales a permis de faire en sorte que les injustices liées aux inégalités entre les sexes soient au cœur des travaux sur les droits de la personne et le développement durable. Pourtant, les militantes féministes des mouvements sociaux du monde entier continuent de mettre en évidence à quel point les progrès réalisés depuis le programme d'action de Pékin de 1995 sont menacés, et dans certains cas annulés. En effet, comme le souligne la militante féministe et chercheuse brésilienne Sonia Corrêa, la résistance patriarcale à la plate-forme d'action a commencé avant la conférence de Pékin elle-même :⁸

La première attaque sur le genre s'est produite dans le contexte des préparatifs de la Conférence de Pékin, lorsque le genre a été attaqué par des organisations de

la société civile conservatrices religieuses des États-Unis, tant catholiques qu'évangéliques. Lors des négociations officielles, le Saint-Siège a demandé que le terme soit placé entre crochets pour indiquer qu'il n'y avait pas de consensus.

Ces forces de résistance patriarcale ont été mises en évidence lors du 2e symposium mondial de MenEngage en 2014, comme l'a constaté le document de référence préparé pour le symposium :⁹

Les discours conservateurs, soutenus par l'État dans certains pays, d'une identité nationale hyper-masculine promeuvent les rôles patriarcaux traditionnels comme un projet de construction de la nation, ce qui a pour effet de confondre dangereusement le patriarcat, le patriotisme, la culture et la souveraineté nationale dans un discours politique et de considérer les progrès vers l'autonomisation des femmes et l'égalité des sexes comme une perturbation de l'ordre national.

Lors d'un rassemblement féministe en 2019 à Mexico pour préparer le Forum sur l'égalité des générations Pékin+25, cette menace de résurgence du patriarcat a été clairement exprimée. Les participantes à la réunion ont convenu que si des progrès ont été réalisés au cours des vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis la conférence de Pékin,

8 Corrêa, Sonia. 2020. "Interview: The Anti-Gender Offensive as State Policy." Retrieved: September 25, 2020 (<https://www.conectas.org/en/news/interview-the-anti-gender-offensive-as-state-policy>).

9 Ricardo, Christine. 2014. "Men, Masculinities, and Changing Power: A Discussion Paper on Engaging Men in Gender Equality from Beijing 1995 to 2015." MenEngage Alliance, and ONU Femmes and UNFPA. p45

« nous avons également assisté à un mouvement de réaction contre ces progrès et à la consolidation des déséquilibres de pouvoir et des structures inhérentes à l'oppression des femmes, avec des résultats désastreux ». ¹⁰ Même s'il existe un débat sur l'utilisation du terme « réaction » pour caractériser les tendances et la dynamique des mobilisations anti-féministes, il est clair que ces mobilisations ont une longue histoire et une signification contemporaine. ¹¹

Les forces qui s'opposent aux efforts progressistes pour lutter contre l'injustice en matière de genre sont redoutables. Les militantes féministes du rassemblement de Mexico ont identifié un « lien entre les groupes religieux, les élites politiques, le secteur privé, les entrepreneurs, les établissements d'enseignement religieux, les mouvements, les militants et d'autres acteurs divers qui utilisent le langage religieux pour imposer des programmes politiques antidémocratiques et misogynes ». Ce lien « domine de plus en plus les espaces publics de débat et de décision, fournissant des ressources monétaires et intellectuelles au-delà des frontières pour imposer leur programme commun ». ¹² Le Caucus des droits de la femme, une coalition mondiale de plus de 200 organisations travaillant à la promotion

des droits humains des femmes, dans sa déclaration féministe à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la quatrième conférence mondiale sur les femmes, exprime de la même manière « une grave préoccupation face à la montée de l'autoritarisme, du fascisme, du nationalisme, de la xénophobie, des idéologies suprémacistes et du fondamentalisme dans le monde entier ». En particulier, le Caucus des droits de la femme souligne que « l'ordre économique néolibéral est un obstacle structurel clé qui, depuis 1995, a exacerbé les inégalités au sein des pays et entre eux, ainsi qu'entre les sexes ». La déclaration indique clairement : ¹³

Que le patriarcat et d'autres systèmes d'oppression renforcent ce système économique, qui a permis à un petit nombre d'individus riches de conquérir plus de pouvoir, a compromis les systèmes démocratiques de gouvernance dans le monde entier et a permis à des figures autoritaires, fascistes et populistes de prospérer.

Il est essentiel de citer les obstacles structurels à la réalisation de la justice en matière de genre et des droits humains des femmes. Ce n'est qu'avec cette clarté que l'on pourra saisir l'occasion politique

10 Anon. 2019. "Women Radically Transforming a World in Crisis: A Framework for Beijing+25 Shaped at a Strategy Meeting of Feminist Activists." Mexico City, Mexico. p1

11 Pour en savoir plus sur le concept de réaction patriarcale et ses limites potentielles (conceptuelles, empiriques et politiques), consultez le site <https://blogs.lse.ac.uk/gender/2020/03/30/backlash-a-misleading-narrative/>.

12 Ibid. p1

13 Caucus des droits de la femme. 2019. p1



Il est essentiel de citer les obstacles structurels à la réalisation de la justice en matière de genre et des droits humains des femmes. Ce n'est qu'avec cette clarté que l'on pourra saisir l'occasion politique d'élaborer et de mettre en œuvre un programme radical de changements fondamentaux dans ces « systèmes d'oppression » imbriqués

d'élaborer et de mettre en œuvre un programme radical de changements fondamentaux dans ces « systèmes d'oppression » imbriqués. Le début de la pandémie de la COVID-19 a encore mis en évidence l'urgence de ce programme féministe radical, même si la possibilité d'un changement progressif semble menacée par l'ampleur et la gravité de l'urgence de santé publique et par le déraillement des priorités politiques. Il ne sera pas facile de maintenir l'élan pour faire avancer les visions féministes d'un changement radical des systèmes exposées par le Caucus des droits de la femme et le rassemblement de Mexico en pleine pandémie de la COVID-19. Ses effets économiques dévastateurs diminueront la capacité des gouvernements nationaux et des

organismes intergouvernementaux à réaliser les investissements financiers nécessaires pour assurer la transition vers un ordre économique équitable et durable, qui donne la priorité aux besoins des personnes et de la planète plutôt qu'au pouvoir et aux profits des sociétés transnationales et des élites. L'incapacité des institutions et des processus multilatéraux à coordonner une réponse mondiale efficace à la pandémie est déjà évidente, tout comme la marginalisation de la société civile dans le processus décisionnel de réponse à la pandémie, tant au niveau national qu'international.

Les forces qui menacent les progrès en matière de droits humains des femmes et de justice en matière de genre en général sont, à bien des égards, intensifiées par COVID-19 et les réactions à cette dernière : montée du nationalisme xénophobe, répression de la dissidence politique, affaiblissement des institutions multilatérales et concentration toujours plus marquée du pouvoir dans les mains des élites riches et des sociétés les plus riches du monde. Au niveau des ménages, la pandémie a exposé et exacerbé la dynamique patriarcale, avec une augmentation documentée des cas de violence des hommes à l'égard des femmes, des enfants et des personnes non conformistes en matière de genre, et une augmentation de la charge de travail des femmes et des jeunes filles.¹⁴

14 ONU Femmes. 2020. « La COVID-19 et mettre fin à la violence contre les femmes et les filles. » New York, NY : ONU Femmes.

Dans ce contexte, il est facile de perdre de vue les progrès réalisés par les mouvements féministes et LGBTQIA+, sur lesquels doivent continuer à s'appuyer les luttes pour la justice en matière de genre. Le Caucus des droits de la femme nous rappelle que la Déclaration et le Programme d'action de Pékin ont été « un outil crucial pour les mouvements féministes afin de susciter un changement transformateur, qu'il s'agisse de créer des mécanismes de promotion de l'égalité des sexes, de modifier des lois et des politiques discriminatoires, d'établir une volonté politique et des cadres de responsabilisation, ou de réorienter les conversations mondiales ».¹⁵ Mais le Caucus est également conscient que cette réforme progressive au cours des 25 dernières années ne doit pas être freinée par « un manque d'actions courageuses » ; en effet, un pas en avant transformateur dans l'organisation et la législation en matière de justice en genre est nécessaire face aux « actions des groupes régressifs qui renforcent le patriarcat, le nationalisme, le fondamentalisme, l'autoritarisme et le capitalisme ».¹⁶ Selon les termes du rassemblement féministe de Mexico, « nous recherchons une transformation radicale d'un monde en crise, en plaçant les femmes, les personnes et la planète au-dessus du profit ».¹⁷

Les mouvements féministes continuent de piloter cette transformation radicale. De l'activisme des jeunes pour le climat aux manifestations MeToo/Ni Una Menos, en passant par le mouvement Black Lives Matter, des femmes de tous âges ont pris la tête des initiatives politiques "d'en bas", exprimant ainsi une profonde contestation féministe intersectionnelle au statu quo malheureux. Comme les commentateurs l'ont récemment noté, le mouvement de grève féministe, qui a débuté en Pologne en octobre 2016, lorsque plus de

15 Caucus des droits de la femme. 2019. para 7. La déclaration souligne les progrès réalisés dans la « reconnaissance de la violence sexiste comme une question d'importance nationale et internationale », l'adoption de lois dans plus de cinquante pays augmentant l'accès à l'avortement, l'adoption des conventions de l'OIT sur les droits des travailleurs domestiques et l'élimination de la violence et du harcèlement dans le monde du travail, la réforme des lois qui ont accru l'accès des femmes et des filles à la terre et aux ressources naturelles, leur propriété, leur utilisation et leur contrôle, et l'adoption de lois reconnaissant les relations entre personnes du même sexe, la promulgation de lois de reconnaissance juridique du genre fondées sur l'autodétermination, et la dépénalisation de l'intimité entre personnes du même sexe dans certains pays.

16 Ibid. para 36

17 Anon. 2019. p2



cent mille femmes ont organisé des débrayages et des marches pour s'opposer à l'interdiction de l'avortement dans ce pays, a été au cœur de ce défi. Comme Arruzza et autres, auteurs du livre « Le féminisme pour les 99 % : un manifeste », l'ont clairement indiqué en 2018 :¹⁸

Ces deux dernières années, ses slogans ont résonné dans le monde entier : Nosotras Paramos, We Strike, Vivas Nos Queremos, Ni Una Menos, Feminism for the 99 per cent. D'abord une vague, puis un mouvement qui est devenu un phénomène mondial.

Ce militantisme féministe intersectionnel a surtout mis l'accent sur les relations et les infrastructures de soins collectifs et de solidarité sociale, dont l'affaiblissement par l'économie politique néolibérale a été si clairement mis en évidence par la pandémie de la COVID-19 :¹⁹

La résistance au néolibéralisme s'est étendue à d'autres domaines : les soins de santé, l'éducation, les retraites, le logement ; le travail et les services nécessaires à la reproduction des êtres humains et des communautés sociales. De la vague de grèves des enseignants américains à la lutte contre la privatisation de l'eau en Irlande et aux protestations des travailleurs sanitaires dalits en Inde, c'est ici que l'on trouve les luttes les plus combattives : celles qui sont menées et dirigées par des femmes.

Les processus intergouvernementaux tels que les forums sur l'égalité entre les générations parrainés par les Nations unies, les conférences des Nations unies sur le changement climatique, l'Agenda 2030 et le cadre des ODD, la plate-forme d'action de Pékin et le processus de la CEDAW fournissent tous une architecture permettant de faire entendre et de donner de la visibilité aux demandes de transformation politique. Mais la pression en faveur de cette transformation doit être maintenue. Pendant de nombreuses années, ces processus et espaces intergouvernementaux ont également été la cible d'une réaction patriarcale, une réaction qui s'est intensifiée ces dernières années. Comme l'ont récemment souligné les universitaires,

18 Arruzza, Cinzia, Tithi Bhattacharya and Nancy Fraser. 2018. "Notes for a Feminist Manifesto." *New Left Review* 114 (November-December): 113-34. p115

19 Ibid. p116

« une mobilisation anti-féministe se développe au sein des Nations unies », rassemblant un large éventail de forces à travers le Nord et le Sud autour de « l'objectif de restaurer la "famille naturelle" et de s'opposer à l'"idéologie de genre" ». ²⁰ La nécessité de lutter contre ces « valeurs familiales » régressives et les politiques anti-féministes qu'elles soutiennent est impérieuse ; Cupać et Ebetürk avertissent que nous sommes en présence d'un « groupe ayant le potentiel de modifier non seulement le cours mondial des droits des femmes mais aussi la façon dont la politique est menée au sein des Nations unies ». ²¹

En réponse, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des structures et processus politiques officiels, les mouvements féministes s'organisent autour d'une vision transformatrice de la justice en matière de genre, fondée sur des engagements en faveur de la justice sociale, de la sécurité humaine et de la transformation économique et politique. De plus en plus, comme le notent Arruzza et autres, cette résistance féministe s'associe « à d'autres mouvements anticapitalistes dans le monde entier — aux mouvements écologistes, antiracistes, anti-impérialistes et LGBTQ+ et aux syndicats, et surtout à leurs courants anticapitalistes ». ²² Le communiqué final de la Déclaration féministe du Caucus des droits de la femme, déclare sans équivoque que « nous rappelons aux gouvernements que la Déclaration et le Programme d'action de Pékin appartiennent à nos mouvements » et que « nous rejetons les actions des groupes régressifs qui renforcent le patriarcat, le nationalisme, le fondamentalisme, l'autoritarisme et le capitalisme ». Le Caucus des droits de la femme est également convaincu que ce programme de transformation radicale implique de reconnaître « l'importance de transformer les masculinités patriarcales et de démanteler les normes sociales stéréotypées pour éliminer la violence et la discrimination fondées sur le sexe » et de s'engager « à faire participer pleinement les hommes et les garçons à la réalisation de l'égalité entre les sexes, et à leur faire assumer la responsabilité de leur comportement en comprenant et en s'attaquant aux causes



En réponse, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des structures et processus politiques officiels, les mouvements féministes s'organisent autour d'une vision transformatrice de la justice en matière de genre, fondée sur des engagements en faveur de la justice sociale, de la sécurité humaine et de la transformation économique et politique

20 Cupać, Jelena and Irem Ebetürk. 2020. "The Personal Is Global Political: The Antifeminist Backlash in the Nations Unies." *The British Journal of Politics and International Relations* 22(4):1-13. p1

21 Ibid. p1

22 Ibid. p133



Avec le temps, ce langage est devenu plus nuancé, passant d'appels à simplement « engager » les hommes et les garçons à des déclarations plus spécifiques sur les rôles et les responsabilités des hommes et des garçons dans les programmes politiques sur des questions telles que la violence sexiste (VS), la santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR) et les femmes, la paix et la sécurité

profondes d'une telle inégalité [...] ». ²³ Dans ce contexte, la question à laquelle sont confrontés les organisations et les réseaux qui travaillent avec les hommes et les garçons pour remettre en question les masculinités patriarcales est de savoir comment se connecter, soutenir et agir en solidarité avec cette recrudescence d'organisation de mouvements féministes intersectionnels, tant dans la rue que dans les sphères du pouvoir.

1.2 Travail sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons

Le programme d'action de Pékin de 1995 lui-même a souligné que les progrès en matière de droits des femmes et de justice en matière de genre seraient renforcés par des efforts spécifiques pour travailler avec les hommes et les garçons. Cet engagement international s'appuyait sur plus de deux décennies de travail des organisations de défense des droits des femmes avec les hommes et les garçons sur des questions telles que la violence domestique, l'éducation des enfants et le travail de soins, et la santé et les droits sexuels et reproductifs. L'un des changements progressifs des 25 dernières années qui a accompagné et contribué aux progrès décrits ci-dessus a été la consolidation du travail de justice en matière de genre ciblant les hommes et les garçons.

Dans les espaces politiques mondiaux, on a constaté une augmentation constante du langage sur l'engagement des hommes et des garçons pour faire progresser les droits humains et les libertés fondamentales des femmes et des filles. Avec le temps, ce langage est devenu plus nuancé, passant d'appels à simplement « engager » les hommes et les garçons à des déclarations plus spécifiques sur les rôles et les responsabilités des hommes et des garçons dans les programmes politiques sur des questions telles que la violence sexiste (VS), la santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR) et les femmes, la paix et la sécurité. La convention et les recommandations générales de la CEDAW soulignent la nécessité de s'attaquer aux

23 Caucus des droits de la femme. 2019. para 34

causes profondes des inégalités entre les sexes, et font notamment référence à la nécessité d'engager plus largement les hommes et les garçons dans la lutte pour l'égalité des sexes. Le Conseil des droits de l'homme des Nations unies encourage l'engagement des hommes et des garçons en tant qu'alliés dans une série de questions clés liées à l'égalité entre les sexes, notamment la SDRS, le travail de soins non rémunéré et l'élimination de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles.²⁴ À plusieurs reprises, les conclusions concertées de la Commission des Nations unies sur la condition de la femme (CSW) ont souligné l'importance d'un travail transformateur en matière de genre avec les hommes et les garçons, notamment lors de CSW48 en 2004, dont le thème comprenait le « rôle des hommes et des garçons dans la réalisation de l'égalité des sexes »²⁵ De même, les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies sur le programme « Femmes, paix et sécurité » ont souligné la nécessité de s'attaquer aux masculinités militarisées qui contribuent à promouvoir les conflits et les dépenses militaires, et de cibler le travail avec les hommes et les garçons sur

des questions telles que le désarmement et la démobilisation et leurs propres expériences de la violence sexuelle liée aux conflits.²⁶

En référence à ces déclarations politiques sur le travail en matière d'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, l'Alliance MenEngage a travaillé en étroite collaboration et solidarité avec les militantes féministes et les organisations de défense des droits des femmes pour souligner que les initiatives visant à impliquer les hommes et les garçons sont menées de manière responsable, et pour soutenir le travail de justice en matière de genre avec les femmes et les filles et les communautés LGBTQIA+. En même temps, l'Alliance MenEngage a fourni une plate-forme permettant aux organisations membres de partager et d'apprendre les unes des autres afin d'améliorer leur travail avec les hommes et les garçons sur des questions telles que la SDRS, la paternité et la prévention de la VS. Pour soutenir cette communauté de pratique entre les membres, l'Alliance MenEngage a développé une série de ressources techniques, ainsi que des normes et des lignes directrices en

24 Résolution 35/10 du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, Accélérer les efforts visant à éliminer la violence contre les femmes : engager les hommes et les garçons à prévenir et à combattre la violence contre toutes les femmes et les filles, juin 2017

25 En outre : la CSW58 traite du rôle des hommes et des garçons dans le partage des responsabilités domestiques et dans la prise de responsabilités égales en matière de sexualité et de reproduction ainsi que de prévention du VIH/SIDA ; la CSW60 souligne les avantages d'une société plus égalitaire pour les hommes, les femmes et les enfants et insiste sur la nécessité d'engager les hommes dans les soins et le travail domestique, et de transformer les normes sociales qui tolèrent la violence.

26 Duriesmith, David. 2017. "Engaging Men and Boys in the Women, Peace and Security Agenda: Beyond the "Good Men" Industry." LSE Women, Peace and Security Working Paper Series. London: London School of Economics.



Cet accent mis sur le « changement des attitudes et des comportements liés au genre » a toutefois été critiqué par de nombreuses personnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domaine du travail sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons, qui estiment que l'on n'accorde pas suffisamment d'attention aux stratégies pour les types de changements systémiques évoqués précédemment

matière de responsabilité et une boîte à outils de formation à la responsabilité, qui guident les efforts de tous les membres vers une pleine responsabilité dans les efforts de programmation, de plaidoyer et de partenariat avec les organisations de défense des droits des femmes.²⁷

Ces dernières années, les évaluations et les analyses des travaux sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons ont mis en évidence tant son potentiel de transformation en termes de genre que ses limites actuelles. L'un des plus importants de ces examens, l'étude Engendrer les hommes : preuves sur les voies vers l'égalité des sexes (EMERGE), a conclu que :²⁸

Les stratégies avec les hommes et les garçons qui se sont avérées efficaces au niveau individuel et communautaire pour changer les attitudes et les comportements sexistes comprennent une combinaison d'éducation mutuelle, de recours à des défenseurs masculins, de programmes médiatiques à grande échelle, de programmes sur le lieu de travail et de programmes communautaires/ basés sur les droits qui visent à réduire l'inégalité entre les sexes en s'efforçant de changer les normes sociales.

Cet accent mis sur le « changement des attitudes et des comportements liés au genre » a toutefois été critiqué par de nombreuses personnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domaine du travail sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons, qui estiment que l'on n'accorde pas suffisamment d'attention aux stratégies pour les types de changements systémiques évoqués précédemment. Cette critique est traitée plus en détail dans la section 6. Pour l'instant, il est important de noter que cette préoccupation concernant le manque d'attention portée aux obstacles structurels à la justice en matière de genre est liée à une préoccupation selon laquelle le travail avec les hommes et les garçons, tel qu'il s'est développé au cours des 25 dernières années, a trop souvent été trop

27 See <http://menengage.org/accountability/>

28 Edström, Jerker, Alexa Hassink, Thea Shahrokh and Erin Stern. 2015. "Engendering Men: A Collaborative Review of Evidence on Men and Boys in Social Change and Gender Equality." EMERGE Evidence Review. Promundo-US, Sonke Gender Justice and the Institute of Development Studies. p18

dissocié du travail de justice en matière de genre avec les femmes et les filles et les communautés LGBTQIA+. Cette préoccupation se concentre sur les implications d'une telle séparation pour la capacité du travail de justice en matière de genre avec les hommes et les garçons à les mobiliser en tant qu'alliés masculins efficaces pour travailler en solidarité avec les mouvements de justice en matière de genre afin de démanteler les systèmes de pouvoir patriarcaux et autres. Dans son insistance sur la nécessité de « transformer les masculinités patriarcales », le Caucus des droits de la femme fait référence à cette préoccupation. Il indique clairement la nécessité de veiller à ce que « tous les efforts visant à transformer les masculinités et à faire participer les hommes et les garçons soient fermement ancrés dans des approches féministes, transformatrices et fondées sur les droits de l'homme, qui soient pleinement responsables devant les organisations et les mouvements féministes et de défense des droits des femmes ».²⁹

1.3

Comprendre le travail de transformation des masculinités patriarcales

La question essentielle à laquelle sont confrontés les membres de l'Alliance MenEngage, ainsi que les réseaux qui la composent, le secrétariat mondial et le conseil d'administration, reste celle de savoir ce que signifie faire un travail « fondé sur le féminisme et la transformation des sexes » avec les hommes et les garçons. Dans la soumission de MenEngage pour 2018 au Comité CEDAW sur l'engagement des hommes et des garçons et la transformation des masculinités pour la réalisation des mandats de la CEDAW, nous avons relevé bon nombre des préoccupations entourant notre domaine de travail. Il s'agit notamment de l'utilisation d'approches qui renforcent la domination masculine, de l'accent mis sur les hommes en tant que victimes du patriarcat, de la reconnaissance insuffisante du travail des mouvements de défense des droits des femmes, du

29 Caucus des droits de la femme. 2019. para 34

déséquilibre entre l'attention, la visibilité et l'accès de ceux qui travaillent activement avec les hommes et les garçons, de la concurrence pour des ressources limitées et des inégalités entre les organisations et les activités à petite et à grande échelle.³⁰

L'évaluation de notre plan stratégique 2017-2020 montre clairement dans quelle mesure le travail de l'Alliance MenEngage au cours des quatre dernières années a répondu à ces préoccupations. En plus du travail sur les questions de responsabilité déjà mentionné, l'Alliance a travaillé avec ses membres pour développer une compréhension commune de ce qui suit :³¹

Les approches transformatives en matière de genre avec les hommes et les garçons sont celles qui vont au-delà du simple « engagement des hommes et des garçons » ou de l'éducation ou de la sensibilisation des hommes et des garçons sur une question particulière, et qui cherchent à créer un changement fondamental dans les attitudes et les comportements liés à la masculinité et à ce que signifie être un homme dans une société ou un contexte particulier.

Dans notre théorie du changement, élaborée en 2018, nous structurons notre analyse des approches transformatives en matière de genre en utilisant le modèle

socio-écologique du changement. Ce modèle met l'accent sur la nécessité de travailler non seulement au niveau individuel et communautaire, mais aussi avec « des interventions qui visent à intégrer des normes positives de genre dans les institutions ; et par la promotion de politiques et de lois gouvernementales qui engagent les hommes et les garçons dans la prévention et la réponse à la violence ».³² À son tour, l'accent mis sur la responsabilité dans le cadre de la théorie du changement va au-delà de la simple obligation pour les hommes de rendre compte de leur comportement patriarcal, pour inclure l'obligation pour les institutions et les systèmes de tous les secteurs, les gouvernements nationaux et la communauté internationale de rendre compte de leurs rôles et responsabilités respectifs dans la transformation des masculinités patriarcales.



Pourtant, même deux ans plus tard, on constate que ce cadre pour le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales a besoin d'être actualisé

30 MenEngage. 2018. « Note d'information : engager les hommes et les garçons et transformer les masculinités pour la réalisation des mandats de la Cedaw. » Washington, DC : Secrétariat mondial de l'Alliance MenEngage.

31 Ibid. p15

32 Ibid, p15

Pourtant, même deux ans plus tard, on constate que ce cadre pour le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales a besoin d'être actualisé. Le modèle socio-écologique du changement, avec ses niveaux discrets et sa compréhension de la société en termes essentiellement nationaux, a du mal à rendre compte des forces d'oppression transnationales et intersectionnelles identifiées par les mouvements féministes comme la cible principale du changement. Ces forces ne sont pas circonscrites à la « nation » ; elles sont façonnées par l'histoire de l'impérialisme et du colonialisme et par les réalités des relations néocoloniales entre le Nord et le Sud, structurées comme elles le sont par le capitalisme néolibéral et la géopolitique contemporaine. Le Réseau de développement et de communication des femmes africaines (FEMNET) indique clairement que :³³

Les intérêts et les besoins des groupes dominants (notamment les hommes blancs hétérosexuels, valides et instruits) informent et dirigent notre ordre mondial actuel. La longue et complexe histoire de la colonisation, qui interagit avec les intérêts des groupes dominants dans les contextes nationaux, exacerbe la manière dont les décisions prises dans le Nord

global affectent le Sud global.

Le grand groupe des femmes, qui facilite la contribution de la société civile féministe et de la communauté LGBTQIA+ à l'espace politique des Nations unies, souligne la nécessité de remettre en question « les systèmes politiques et économiques qui donnent la priorité à la concurrence au détriment de la coopération, à l'exploitation au détriment de la conservation, et au profit au détriment de la coexistence » car « pour créer le changement, il faut comprendre le pouvoir et son fonctionnement ».³⁴ De ce point de vue, le patriarcat est nécessairement intersectionnel dans ses opérations. Comme le souligne le Caucus des droits de la femme:³⁵

Le patriarcat, l'hétéronormativité, le cisgénisme, le capacitisme, le classisme, le racisme, le système de castes, la discrimination religieuse, le pouvoir des entreprises, le capitalisme, le militarisme, l'impérialisme et le néocolonialisme se renforcent mutuellement et consacrent les barrières structurelles à l'égalité, avec des implications négatives sur la vie des femmes et des filles dans toute leur diversité et sur leur capacité à exercer et à jouir de leurs droits humains et de leurs libertés fondamentales.

33 FEMNET. 2020. « L'audace de perturber : une introduction à l'économie féministe de macro-niveau. » Nairobi, Kenya : le réseau de développement et de communication des femmes africaines (FEMNET). p5

34 Women's Major Group. 2020. "Accelerated Action and Transformative Pathways: Realizing the Decade of Action and Delivery for Sustainable Development." 2020 High Level Political Forum Position Paper. p5

35 Caucus des droits de la femme. 2019. p1

En même temps, l'accent mis sur la responsabilité des institutions sectorielles, des gouvernements nationaux et même de la communauté internationale doit tenir compte des forces politiques et économiques qui limitent leurs opérations. Le rassemblement féministe de Mexico en préparation du Forum sur l'égalité des générations Pékin+25 est clairvoyant à cet égard. Elle insiste sur le fait que « le défi crucial auquel le monde est confronté aujourd'hui est la mainmise des entreprises sur l'État et les espaces multilatéraux comme les Nations unies ». ³⁶ Par conséquent : ³⁷

Les intérêts privés dominant de plus en plus les intérêts publics et collectifs, créant une boucle de rétroaction dans laquelle les intérêts privés utilisent leur influence sur la gouvernance pour dégrader les ressources publiques (par exemple, par le biais de régimes de droite et de la politique fiscale néolibérale), ce qui justifie la collaboration privée et réduit la capacité des États à réglementer ce même secteur privé au niveau national et extraterritorial, renforçant ainsi le contrôle des entreprises et menaçant la diligence raisonnable, la responsabilité et le respect des droits humains.

À la lumière de ce qui précède, toute articulation de la signification et de la pratique du travail de transformation en

matière de genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales doit réfléchir aux forces politiques, économiques et socioculturelles qui déterminent les hiérarchies de genre et les relations de pouvoir en général, ainsi qu'aux opportunités et aux contraintes produites par ces forces. Dans les sections qui suivent, ces forces sont brièvement exposées et leurs implications potentielles pour le travail de l'Alliance sont examinées. ■

36 Anon. 2019. "Women Radically Transforming a World in Crisis: A Framework for Beijing+25 Shaped at a Strategy Meeting of Feminist Activists." Mexico City, Mexico. p6

37 Ibid. p6

02

Contextes politiques

autoritarisme,
ethnonationalisme et
militarisme



2.1 Politique autoritaire et «valeurs familiales»

L'exclusion des femmes de la vie politique a longtemps été essentielle au patriarcat. La distinction privé/public, qui restreint les femmes et les filles à l'espace féminisé du foyer et masculinise le domaine public de la vie politique, a fonctionné pendant des siècles dans de nombreuses sociétés et continue à ce jour. Alors que les femmes et les hommes votent aujourd'hui aux élections à des taux similaires, 76 % des sièges parlementaires dans le monde sont toujours occupés par des hommes, et les femmes ne représentent que 5 % des chefs de gouvernement en 2019, soit moins qu'il y a cinq ans. Ces dernières années ont même connu une augmentation inquiétante des rapports faisant état d'agressions, d'intimidations et d'abus à l'encontre des femmes politiques. La politique est toujours considérée comme l'affaire des hommes. Le fardeau disproportionné de la responsabilité que les femmes continuent de porter pour les travaux « domestiques » au sein du foyer, le travail de cuisine, de nettoyage et de soins, non seulement limite le temps dont disposent les femmes pour participer à la vie politique, mais permet aux personnes qui occupent des rôles politiques et un travail « productif » de survivre, de faire face à un système compétitif et de prospérer dans le système économique néolibéral actuel. Les normes patriarcales, qui associent la reproduction

et la féminité à la sphère domestique, inventent l'« instinct de sollicitude » des femmes comme étant mal adapté à la vie politique. Ces normes ont pour effet d'insister sur la cellule familiale nucléaire de reproduction comme pilier fondamental d'une société capitaliste et patriarcale.



Les progrès des féministes dans le rejet de ces normes patriarcales et dans la revendication des droits et du pouvoir politiques pour les femmes rencontrent de plus en plus de réactions patriarcales, comme en témoigne l'ascension au pouvoir d'« hommes forts » autoritaires ouvertement misogynes dans un certain nombre de pays

Les progrès des féministes dans le rejet de ces normes patriarcales et dans la revendication des droits et du pouvoir politiques pour les femmes rencontrent de plus en plus de réactions patriarcales, comme en témoigne l'ascension au pouvoir d'« hommes forts » autoritaires ouvertement misogynes dans un certain nombre de pays. Les campagnes électorales réussies des présidents Duterte (élu aux Philippines le 30 juin 2016), Trump (officiellement désigné par le Collège électoral le 19 décembre 2016)

et Bolsonaro (élu au Brésil le 28 octobre 2018) ont toutes été dénaturées par des déclarations publiques ouvertement misogynes, homophobes et transphobes et, dans certains cas, par des propositions politiques. Élu pour son deuxième mandat de Premier ministre hongrois en 2010, Viktor Orbán a pris en octobre 2018 la mesure extraordinaire de révoquer l'accréditation et le financement des universités proposant des programmes d'études sur le genre. Ce faisant, l'administration Orbán a insisté sur le fait que « le point de vue du gouvernement est que les gens naissent soit hommes soit femmes... et nous ne considérons pas qu'il soit acceptable de parler de genre socialement construit, plutôt que de sexe biologique ». Les cinq dernières années ont donc été marquées par une régression significative du discours politique et de l'expression publique sur les questions de genre et de sexualité dans plusieurs pays, ce qui soulève des questions sur le degré de responsabilité de ces tendances politiques dans la résurgence d'un conservatisme sexiste dans ces sociétés.

A ces développements est associé un discours conservateur des « valeurs familiales », organisé autour d'un binôme patriarcale d'autorité masculine et de domesticité féminine. L'anti-féminisme est un élément fondamental de cet autoritarisme croissant. Lors d'un rassemblement de 2019 à Mexico, en préparation du Forum sur l'égalité des générations Beijing+25, les leaders et militantes féministes ont souligné que «

le pouvoir autoritaire est inévitablement exercé en ciblant les femmes et les personnes non conformes en matière de genre par la régulation de leur corps, de leur rôle, de leurs libertés et de leurs droits ». Au cœur de cette régulation se trouve la vision d'un ordre social basé sur la famille patriarcale et hétéronormative, à laquelle le féminisme et l'activisme sur les droits SOGIESC constituent une menace. Cette politique anti-féministe des valeurs familiales « traditionnelles » est évidente dans les efforts accrus pour démanteler la législation progressiste sur la santé et les droits sexuels et reproductifs dans un certain nombre de pays, accompagnés d'une augmentation des attaques politiques contre les organisations travaillant pour les droits SOGIESC et les droits des femmes. Dans cette politique, l'« homme fort » autoritaire incarne, en tant que chef de la « famille nationale », une



Cette idéologie des valeurs familiales est généralement associée aux partis et formations politiques conservateurs, de droite et d'extrême droite. Mais les travaux universitaires révèlent à quel point ces valeurs familiales ont été au cœur des visions politiques et des réformes économiques néolibérales

restauration de l'ordre social « naturel » et de ses valeurs familiales « traditionnelles ».

Cette idéologie des valeurs familiales est généralement associée aux partis et formations politiques conservateurs, de droite et d'extrême droite. Mais les travaux universitaires révèlent à quel point ces valeurs familiales ont été au cœur des visions politiques et des réformes économiques néolibérales. Ces visions et ces réformes ont été motivées par la conviction que, selon les termes de la première ministre britannique Margaret Thatcher, « la société n'existe pas. Il y a des hommes et des femmes et il y a des familles ». ³⁸ Comme le suggère Brown, « la société [...] est précisément ce que le néolibéralisme s'est efforcé de détruire sur le plan conceptuel, normatif et pratique ». ³⁹ Pour ce faire, elle a « adopté une approche entrepreneuriale et responsable et a demandé aux familles de supporter tout ce qui était auparavant assuré par l'État social (du coût de l'éducation au coût des jeunes, des personnes âgées et des personnes handicapées dépendants) ». ⁴⁰ Cela signifie que « d'un point de vue éthique, le démantèlement de la société implique de contester la justice sociale avec l'autorité naturelle des valeurs traditionnelles ». ⁴¹ Cette restriction du

« social » continue à avoir des effets politiques profonds : ⁴²

L'attaque néolibérale contre le social est essentielle pour générer une culture antidémocratique d'en bas tout en construisant et en légitimant des formes antidémocratiques de pouvoir d'État d'en haut. La synergie entre les deux implique qu'une citoyenneté de plus en plus antidémocratique est toujours plus disposée à autoriser un État antidémocratique.

De l'imposition de programmes d'ajustement structurel au « Sud mondial » à partir des années 1980 aux réformes de la protection sociale dans le « Nord mondial » à partir des années 1990, cette « attaque néolibérale contre le social » a miné l'idée que l'État a la responsabilité de maintenir et d'améliorer la société, limitant plutôt ses rôles à celui de garantir l'ordre public et le bon fonctionnement de l'économie.

Les idées et les représentations sur les masculinités ont été liées de manière complexe aux valeurs familiales du néolibéralisme et à leur réduction de la société. D'une part, la privatisation des responsabilités sociales de l'État a

38 See <https://www.theguardian.com/politics/2013/apr/08/margaret-thatcher-quotes>

39 Brown, Wendy. 2020. "Neoliberalism's Scorpion Tail." Pp. 39-60 in *Mutant Neoliberalism: Market Rule and Political Rupture*, edited by W. Callison and Z. Manfredi. New York: Fordham University Press. p44

40 Ibid. p45

41 Ibid. p45

42 Ibid. p46

centré l'attention des politiques publiques sur la famille et son fonctionnement, en particulier dans des contextes où la promotion de l'émancipation économique individuelle des femmes était devenue un aspect important de la réforme néolibérale.⁴³ L'ajustement structurel et la réforme de la protection sociale ont été accompagnés d'un accent de plus en plus marqué sur le problème politique de la « paternité irresponsable ». Les efforts visant à intégrer les femmes pauvres dans le travail salarié « ont entraîné l'hypervisibilité des hommes pauvres en tant que partenaires irresponsables et en tant que facteur essentiel du problème de la politique d'égalité des sexes ».⁴⁴ Le développement de la programmation de la « paternité responsable » à partir des années 1990 doit donc être compris en relation avec les valeurs familiales du néolibéralisme et aussi avec « le risque que leurs interventions soient complices du rejet néo-libéral du provisionnement social ».⁴⁵

D'autre part, « l'attaque du social » associée au néolibéralisme a contribué à créer un vide démocratique dans de nombreux pays, en vidant les partis et les processus politiques de leur substance et en les réduisant aux fonctions

technocratiques de la gestion économique. La récession de 2008 a mis en crise ce modèle de gouvernance technocratique, et dans le vide politique ont émergé toute une série de dirigeants et de forces antidémocratiques et autoritaires, dont la revendication de restauration de l'ordre s'appuie sur la hiérarchie « naturelle » de la famille patriarcale et le rôle protecteur de sa figure paternelle comme base de leur légitimité. Les efforts déployés pour lutter contre cet autoritarisme patriarcal, les femmes étant souvent au premier plan des luttes démocratiques, comme dans le cas du Belarus tout récemment, ont entraîné une augmentation de la violence d'État.

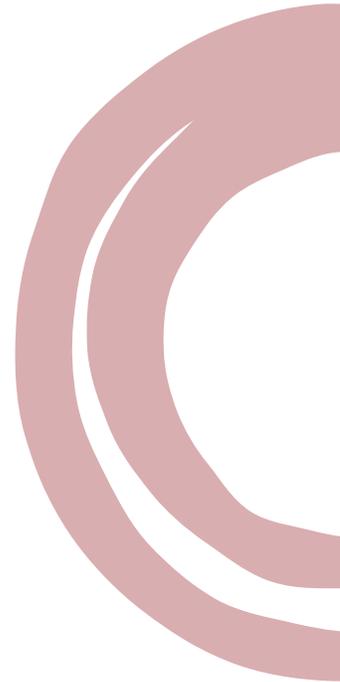
Plusieurs mois après le début de la pandémie de la COVID-19, les signes montrent que les réponses politiques exacerbent la dynamique politique évoquée ci-dessus plutôt que de s'y attaquer.⁴⁶ L'incapacité de nombreux gouvernements à remplir le contrat « social » entre l'État et la société, qui consiste à donner la priorité à la santé et au bien-être de leurs citoyens, témoigne du succès idéologique et des effets institutionnels de « l'attaque néolibérale contre le social ». En effet, il est évident que de nombreux États utilisent la pandémie comme une occasion de renforcer leur surveillance

43 Cornwall, Andrea. 2016. "Introduction: Masculinities under Neoliberalism." Pp. 1-28 in *Masculinities under Neoliberalism*, edited by A. Cornwall, F. G. Kariotis and N. Lindisfarne. London: Zed Books.

44 Bedford, Kate 2007. "The Imperative of Male Inclusion: How Institutional Context Influences World Bank Gender Policy." *International Feminist Journal of Politics* 9(3):289-311. p289

45 Ibid. p303

46 Ruxton, Sandy and Stephen Burrell. 2020. "Masculinities and Covid-19: Making the Connections." Washington, DC: Promundo-US.



et de supprimer la protestation sociale et la dissidence politique.⁴⁷ L'« épidémie de violence domestique » résultant de la colère et de l'anxiété patriarcales associées aux mesures de confinement se reflète dans l'éthique masculine des approches de sécurité nationale en matière de santé publique, qui donnent la priorité à la protection des frontières et à un contrôle social xénophobe.⁴⁸ La capacité des organisations et des coalitions de défense des droits des femmes à faire face à cet autoritarisme dans la vie politique a également été affaiblie par l'intensification des efforts déployés par l'État pour restreindre et contrôler l'espace de la société civile dans de nombreux pays.⁴⁹ Comme l'ont clairement indiqué les militantes féministes lors du rassemblement de Mexico en 2019, « les régimes autoritaires s'appuient sur des politiques fondées sur la peur ; invoquant le désir collectif d'« ordre et de contrôle », ils utilisent des politiques d'« ordre public » pour justifier la criminalisation des menaces à l'ordre social, politique et économique en vigueur ».⁵⁰

2.2 Montée de l'ethnonationalisme

La manière dont les masculinités sont impliquées dans ce « désir collectif d'ordre et de contrôle » mérite un examen plus approfondi. Le fait que les politiques autoritaires s'appuient sur un modèle d'ordre social basé sur la hiérarchie « naturelle » et la stabilité hypothétique de la famille hétéronormative explique l'importance accordée à la lutte contre ce que les forces conservatrices et d'extrême droite appellent « l'idéologie du genre ». Ces forces dépeignent souvent les féministes et les militants de la communauté LGBTQIA+ comme

47 Cooper, Luke and Guy Aitchison. 2020. "The Dangers Ahead: Covid-19, Authoritarianism and Democracy." London, UK: LSE Conflict and Civil Society Research Unit, London School of Economics.

48 Rees, Madeleine and Christine Chinkin. 2020. "COVID-19: Our Response Must Match the Male Leaders' War on the Pandemic." Retrieved: June 6, 2020 (<https://www.wilpf.org/covid-19-a-response-to-match-the-male-leaders-war-on-the-pandemic/>).

49 Hossain, Naomi, Nalini Khurana, Shandana Mohmand, Sohela Nazneen, Marjoke Oosterom, Tony Roberts, Ricardo Santos, Alex Shankland and Patrick Schröder. 2018. "What Does Closing Civic Space Mean for Development? A Literature Review and Proposed Conceptual Framework." IDS Working Paper No. 515. Brighton: Institute of Development Studies.

50 Anon. 2019. p5

l'une des menaces les plus dangereuses pour l'ordre social, car elles remettent en question l'autorité patriarcale ancrée dans la famille hétéronormative. Comme on l'a expliqué lors de la réunion de Mexico en 2019 :⁵¹

Un terme de plus en plus utilisé à cette fin est celui d'« idéologie du genre », que les groupes conservateurs d'Amérique latine et d'Europe en particulier ont utilisé pour projeter des versions déformées et fausses des revendications des féministes et des communautés LGBTI, s'attaquer à la promotion des droits humains et de l'autonomie des femmes, et renforcer les idées hétéronormatives sur la sexualité et le genre.

En même temps, la métaphore de la nation en tant que famille a été couramment utilisée dans la montée d'une politique ethnonationaliste dans de nombreuses régions du monde. Ceux qui sont considérés comme n'appartenant pas à la « famille » nationale sont présentés comme des menaces pour l'ordre social. Ces « étrangers », qu'il s'agisse de communautés indigènes ou minoritaires, d'immigrants ou de réfugiés, sont dépeints comme totalement différents ; en d'autres termes, ils sont racialisés comme étant culturellement incompatibles avec ceux

qui appartiennent « naturellement » à la nation et inférieurs à ces derniers. Les images et les idées sur la masculinité sont fréquemment utilisées dans cette racialisation. Les récits et les représentations des masculinités racialisées ont une longue et vaste histoire, des suprémacistes blancs qui alimentent les craintes liées à la figure du violeur masculin noir aux États-Unis à l'utilisation que font les nationalistes hindous de la propagande sur les dangers de la sexualité masculine musulmane en Inde.⁵² Ces dernières années, les partis d'extrême droite en Europe ont alimenté les sentiments anti-immigrants au sein de la population blanche/majoritaire en provoquant une panique morale sur les prétendus dangers de l'immigration, dans laquelle se profile la figure de l'immigré masculin sexuellement violent.⁵³ La propagande d'extrême droite, dans de nombreux pays européens ainsi que dans les anciennes colonies de colons blancs (Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis), affirmant que la population blanche/majoritaire est sous la menace démographique d'une population non blanche/minoritaire en croissance rapide, le discours dénommé du « Grand Remplacement », s'appuie également sur des histoires concernant la sexualité débridée de l'Autre masculin racialisé.⁵⁴

51 Ibid. p4

52 Vanaik, Achin. 2018. "India's Two Hegemonies." *New Left Review* 112(July-August):29-59.

53 Scrinzi, Francesca. 2017. "A 'New' National Front? Gender, Religion, Secularism and the French Populist Radical Right." Pp. 127-40 in *Gender and Far Right Politics in Europe*, edited by M. Köttig, R. Bitzan and A. Petö.

54 Davey, Jacob and Julia Ebner. 2019. "'The Great Replacement': The Violent Consequences of Mainstreamed Extremism." London: Institute for Strategic Dialogue.



Ces interprétations racialisées et cette compréhension des masculinités sont mises au service de l'idéologie par les partis et les forces ethnonationalistes qui exhortent la population blanche/majoritaire à défendre « ses » femmes, sa famille et, par extension, sa nation, contre la menace que représente l'Autre masculin

Ces exemples et bien d'autres montrent clairement à quel point les idéologies et les formations politiques racistes définissent souvent la menace de l'« Autre » en termes de masculinités racialisées comme barbares, non civilisés et primitifs. Ces interprétations racialisées et cette compréhension des masculinités sont mises au service de l'idéologie par les partis et les forces ethnonationalistes qui exhortent la population blanche/majoritaire à défendre « ses » femmes, sa famille et, par extension, sa nation, contre la menace que représente l'Autre masculin. Les appels au rôle protecteur de l'homme blanc/majoritaire occupent une place prépondérante dans ces appels, qu'il s'agisse de protéger « leurs » femmes ou de protéger les frontières de la nation contre la sexualité et la violence de l'autre homme. De la Finlande aux États-Unis, les chercheurs ont mis en évidence la manière dont cette protection est encadrée en termes de « masculinités de garde-frontières » blanches/majoritaires.⁵⁵ Dans certains pays d'Europe occidentale où des progrès significatifs ont été réalisés en matière d'égalité des sexes, au moins au niveau formel du droit et de la politique, cette menace de l'Autre masculin « primitif » est également présentée comme une menace pour les progrès « civilisés » des relations entre les sexes réalisés par l'« Occident », racialisé en tant que blanc.⁵⁶

2.3 Militarisme omniprésent

Les effets de la pandémie de la COVID-19 se manifestent également par un nationalisme accru, avec des inquiétudes concernant les frontières, les migrants et les chaînes d'approvisionnement mondialisées. « Take back control », le thème de la campagne implicitement ethnonationaliste du Brexit au Royaume-Uni, a désormais une portée beaucoup plus large, grâce à la pandémie. Les militantes féministes et les universitaires continuent de constater que cette rhétorique nationaliste de contrôle et de protection est à la fois masculinisée et militarisée ; le nationalisme, le militarisme et

55 Keskinen, Suvi. 2013. "Anti-Feminism and White Identity Politics: Political Antagonisms in Radical Rightwing Populist and Anti-Immigration Rhetoric in Finland." *Nordic Journal of Migration Research* 3(4):225–32.

56 Scrinzi. 2017.

les masculinités patriarcales ont toujours été étroitement liés.⁵⁷ Un article récent de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté met ces liens en évidence. Rees et Chinkin remarquent que « le militarisme est toujours la position par défaut. Nous avons eu la “guerre contre la drogue”, la “guerre contre le terrorisme” et maintenant la guerre contre un virus ».⁵⁸ Ils continuent ainsi :⁵⁹

Ce militarisme dépend de la valorisation d'une construction particulière de la masculinité qui nécessite une notion binaire du genre. Il est dangereux ; la guerre exige la loyauté, approfondit les divisions entre les sexes et met en place un cadre qui, avant même que la courbe ne s'aplatisse, établit quelles seront les priorités post-pandémiques, à moins que des alternatives ne s'imposent dès maintenant.

Ainsi, la COVID-19 rappelle une fois de plus à quel point le militarisme et la masculinité patriarcale sont profondément fusionnés.⁶⁰ Les armes et l'engagement militaire ont longtemps été des moyens permettant aux hommes de prouver « leur » masculinité. Comme l'a constaté le programme Women Peacemakers, « il existe une forte corrélation entre le port d'armes et les notions de masculinité. Dans les conflits armés et en dehors de ceux-ci, la culture dite des armes à feu est très étroitement associée aux normes culturelles qui définissent la masculinité, les hommes et les garçons étant considérés comme des protecteurs et des guerriers ».⁶¹ En même temps, les institutions militaires s'appuient sur des images et des discours de la masculinité patriarcale pour leur recrutement et leur « culture » interne. Geuskens note que :⁶²



Les militantes féministes et les universitaires continuent de constater que cette rhétorique nationaliste de contrôle et de protection est à la fois masculinisée et militarisée ; le nationalisme, le militarisme et les masculinités patriarcales ont toujours été étroitement liés

57 Goldstein, Joshua S. 2001. *War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa*. Cambridge: Cambridge University Press.

58 Rees, Madeleine and Christine Chinkin. 2020. "Covid-19: Our Response Must Match the Male Leaders' War on the Pandemic." Retrieved: June 6, 2020 (<https://www.wilpf.org/covid-19-a-response-to-match-the-male-leaders-war-on-the-pandemic/>).

59 Ibid

60 Hearn, Jeff. 2011. "Men/Masculinities: War/Militarism - Searching (for) the Obvious Connections?" Pp. 35-48 in *Making Gender, Making War: Violence, Military and Peacekeeping Practices*, edited by A. Kronsell and E. Svedberg. New York, NY and Abingdon, UK: Routledge.

61 Geuskens, Isabelle, Merle Gosewinkel and Sophie Schellens. 2014. "Gender and Militarism: Analyzing the Links to Strategize for Peace." Women Peacemakers Program. p15

62 Geuskens, Isabelle. 2014. "Gender and Militarism: Policy Brief." The Hague, Netherlands:

L'armée utilise des images de la masculinité pour attirer les garçons et les hommes. Même si dans de nombreux pays, l'armée s'est ouverte aux femmes et aux homosexuels, elle s'appuie encore fortement sur la représentation de la masculinité. Ces images sont basées sur une volonté de recourir à la violence et soulignent l'importance de la force physique.

Les études sur les groupes terroristes non étatiques mettent également en évidence leur utilisation de thèmes d'émasclation, de virilité et de protection dans leurs messages de recrutement,⁶³ ainsi que la misogynie violente qui imprègne souvent leur idéologie politique.⁶⁴ L'omniprésence du militarisme, et des masculinités militarisées qui lui sont associées, a été soulignée lors du rassemblement féministe de Mexico en 2019 :⁶⁵

Soutenue par un complexe militaro-industriel mondial en plein essor, la militarisation au nom de la sécurité nationale s'infiltré dans la vie quotidienne, les militaires étant affectés à des fonctions civiles telles que la gouvernance civile, le changement climatique, les systèmes

humanitaires et de développement, la justice pénale et le maintien de l'ordre. Ces forces de sécurité publique sont parmi les plus grands responsables de la violence contre les femmes et d'autres groupes marginalisés.

De nombreuses féministes ont souligné que 2020 n'est pas seulement l'année de la COVID-19, mais aussi le vingtième anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies, qui a lancé le programme Femmes, paix et sécurité (FPS). Comme l'écrit Anderlini, « la pandémie ravive également les critiques sur les budgets militaires en hausse et sur le coût et le massacre des guerres éternelles, tout en appelant à des investissements dans la santé, l'éducation et les infrastructures publiques ». ⁶⁶ L'agenda Femmes, Paix et Sécurité (FPS) est donc pertinent pour tout un ensemble de questions, en redéfinissant le développement durable et équitable en termes de sécurité humaine plutôt que nationale, car :⁶⁷ en préconisant une sécurité humaine centrée sur les personnes et tenant compte des différences de genre, la résolution et le programme traduisent le

Women Peacemakers Program. p5

63 Messerschmidt, James W. and Achim Rohde. 2018. "Osama Bin Laden and His Jihadist Global Hegemonic Masculinity." *Gender & Society* 32(5):663-85.

64 Johnston, Melissa and Jacqui True. 2019. "Misogyny and Violent Extremism: Implications for Preventing Violent Extremism." Melbourne, Australia: Monash Gender, Peace and Security Centre, Monash University.

65 Anon 2019. p4

66 Anderlini, Sanam Naraghi. 2020. "Women Peace and Security in the Time of Corona." Retrieved: August 2, 2020 (<https://blogs.lse.ac.uk/wps/2020/03/25/women-peace-and-security-in-the-time-of-corona/>).

67 Ibid.

changement de paradigme nécessaire pour comprendre et traiter les questions contemporaines de paix et de sécurité mondiales. Les questions qui sont si souvent réclamées par la communauté FPS sont aussi profondément pertinentes pour cette pandémie.

Mais la puissance du complexe militaro-industriel mondial, ainsi que les cultures militaristes et les masculinités militarisées qui lui sont associées, continuent d'entraver les progrès de l'agenda FPS et de son paradigme de sécurité humaine sexospécifique. Comme l'a souligné le rapport du Secrétaire général des Nations unies sur la mise en œuvre de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies en 2015, « le militarisme et les cultures de masculinités militarisées créent et maintiennent un processus décisionnel politique dans lequel le recours à la force devient un mode normalisé de règlement des différends ». ⁶⁸ Pour y remédier, le rapport invite les États membres, les Nations unies et la société civile à « fournir un soutien financier, technique et politique pour encourager l'éducation et la formation au leadership des hommes, des femmes, des garçons et des filles, qui renforce et soutient les expressions non violentes et non militarisées de la masculinité ». ⁶⁹ Compte tenu de ce qui précède, il est évident que des efforts

accrus pour remettre en question et transformer les masculinités militarisées patriarcales sont nécessaires de toute urgence.



On craint que la manière dont les questions de masculinité sont formulées dans le contexte du programme FPS, par exemple en ce qui concerne la programmation de la réforme du secteur de la sécurité, risque de renforcer les effets dépolitisants de l'approche «hommes de bien»

Il reste toutefois à savoir comment ces efforts devraient se manifester dans la pratique. On craint que la manière dont les questions de masculinité sont formulées dans le contexte du programme FPS, par exemple en ce qui concerne la programmation de la réforme du secteur de la sécurité, risque de renforcer les effets dépolitisants de l'approche « hommes de bien ». Duriesmith décrit l'émergence de cette approche par rapport à la prolifération des programmes d'« engagement masculin » au cours des deux

68 ONU Femmes. 2015. « Prévenir les conflits, transformer la justice, assurer la paix : une étude globale sur la mise en œuvre de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies. » New York : ONU Femmes. p207

69 Ibid. p214

dernières décennies. Comme il l'explique:⁷⁰

L'évolution internationale vers le « travail d'engagement » doit être comprise comme le développement d'une industrie des « hommes de bien », plutôt que comme un mouvement indépendant. Cela s'explique par la transition rapide vers le travail d'engagement, le rôle des donateurs dans la concrétisation de cette transition et le rôle central des acteurs internationaux dans la promotion de programmes centrés sur des notions positives de masculinité.

En « développant des politiques qui traitent les masculinités uniquement comme des attitudes conscientes (excluant les questions d'affect, de pratique, de structure économique, de relations avec d'autres positions, d'identité, etc) », l'approche des « hommes de bien » « risque de renforcer les discours nuisibles selon lesquels la violence est causée par quelques hommes de mal qui ont consciemment des croyances misogynes sur les femmes ».⁷¹ Comme l'avertit M. Duriesmith, « il vaut la peine de rester attentif à la possibilité que la FPS devienne une nouvelle frontière dans laquelle l'industrie des "hommes de bien" pourrait investir ».⁷² D'autres chercheurs ont souligné la dynamique néocoloniale du programme FPS ; dans le Nord mondial, il est établi comme un programme externe (géré par les Affaires étrangères et destiné à mener des interventions internationales dans les pays du Sud mondial) tandis que dans ce dernier, il tend à être un programme interne, géré par les Affaires sociales et axé sur la lutte contre les inégalités de genre à l'intérieur des frontières des États. L'adoption d'une approche des masculinités dans ce contexte risque de renforcer les discours néocoloniaux sur les masculinités dangereuses de l'Autre racialisé, détournant l'attention de la fusion de la suprématie masculine et de la suprématie blanche dans les cultures militaires et les pratiques de guerre des pays du Nord.⁷³

70 Duriesmith, David. 2017. p8

71 Ibid. p10

72 Ibid. p9

73 Swaine, Aisling and Michael N. Barnett. 2017. "Enabling or Disabling Paternalism: (in) Attention to Gender and Women's Knowledge, Capacity, and Authority in Humanitarian Contexts." Pp. 185-223 in *Paternalism Beyond Borders*, edited by M. N. Barnett. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

2.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales

L'identification et la mise en œuvre de réponses aux contextes et défis décrits ci-dessus seront un travail continu pour tous ceux qui sont impliqués dans l'Alliance MenEngage. Le plaidoyer politique sur les questions de la SDR et les droits SOGIESC, en partenariat et en solidarité avec les leaders et organisations féministes et la communauté LGBTQIA+, a été un axe important du travail de l'Alliance pendant la période 2017-2020, et cela doit continuer étant donné l'organisation « anti-genre » dans les espaces intergouvernementaux décrite ci-dessus. Une telle organisation, et une réaction contre les avancées progressistes en matière de droits des femmes et des communautés LGBTQIA+, est évidente dans de nombreux pays. Les organisations féministes et LGBTQIA+ font face à cette réaction dans les espaces politiques nationaux et régionaux, que les réseaux MenEngage aux niveaux régional et national doivent soutenir activement.

La promotion des réformes démocratiques pour faire progresser les droits des femmes et des communautés LGBTQIA+ n'a pas été jusqu'à présent un axe important du travail de justice en matière

de genre avec les hommes et les garçons. Étant donné notre rôle dans la promotion d'une communauté de pratique pour ce travail, l'Alliance MenEngage a l'opportunité de soutenir ses membres dans l'apprentissage des meilleures façons d'introduire le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons dans les processus et les espaces politiques, y compris les partis politiques eux-mêmes. Les membres de MenEngage doivent également être attentifs à l'incorporation des programmes de « paternité positive » dans l'« attaque du social » du néolibéralisme. En ce sens, le travail parental avec les hommes est intrinsèquement politique, non seulement en termes de déplacement de la division domestique du travail de soins, mais aussi en ce qui concerne la mise en évidence des responsabilités liées des familles et de l'État dans la fourniture des soins.

Les utilisations politiques d'un discours sur les « valeurs familiales » se manifestent également par un ethnonationalisme croissant dans de nombreuses régions du monde. Les appels à la protection de la nation en tant que famille reposent souvent sur des discours racistes et des images de l'Autre masculin sexuellement violent. Construire des partenariats plus solides avec les mouvements antiracistes, les luttes des peuples indigènes et les organisations de défense des droits des immigrants et des réfugiés pour faire face à cette utilisation des masculinités racialisées est une priorité urgente pour les membres de MenEngage. Il en va de

même pour la nécessité de souligner l'interdépendance du militarisme et du complexe militaro-industriel avec le maintien des masculinités patriarcales. Comme la pandémie de la COVID-19 n'a fait que le démontrer plus clairement, une mentalité militariste masculinisée est répandue dans de nombreux aspects de la vie non seulement militaire mais aussi civile. Grâce à sa communauté de pratique, l'Alliance MenEngage doit continuer à développer sa base de connaissances, sa position politique et partager des leçons sur la meilleure façon de défier et de transformer ces masculinités militarisées patriarcales. ■



03

Contextes économiques

néolibéralisme, crise
climatique et économies
de soins

Nos règles économiques ont été écrites par des hommes riches et puissants dans leur propre intérêt. Le modèle économique néolibéral actuel a aggravé la situation : des restrictions des services publics, des réductions d'impôts pour les personnes et les entreprises les plus riches, et une course vers le bas des salaires ont tous fait plus de mal aux femmes qu'aux hommes.⁷⁴

3.1 Liens entre l'injustice en matière de genre et l'injustice économique

La pauvreté et la marginalisation économique sont profondément liées au genre. Les femmes âgées de 25 à 34 ans sont plus susceptibles de vivre dans des ménages pauvres : 122 femmes pour 100 hommes.⁷⁵ Globalement, les femmes gagnent 23 % de moins que les hommes ; au cours de leur vie, les femmes ont moins de possibilités que les hommes d'exercer un travail rémunéré, elles gagnent moins dans des emplois plus précaires ou mal rémunérés et ont moins de possibilités d'investir dans des actifs (tels que la terre, le crédit, l'assurance et la formation.)⁷⁶ Au Mexique, les filles nées dans les 20 % les plus pauvres de la population ont deux fois plus de chances de rester pauvres tout au long de leur vie que les garçons.⁷⁷ La terre reste le bien le plus important dans de nombreuses sociétés, mais les femmes ne représentent encore que 12,8 % des propriétaires de terres agricoles dans le monde.⁷⁸ Dans de nombreux cas, cette injustice économique est imposée par la loi. Les lois discriminatoires continuent de menacer la sécurité

74 Lawson, Max, Man-Kwun Chan, Francesca Rhodes, Anam Parvez Butt, Anna Marriott, Ellen Ehmke, Didier Jacobs, Julie Seghers, Jaime Atienza and Rebecca Gowland. 2019. "Public Good or Private Wealth?" Oxfam Briefing Paper. Oxford, UK: Oxfam International.

75 Boudet, Ana Maria Munoz, Paola Buitrago, Benedicte Leroy de la Briere, David Newhouse, Eliana Rubiano Matulevich, Kinnon Scott and Pablo Suarez-Becerra. 2018. "Gender Differences in Poverty and Household Composition through the Life-Cycle: A Global Perspective." Policy Research Working Paper 8360. Washington, DC: World Bank Group.

76 Lawson et al. 2019.

77 Ibid.

78 FAO. 2015. « Statistiques sur le genre et la terre : développements récents dans la base de données de la FAO sur la parité hommes-femmes et les droits fonciers. » Rome, Italie : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

économique des femmes, l'évolution de leur carrière et la conciliation de leur vie professionnelle et de leur vie privée. En moyenne, les femmes ne disposent que des trois quarts des droits légaux accordés aux hommes. Quatre-vingt-dix pays ont encore au moins une restriction sur les emplois auxquels les femmes peuvent aspirer.⁷⁹ Les lois discriminatoires oppriment les communautés LGBTQIA+ de nombreuses façons, notamment sur le plan économique. Bien que des données adéquates sur la marginalisation économique des personnes LGBTQIA+ manquent pour de nombreux pays, les données existantes montrent clairement que « les indicateurs de disparité économique, notamment l'insécurité alimentaire, l'instabilité du logement, le potentiel de bas salaires, le chômage et le sous-emploi, sont tous plus élevés pour les personnes et les communautés LGBTQIA+ »⁸⁰ Une enquête menée en 2013 par Transgender and Intersex Africa (TIA) a révélé des niveaux élevés de chômage parmi les trans et intersexuels sud-africains.⁸¹

Depuis plusieurs décennies,

l'autonomisation économique des femmes est au cœur de la politique et de l'agenda de Genre et Développement. Watkins constate les progrès réalisés : « Une multitude de données montrent maintenant que des centaines de millions de femmes se sont intégrées au marché mondial du travail rémunéré depuis les années 1970 », tandis que dans « l'enseignement supérieur, les filles sont plus nombreuses que les garçons dans plus de soixante-dix pays ». ⁸² Mais elle souligne également que « les progrès en matière d'égalité des sexes sont allés de pair avec une montée en flèche des inégalités socio-économiques dans la plupart des régions du monde ». ⁸³ ONU Femmes partage cet avis et signale que « dans un monde où les richesses et les biens sont de plus en plus concentrés et contrôlés par une minorité de la population mondiale, les gains des femmes ont été inégaux entre les pays et entre les différents groupes de femmes ». ⁸⁴

Ces inégalités croissantes et ces gains inégaux résultant du capitalisme néolibéral ont longtemps été la cible de la critique et de la lutte féministes.

79 Banque mondiale. 2020. « Les femmes, les affaires et la loi 2020. » Washington, DC : Banque mondiale.

80 Hunter, Lourdes Ashley, Ashe McGovern and Carla Sutherland. 2018. "Intersecting Injustice: Addressing LGBTQ Poverty and Economic Justice for All: A National Call to Action." New York: Social Justice Sexuality Project, Graduate Center, City University of New York. p1

81 Spira, Tamara Lea, Namita Chad and Irene Schneeweis. 2015. "South Africa Lgbti: Landscape Analysis of Political, Economic & Social Conditions." New York, NY: Astraea Lesbian Foundation for Justice.

82 Watkins, Susan. 2018. "Which Feminisms?". *New Left Review* 109 (January-February): 5-76. p6

83 Ibid. p7

84 ONU Femmes. 2019. "Progress of the World's Women 2019-2020: Families in a Changing World." New York: ONU Femmes. p15

Comme l'a clairement indiqué le rassemblement féministe de Mexico en 2019, les politiques néolibérales « ont exacerbé les inégalités de pouvoir existantes, en particulier en ce qui concerne les disparités de ressources et de richesse entre les pays, entre les riches et les pauvres, entre les hommes et les femmes, et entre les groupes raciaux et ethniques dominants et opprimés ». ⁸⁵ Ces disparités ont encore été mises en évidence par la pandémie de la COVID-19. Le rapporteur spécial des Nations unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme a récemment souligné que « loin d'être le "grand niveleur", la COVID-19 est une pandémie de pauvreté, exposant l'état alarmant des filets de sécurité sociale pour les personnes à faible revenu ou vivant dans la pauvreté dans le monde entier ». ⁸⁶

La Déclaration féministe de 2019 du Caucus des droits de la femme établit clairement les liens entre cette injustice économique et l'oppression en matière de genre. La Déclaration insiste sur le fait que « l'ordre économique néolibéral est un obstacle structurel clé qui, depuis 1995, a exacerbé les inégalités au sein des pays et entre eux, ainsi qu'entre les sexes » et que : ⁸⁷

Le patriarcat et d'autres systèmes d'oppression renforcent ce système économique, qui a permis à un petit nombre d'individus riches de conquérir plus de pouvoir, a compromis les systèmes démocratiques de gouvernance dans le monde entier et a permis à des figures autoritaires, fascistes et populistes de proliférer.

C'est pourquoi, comme le souligne le rassemblement féministe de Mexico, « les hommes ont longtemps été à l'avant-garde des luttes contre ce système, le considérant comme fondamentalement incompatible avec la libération et l'autonomisation des femmes, des transsexuels et des non-conformistes en matière de genre ». ⁸⁸

85 Anon 2019. p2

86 Alston, Philip. 2020. "The Parlous State of Poverty Eradication: Report of the Special Rapporteur on Extreme Poverty and Human Rights." Geneva, Switzerland: Nations Unies Human Rights Council, Forty-fourth session 15 June–3 July 2020: Agenda item 3 "Promotion and protection of all human rights, civil, political, economic, social and cultural rights, including the right to development". p9

87 Caucus des droits de la femme. 2019. para 4

88 Anon 2019. p2

Dans la plupart des cas, les travaux sur la justice en matière de genre menés avec les hommes sur les questions de la marginalisation économique des femmes n'ont pas encore intégré cette analyse systémique plus large, menée par les féministes du Sud et les féministes des communautés de couleur et des communautés indigènes du Nord. Toujours confiné dans un paradigme néolibéral individualisé de l'autonomisation des femmes et de l'entrepreneuriat, le travail avec les hommes a été conçu de manière à réduire leur opposition à cette autonomisation. Dans la pratique, ce travail a conduit au développement de programmes d'éducation de groupe pour les partenaires masculins des femmes, axés sur des programmes de microcrédit et des interventions visant à générer des revenus, dont l'élément « masculinités » s'est concentré sur l'ajustement des attentes des hommes en tant que soutien de famille et sur l'amélioration de la communication au sein du ménage.⁸⁹

Des éléments indiquent que « les progrès des femmes ont coïncidé avec le déclin des perspectives économiques des hommes, la dynamique des sexes est devenue particulièrement difficile, aggravant la rupture des relations et l'incapacité des hommes à subvenir financièrement ou autrement aux besoins de leurs enfants ».90 Mais le fait de formuler des réponses à ce problème uniquement en termes de changement au niveau individuel ne fait que masquer les problèmes plus profonds et interconnectés d'injustice en matière de genre et d'injustice économique causés par le capitalisme néolibéral. Comme l'insiste le Caucus des droits de la femme :⁹¹

L'émancipation économique ne doit pas être définie en se concentrant uniquement sur la participation des femmes aux marchés économiques, mais plutôt sur leur capacité à exercer un pouvoir réel sur leurs structures économiques, sociales, politiques et culturelles, ainsi qu'à bénéficier de manière équitable du progrès et du



Dans la plupart des cas, les travaux sur la justice en matière de genre menés avec les hommes sur les questions de la marginalisation économique des femmes n'ont pas encore intégré cette analyse systémique plus large, menée par les féministes du Sud et les féministes des communautés de couleur et des communautés indigènes du Nord

89 Edström, Jerker, Alexa Hassink, Thea Shahrokh and Erin Stern. 2015. "Engendering Men: A Collaborative Review of Evidence on Men and Boys in Social Change and Gender Equality." EMERGE Evidence Review. Promundo-US, Sonke Gender Justice and the Institute of Development Studies.

90 ONU Femmes. 2019. « Le progrès des femmes dans le monde en 2019-2020 : les familles dans un monde en mutation. » New York : ONU Femmes. p135

91 Caucus des droits de la femme. 2019. para 15

développement de la société.

Cet accent mis sur la nécessité d'« exercer un pouvoir réel sur leurs structures économiques, sociales, politiques et culturelles » souligne les problèmes de l'informalisation de l'économie, des emplois précaires et du manque d'accès à la protection sociale et juridique et aux prestations institutionnelles. Les femmes sont surreprésentées dans des secteurs plus susceptibles d'être dépourvus de réglementation en raison de leur marginalisation plus large et intersectionnelle sur les plans social, politique, culturel et économique et, par conséquent, elles sont non seulement confrontées à une exploitation économique accrue mais aussi à une protection moindre contre le harcèlement, l'exploitation et la violence au travail. Le rassemblement féministe de 2019 à Mexico a constaté que :⁹²

Les travailleurs migrants sont souvent privés des droits fondamentaux dans leur pays de travail ; les travailleurs domestiques, souvent doublement marginalisés en tant que migrants dans le secteur informel, vivent dans un état de précarité accrue en raison de protections inadéquates en matière de travail ; et les travailleurs du sexe, qui sont en grande partie des femmes et des personnes transgenres et non conformistes en matière de genre, connaissent des taux de violence au travail parmi les plus élevés en raison de la nature stigmatisée et non réglementée de leur travail.

Il est urgent de répondre à la question concernant la signification de ces analyses structurelles et critiques systémiques pour le travail de justice en matière de genre avec les hommes et les garçons

Il est urgent de répondre à la question concernant la signification de ces analyses structurelles et critiques systémiques pour le travail de justice en matière de genre avec les hommes et les garçons. L'importance du renforcement de la capacité à « exercer un pouvoir collectif » attire l'attention sur le potentiel de travail avec les syndicats. Le Caucus des droits de la femme nous exhorte à « reconnaître le rôle des syndicats dans la promotion des droits de la femme et de l'égalité des sexes en respectant, promouvant et protégeant le droit à la liberté d'association et le droit d'organisation et de négociation collective, notamment en supprimant les lois et les restrictions à ces droits [...] ». ⁹³ De même, le grand groupe des femmes affirme

92 Anon 2019. p7

93 Caucus des droits de la femme. 2019. para 16(c)

clairement que « les syndicats servent de puissant contrepoids au pouvoir et aux monopoles des entreprises et jouent un rôle important dans l'instauration d'un ordre économique plus juste et plus équitable ».94 Dans de nombreux pays, les syndicats restent dominés par les hommes, ce qui suggère qu'ils pourraient constituer un excellent tremplin pour le travail de transformation en matière de genre avec les hommes, afin de garantir que les syndicats s'attaquent pleinement aux problèmes liés aux injustices en matière de genre et aux injustices économiques.

S'attaquer à ces liens implique également de reconnaître non seulement les différences entre les sexes, mais aussi les solidarités de classe. L'informalisation du travail, le manque de protection du travail et l'aggravation des inégalités touchent des millions d'hommes et de femmes de la classe ouvrière. En 2005, Raewyn Connell, éminent théoricien de la masculinité, a attiré l'attention sur « une polarisation croissante entre les hommes à l'échelle mondiale », avec « une minorité privilégiée qui atteint des sommets étonnants de richesse et de pouvoir, tandis qu'un nombre bien plus important de personnes sont confrontées à la pauvreté, à la dislocation culturelle, à la

perturbation des relations familiales et à la renégociation forcée des significations de la masculinité ».95 Plus récemment, Connell a constaté la « colonialité » qui continue à structurer l'économie mondiale et ses répartitions du travail et ses stratifications de classes fondées sur le sexe et la race ; cette « colonialité du sexe concerne non seulement l'ancienne forme d'impérialisme, mais aussi de nouvelles formes de dépendance et de pouvoir mondial ».96 Elle poursuit ainsi :97

L'économie internationale a moins besoin de la main-d'œuvre des plantations du passé. Mais l'exploitation sexospécifique prospère dans les usines du « miracle du sud de la Chine », les maquiladoras des régions frontalières du Mexique, l'énorme main-d'œuvre expatriée de l'industrie pétrolière dans les États du Golfe persique, ou parmi les « baomu », travailleurs domestiques migrants, de la Chine néolibérale. Les sociétés transnationales fonctionnent grâce aux relations entre une élite de cadres masculins et une main-d'œuvre locale divisée par sexes.

L'urbanisation rapide ne fait qu'aggraver cette pauvreté, cette dislocation et cette exploitation. Les villes seront responsables de la totalité de la croissance démographique mondiale

94 Women's Major Group. 2020. p6

95 Connell, Raewyn (2005) "Change among the Gatekeepers: Men, Masculinities, and Gender Equality in the Global Arena." Signs: Journal of Women in Culture and Society 30(3): 1801-1825. p1805

96 Connell, Raewyn. 2014. "Margin Becoming Centre: For a World-Centred Rethinking of Masculinities." NORMA: The International Journal for Masculinity Studies 9(4):217-31. p226

97 Ibid. p226

future, qui devrait culminer à environ 10 milliards de personnes en 2050.⁹⁸ De plus, cette croissance de la population urbaine est concentrée dans des établissements informels. L'informalisation des économies de nombreuses sociétés a fait que l'urbanisation « a été radicalement découplée de l'industrialisation, voire du développement en soi »,⁹⁹ ce qui signifie qu'« en fin de compte, une majorité de citoyens des bidonvilles sont véritablement et radicalement défavorisés dans l'économie internationale contemporaine».¹⁰⁰

L'économie mondiale était déjà en difficulté avant la pandémie de la COVID-19, avec un ralentissement des activités économiques, des tendances beaucoup plus persistantes en matière de surcapacité industrielle et le problème d'un sous-emploi en constante augmentation, de plus en plus concentré dans des secteurs de services peu ou pas réglementés, dans lesquels les travailleurs sont exposés à un risque accru d'exploitation économique. Comme l'avertit M. Benanav :¹⁰¹

Si elles ne sont pas interrompues par une action politique concertée, les décennies

à venir risquent de se caractériser par un phénomène similaire : la surcapacité des marchés internationaux des produits agricoles et industriels continuera à expulser les travailleurs de ces secteurs vers les services, qui verront leur part de l'emploi mondial passer de 52 % aujourd'hui à 70 ou 80 % d'ici le milieu du siècle.

L'OIT rapporte que 267 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans dans le monde (soit 22 % de cette tranche d'âge) n'ont aucune forme d'emploi, d'éducation ou de formation.¹⁰² D'une part, ces tendances à long terme montrent clairement l'intérêt commun qu'ont des millions de travailleurs, de tous les sexes, à faire pression pour une réforme économique fondamentale. D'autre part, le lien entre la masculinité et le travail salarié, qui remonte à la montée du capitalisme industriel au XIXe siècle, implique que la croissance du sous-emploi précaire peut souvent être vécue comme une crise de la masculinité.

Notant ce que l'on appelle souvent la « nouvelle "crise de la masculinité" parmi les membres masculins de la classe ouvrière et de la classe marginale dans les contextes occidentaux »,¹⁰³ Roose,

98 Davis, Mike. 2004. "Planet of the Slums: Urban Involution and the Informal Proletariat." *New Left Review* 26(March-April):5-34.

99 Ibid. p9

100 Ibid. p26

101 Ibid. p129

102 OIT. 2020. « Emploi mondial et perspectives sociales : tendances en 2020. » Genève, Suisse : Organisation internationale du travail.

103 Roose, Joshua (2017) "Citizenship, Masculinities and Political Populism. Preliminary Considerations in the Context

entre autres, avertit que « l'État et le statu quo politique se battent pour neutraliser les discours émotionnellement manipulateurs des mouvements populistes qui captent l'aliénation, l'anxiété, la colère, l'humiliation et le ressentiment des jeunes hommes marginalisés ». ¹⁰⁴ En d'autres termes, les préoccupations économiques des hommes marginalisés, liées à leurs attentes et à leur sentiment d'avoir droit à un travail salarié, sont exploitées à des fins politiquement régressives dans de nombreuses sociétés. La mise en place de solidarités entre les classes sociales pour lutter contre l'exploitation et les inégalités produites par l'ordre économique néolibéral actuel doit impliquer des efforts pour changer le discours persistant et dominant qui relie la masculinité au travail salarié dans de nombreuses sociétés. Le travail sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons a un rôle à jouer pour aider à modifier ce discours et contribuer à promouvoir une vision de la justice économique pour les personnes de tous les sexes.

3.2 Crise climatique

Les risques de ne pas concrétiser cette vision de la justice économique sont considérables. Le système économique néolibéral actuel ne détruit pas seulement des vies, mais aussi les bases de la vie pour les générations futures. Le changement climatique est l'un des défis mondiaux les plus urgents auxquels le monde est confronté aujourd'hui. Nous sommes la première génération à savoir que nous sommes capables de détruire le délicat écosystème de la Terre et très probablement la dernière génération capable de faire quelque chose pour y remédier. L'avertissement lancé par le rassemblement féministe de 2019 à Mexico n'aurait pu être plus clair : ¹⁰⁵

Le réchauffement climatique est en train de remodeler profondément les communautés, les écosystèmes et la biosphère, menaçant leur

of Contemporary Social Challenges." In *The Transformation of Citizenship (vol. 3): Struggle, Resistance and Violence*, edited by J. Mackert & B. Turner, 56–76. Abingdon, UK: Routledge. p63

104 Ibid. p58

105 Anon. 2019. p2-3



Les préoccupations économiques des hommes marginalisés, liées à leurs attentes et à leur sentiment d'avoir droit à un travail salarié, sont exploitées à des fins politiquement régressives dans de nombreuses sociétés

survie même. Enraciné dans le capitalisme néolibéral et exacerbé par un modèle de développement extractiviste et la dépendance aux combustibles fossiles, ce système accroît les inégalités et la violence



Une préoccupation particulière de l'Alliance MenEngage, et notre engagement à transformer les masculinités patriarcales, est l'analyse éco-féministe de longue date du changement climatique, enracinée dans l'histoire de l'extraction coloniale des ressources et de la production industrielle capitaliste, qui sont elles-mêmes façonnées et légitimées par une logique patriarcale de domination et d'exploitation

au sein des États et entre eux, et accélère l'actuelle sixième extinction massive anthropocène de 150 à 200 espèces par jour par la destruction des habitats, la chasse excessive, la pollution toxique, l'invasion d'espèces non endémiques et le changement climatique.

Les dimensions de genre de la crise

climatique sont bien documentées.¹⁰⁶ Une préoccupation particulière de l'Alliance MenEngage, et notre engagement à transformer les masculinités patriarcales, est l'analyse éco-féministe de longue date du changement climatique, enracinée dans l'histoire de l'extraction coloniale des ressources et de la production industrielle capitaliste, qui sont elles-mêmes façonnées et légitimées par une logique patriarcale de domination et d'exploitation. Ce n'est pas une logique abstraite. L'analyse des entités productrices de carbone, telles que les sociétés pétrolières, révèle que 90 % des émissions historiques depuis les années 1750 peuvent être attribuées aux 90 plus grands producteurs de ciment et de combustibles fossiles, dont la plupart sont encore actifs aujourd'hui, et qui sont tous dominés par des propriétaires, des dirigeants et des employés masculins.¹⁰⁷ Les propositions pour une « transition verte » vers une économie post-carbone propulsée par les énergies renouvelables doivent répondre à la nécessité de faire face à cette logique patriarcale et aux structures de pouvoir corporatif et industriel masculinisées qu'elle a soutenues.

En termes très pratiques, toute transition vers des économies « vertes » doit faire face à la transformation radicale des industries capitalistes, néocoloniales et dominées par les hommes. La

106 Kato-Wallace, Jane. et.al. 2019. "Men, Masculinities & Climate Change: A Discussion Paper." Washington, DC: MenEngage Alliance.

107 Heede, Richard. 2014. "Tracing Anthropogenic Carbon Dioxide and Methane Emissions to Fossil Fuel and Cement Producers, 1854–2010." *Climatic Change* 122:229- 41.

masculinisation de la production industrielle et des économies extractivistes signifie que la « transition verte » doit impliquer la transformation des récits de genre sur l'avenir du travail. Une telle transition doit également faire face aux élites des entreprises et de l'État dominées par les hommes qui sont les bénéficiaires de l'ordre économique néolibéral actuel, et à la violence qu'ils déclenchent pour protéger leurs intérêts. Comme l'a clairement indiqué le rassemblement féministe de Mexico :¹⁰⁸

Le capital mondial est plus effrayant que jamais, il a traversé des décennies de croissance effrénée et d'extractivisme sous la domination néolibérale, et n'est pas contrôlé par les modèles néo-extractivistes de développement. Dans sa recherche du profit, il a causé la dévastation écologique, le sous-développement, la violence et la répression en renforçant l'autoritarisme dans le monde entier.

Les conséquences ont été les plus dévastatrices pour les plus marginalisés.¹⁰⁹ Cette compréhension féministe intersectionnelle de la catastrophe climatique met en évidence la nature intersectionnelle des inégalités entre les sexes qui en résultent. Les femmes et les filles des communautés affectées ont été au premier plan des luttes pour défendre leurs droits face aux menaces posées par les élites des entreprises et de l'État. Les participants à la réunion de Mexico en 2019 ont attiré l'attention sur le fait qu'« avec la montée des partenariats public-privé (PPP) dans des domaines aussi divers que l'extraction des ressources naturelles, l'énergie, les infrastructures et l'approvisionnement social, les intérêts privés envahissent des domaines essentiels à la vie et aux moyens de subsistance des femmes ». ¹¹⁰ Comme ils l'ont souligné :

Dans de nombreux contextes, la résistance à ces projets donne lieu

108 Anon. 2019. p2

109 Le rassemblement féministe de Mexico a constaté que les effets du changement climatique sont « particulièrement graves pour les personnes vivant dans les petits États et territoires insulaires, les pays les moins avancés, le Sud, ainsi que pour les peuples indigènes, les pauvres des villes, les communautés rurales et isolées, les personnes d'origine africaine, les personnes handicapées, les communautés de migrants, les personnes de la communauté LGBTI, les minorités ethniques, les filles, les personnes âgées, les communautés victimes de discrimination fondée sur l'ascendance et le travail, et bien d'autres ». Anon 2019. p3

110 Ibid. p6



La dégradation des moyens de subsistance et des biosphères provoquée par le changement climatique favorise également un déplacement et une circulation sans précédent des personnes, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux et à travers les continents

à des actes de violence, en particulier des agressions sexuelles, des restrictions à la liberté d'expression et d'association et des menaces au droit à la vie, car les femmes défenseurs des droits humains sont détenues arbitrairement, torturées, victimes de disparition et tuées en toute impunité, avec la complicité et l'inaction de l'État.

La dégradation des moyens de subsistance et des biosphères provoquée par le changement climatique favorise également un déplacement et une circulation sans précédent des personnes, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux et à travers les continents. Comme l'ont montré de nombreuses études, les femmes, les jeunes filles et les personnes de la communauté LGBTQIA+ sont confrontées à de nombreuses formes de violence et d'exploitation à toutes les étapes de leur voyage en tant que migrants et réfugiés, qu'il s'agisse de fonctionnaires, de militaires ou de bandes criminelles.¹¹¹ Une étude récente menée par la Commission des femmes réfugiées pour examiner la nature et les caractéristiques de la violence sexuelle perpétrée contre les réfugiés et les migrants empruntant la route de la Méditerranée centrale vers l'Italie a révélé que la violence sexuelle contre tous les réfugiés et migrants était fréquente non seulement pour les femmes et les filles, mais aussi pour les hommes et les garçons, ainsi que pour les personnes non conformes en matière de genre. L'étude a également révélé que la violence sexuelle, y compris la torture sexuelle, à l'encontre des réfugiés et des migrants, hommes et femmes, était très répandue en Libye.¹¹² En réfléchissant aux liens entre les masculinités patriarcales et la catastrophe climatique, il est évident que les nombreuses formes de violence en matière de genre et les autres formes d'injustice qui y sont associées doivent être traitées plus clairement, et que les responsables doivent rendre des comptes.

3.3 Économies de soins

Les événements de 2020 ont montré plus clairement que jamais

111 Consultez le site <https://www.migrationpolicy.org/article/gender-based-violence-against-women-both-cause-migration-and-risk-along-journey>

112 Chynoweth, Sarah. 2019. "More Than One Million Pains": Sexual Violence against Men and Boys on the Central Mediterranean Route to Italy." New York, NY: Women's Refugee Commission.

que la restructuration requise par la transition vers une économie post-carbone exige également de nouvelles visions des relations de travail et des relations sociales dans le secteur des soins, tant pour les générations actuelles que pour les générations futures. Le Consortium de l'impact féministe pour les droits et l'égalité (FIRE), un collectif de cinq organisations mondiales engagées à accélérer une vision féministe de la paix internationale et de la sécurité humaine, indique clairement que « la dégradation de l'environnement due aux activités humaines, le changement climatique et un système économique capitaliste qui privilégie la croissance économique et le profit avant tout ont rendu l'émergence et la propagation de la COVID-19 et d'autres virus zoonotiques non seulement possibles mais aussi très probables ». ¹¹³ L'apparition rapide de la pandémie de la COVID-19 a mis en évidence la fragilité des systèmes de soins dans de nombreuses sociétés, affaiblis dans de nombreux cas par le « désengagement néolibéral de la protection sociale » dont nous avons parlé précédemment. Dans le même temps, la pandémie a mis en évidence une fois de plus à quel point les inégalités entre les sexes sont au cœur du travail de soins, qu'il soit non rémunéré ou faiblement rémunéré. Les recherches montrent clairement à quel point les responsabilités liées aux travaux ménagers et aux soins aux malades, aux enfants et aux personnes âgées n'ont fait que s'intensifier pour les femmes et les filles au cours de la pandémie de la COVID-19. ¹¹⁴

Les efforts visant à corriger les inégalités entre les sexes dans l'économie des soins ont longtemps été un axe important de la programmation et de l'élaboration des politiques en matière de justice en genre. L'objectif de l'Agenda 2030 pour le développement durable en matière d'égalité entre les sexes (objectif 5) reconnaît la nécessité de s'attaquer au fardeau disproportionné des soins non rémunérés et du travail domestique que portent les femmes et les



L'apparition rapide de la pandémie de la COVID-19 a mis en évidence la fragilité des systèmes de soins dans de nombreuses sociétés, affaiblis dans de nombreux cas par le « désengagement néolibéral de la protection sociale » dont nous avons parlé précédemment. Dans le même temps, la pandémie a mis en évidence une fois de plus à quel point les inégalités entre les sexes sont au cœur du travail de soins, qu'il soit non rémunéré ou faiblement rémunéré

113 Consortium FIRE. 2020. « Principes féministes pour un règlement international post-Covid-19 : présenté à la Assemblée générale des Nations Unies. » New York, NY : Consortium « Impact féministe pour les droits et l'égalité » (FIRE). p9

114 Bolis, Mara, Anam Parvez, Emma Holten, Leah Mugehera, Nabil Abdo and Maria Jose Moreno. 2020. "Care in the Time of Coronavirus: Why Care Work Needs to Be at the Centre of a Post-Covid-19 Feminist Future." Oxfam Briefing Paper. Oxford, UK: Oxfam International.

filles. De nombreuses études soulignent que « “les pénalités de maternité” sous la forme de taux d’emploi réduits et d’un écart de rémunération entre les femmes avec et sans enfants sont un problème persistant ».¹¹⁵ Par rapport aux hommes, les femmes effectuent trois fois plus de travaux domestiques et de soins non rémunérés au sein des familles, avec des inégalités particulièrement marquées dans de nombreux contextes du Sud, où l’accès aux infrastructures et aux services publics, qui permettent de gagner du temps, est plus limité.¹¹⁶ Dans sa Déclaration féministe de 2019, le Caucus des droits de la femme demande aux « gouvernements de s’engager à diriger leurs efforts vers la réalisation des droits économiques, sociaux et culturels des femmes, des filles et des personnes non conformes en matière de genre », y compris « la reconnaissance, la réduction et la redistribution des soins et du travail domestique ».¹¹⁷

L’impact des mesures de confinement à cause de la COVID-19 n’a fait qu’accentuer cette disparité, la plupart des recherches suggérant que même lorsque les hommes et les garçons se voient refuser la possibilité de quitter le foyer, ce sont les femmes et les filles

de la famille qui continuent à effectuer la plupart des travaux ménagers.¹¹⁸ La reconnaissance du fait que les hommes et les garçons peuvent contribuer au progrès de la justice en matière de genre et de la justice économique en participant plus activement et plus équitablement au travail de « cuisine, nettoyage et soins » a entraîné une expansion significative de la programmation et de la promotion politique de la paternité ou de la parentalité ces dernières années, et une attention particulière accordée à l’économie des soins dans le travail de justice en matière de genre avec les hommes en général.¹¹⁹ L’orientation vers l’individu en tant que site et agent de changement continue de conditionner à la fois les programmes et les politiques de défense des relations et des responsabilités des hommes dans les économies de soins.

Dans ses recommandations, le rapport sur la situation des pères dans le monde met l’accent sur l’appel à une transformation des normes de genre, mais les quatre stratégies qu’il propose se concentrent principalement sur le changement des attitudes individuelles en matière de « formation pour changer les attitudes » et de « campagnes médiatiques pour inspirer

115 ONU Femmes. 2019. « Le progrès des femmes dans le monde en 2019-2020 : les familles dans un monde en mutation. » New York : ONU Femmes. p15

116 Ibid.

117 Caucus des droits de la femme. 2019. para 15

118 MADRE. 2020. “Care and Connection in Crisis: Feminist Strategy to Confront Covid-19.” New York, NY: MADRE.

119 van der Gaag, Nikki, Brian Heilman, Taveeshi Gupta, Ché Nembhard and Gary Barker. 2019. “State of the World’s Fathers: Unlocking the Power of Men’s Care.” Washington, DC: Promundo-US.

les hommes, leurs familles et leurs communautés à soutenir les soins dispensés par les hommes». ¹²⁰ Les recommandations les plus récentes de la campagne mondiale MenCare mettent l'accent sur la nécessité d'« améliorer les lois et les politiques » (par exemple sur « un congé parental égal, entièrement payé et non transférable pour tous les parents ») et de « transformer les normes sociales et les normes relatives au genre » (par exemple, « les gouvernements doivent fournir une formation pour changer les attitudes des prestataires de services tels que les enseignants, les travailleurs sociaux et les prestataires de soins de santé »). Cet accent mis sur la nécessité d'un changement structurel est encore renforcé par son appel à « garantir la sécurité économique et physique des familles vulnérables ». ¹²¹

La nécessité d'aborder les dimensions structurelles des économies de soins est également soulignée par ONU Femmes, dans son rapport de 2018 qui traite des progrès réalisés dans le cadre des objectifs de développement durable. Il fait explicitement référence au « cadre institutionnel des soins », qui comprend « la famille mais aussi le marché, l'État et le secteur à but non lucratif, constituant un “diamant des soins” ». ¹²² Cette analyse institutionnelle sous-tend la politique de redistribution qui éclaire la capacité du rapport à encadrer les défis sexospécifiques de la redistribution du travail de soins au-delà du binôme de genre de l'unité familiale hétéronormative. Elle indique clairement que « la redistribution exige des politiques qui garantissent que la prestation de soins est partagée plus équitablement entre les familles, les États, les marchés et le secteur à but non lucratif, ainsi qu'entre les femmes et les hommes au sein des familles ». ¹²³

Cette formulation peut contribuer à élargir les perspectives et la compréhension des différentes relations et responsabilités des hommes dans les économies de soins, au-delà du cadre de la « paternité » et de l'accent mis sur les responsabilités familiales des hommes envers les enfants. Une telle formulation permet de prendre en compte la féminisation du personnel soignant non rémunéré et

120 Ibid. p57

121 Ibid. p10

122 ONU Femmes. 2018. p219

123 Ibid. p224



Si le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons doit adopter cette formulation générique et aborder les dimensions patriarcales des problèmes évoqués ci-dessus, il doit veiller à ne pas se faire complice d'un discours de politique publique sur l'économie des soins, qui met l'accent sur la famille et la masculinité « irresponsable » des hommes

sous-payé, les chaînes d'approvisionnement transnationales en soins, les besoins à long terme des personnes âgées dépendantes des soins et les infrastructures de base en matière d'eau, d'assainissement, de sécurité alimentaire, de transport et d'éducation et de soins à la petite enfance accessibles, abordables et de qualité qui soutiennent la prestation de soins non rémunérés et le travail domestique. Si le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons doit adopter cette formulation générique et aborder les dimensions patriarcales des problèmes évoqués ci-dessus, il doit veiller à ne pas se faire complice d'un discours de politique publique sur l'économie des soins, qui met l'accent sur la famille et la masculinité « irresponsable » des hommes. Car, comme nous l'avons déjà dit, c'est sur ce discours de la masculinité « irresponsable » des hommes que l'idéologie des « valeurs familiales » du néolibéralisme s'est en partie appuyée.

Avant le début de la COVID-19, le rassemblement de Mexico a défini un programme féministe radical visant à « reconnaître, réduire et redistribuer les soins non rémunérés et le travail domestique ». ¹²⁴ Ce programme comprenait : ¹²⁵

Assurer l'accès universel à des services publics de soins de qualité; garantir un salaire vital et l'accès à la protection sociale dans les emplois de soins ; augmenter sensiblement l'investissement public dans l'économie des soins ; imposer un congé parental et familial payé ; et prévoir des crédits de pension pour le temps passé hors du marché du travail à élever des enfants/soigner des personnes dépendantes.

La défense de ce programme radical est une priorité claire pour les organisations et les réseaux qui s'efforcent de remettre en question les masculinités patriarcales. Mais peut-être qu'un plus grand enjeu pour ces organisations et réseaux, qui cherchent à travailler en solidarité avec les visions féministes de la transformation économique pour une justice intersectionnelle entre les sexes, est d'envisager des relations de soins les uns pour les autres et pour

124 Anon. 2019. p12

125 Ibid. p12

la planète qui transcendent le binôme masculin-féminin séparant la production de la reproduction sociale. Comme le rapporte un récent document d'Oxfam, de nombreux « écoféministes et éthiciens indigènes ont soutenu que les soins sont un aspect déterminant de l'interdépendance entre les communautés, la société et l'environnement » et que non seulement une éthique mais aussi une politique de soins doivent être centrées/avancées « lorsque le but est de soutenir les communautés pour qu'elles exercent leur pouvoir et prennent soin d'elles-mêmes et de la planète ». ¹²⁶ Mais, comme le poursuit le rapport, « la défense de la planète est trop souvent présentée comme une attitude "féminine" et rejetée par les systèmes de valeurs machistes (chauvins) patriarcaux qui dévalorisent et occultent le travail des femmes, ce qui se traduit par un écart entre les sexes ». ¹²⁷ C'est cette distinction binaire entre le « travail » masculinisé et les « soins » féminisés qu'il faut surmonter.

3.4

Implications pour la transformation des masculinités patriarcales

Que peuvent signifier ces contextes économiques pour le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons ? La réponse à cette question sera, une fois de plus, un axe important du travail de l'Alliance MenEngage pour aller de l'avant. Le défi du travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons consiste à identifier les contributions que ce travail peut apporter au changement radical des systèmes préconisé par les féministes du monde entier. Comme nous l'avons déjà indiqué, la réunion féministe Pékin+25 qui s'est tenue à Mexico en 2019 a clairement indiqué que : ¹²⁸

Comme nous comprenons que les structures patriarcales et la

126 Piaget, Kim, Clare Coffey, Sebastián Molano and Maria José Moreno Ruiz. 2020. "Feminist Futures: Caring for People, Caring for Justice and Rights." Oxfam Discussion Paper. Oxford, UK: Oxfam International. p10

127 Ibid. p10

128 Anon. 2019. p3

suprématie blanche sont au centre du fonctionnement actuel du capitalisme néolibéral — ce qui se manifeste dans la montagne de travail de soins non rémunéré sur laquelle reposent les profits des entreprises — le marché ne peut être un mécanisme efficace pour corriger l'inégalité des sexes, des races ou des ethnies. Au contraire, les interventions politiques actives qui cherchent à restructurer l'état actuel et inégal de l'économie et de la société sont fondamentales pour une approche féministe.

Comme le montre clairement cette discussion sur les contextes économiques, « l'état actuel et inégal de l'économie et de la société » ne se limite pas à détruire la planète et à exploiter et tuer les femmes, les filles et les personnes transgenres et non conformistes en matière de genre ; la vie des hommes et des garçons cisgenres et hétérosexuels est également menacée de nombreuses façons par le capitalisme néolibéral, en particulier ceux qui sont marginalisés par les forces d'oppression économique et raciale. Il faut donc se demander comment un travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons peut les aider à percevoir leurs propres intérêts dans le programme de changement des systèmes proposé par les féministes du monde entier. Des questions connexes se posent quant à la manière de modifier le discours sur le genre qui lie la masculinité au travail salarié et de développer une analyse de classe intersectionnelle des masculinités qui puisse remettre en question les discours politiquement régressifs et réductionnistes sur une « crise » de la masculinité. Des questions se posent également sur la manière dont le travail de transformation en matière de genre avec les hommes pourrait être utilisé pour renforcer le pouvoir du travail organisé afin de faire avancer un programme radical et lié pour la justice économique et la justice en matière de genre.

Il faut poursuivre le travail de développement des politiques et des programmes visant à promouvoir et à soutenir une plus grande participation des garçons et des hommes à l'économie des soins et à encourager les normes de soins. Des questions se posent sur la manière dont ce travail peut soutenir un programme plus ambitieux de redistribution du travail de soins, non seulement au sein des familles mais aussi dans l'ensemble de la société. Et plus fondamentalement, il faut une vision de la création d'une vie durable

et équitable, des soins collectifs et de la solidarité sociale au-delà du binôme patriarcal masculin-féminin. Les demandes connexes de justice climatique, de justice économique et de justice en matière de genre exigent que les membres de l'Alliance MenEngage et ses réseaux et structures constitutifs établissent un dialogue plus étroit avec les groupes féministes et les dirigeants actifs sur les questions des droits en matière de justice climatique et économique, et de justice raciale et indigène. Ce n'est qu'à travers de telles collaborations que les changements idéologiques, institutionnels et individuels nécessaires à la réalisation de cette vision pourront être favorisés. ■

04

Contextes sociaux

anti-féminisme,
violence normalisée
et religion politisée

Non seulement il est essentiel que nous nous battions pour la cause féministe pour son propre intérêt, mais comme nous le constatons de plus en plus, l'anti-féminisme agit comme une voie privilégiée vers l'extrême droite au sens large pour beaucoup, ce qui la place au cœur de la mission de lutte contre la haine et de restauration de l'espoir dans la société au sens large.¹²⁹

4.1 Tendances des attitudes sociales sur les droits des femmes et les problèmes de la communauté LGBTQIA

Depuis une dizaine d'années, le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons est de plus en plus considéré comme une remise en question et un changement des « normes néfastes de la masculinité ». Les références à la nécessité d'un changement des normes sociales réapparaissent fréquemment dans les propositions de projets, les plaidoyers politiques et les demandes de financement associés au domaine du travail sur la justice en matière de genre avec les hommes et les garçons. La déclaration d'impact de l'Alliance MenEngage elle-même, dans son plan stratégique 2017-20, articule explicitement le travail de l'Alliance en termes de « renforcement des efforts visant à changer les normes discriminatoires liées aux attitudes, responsabilités et rôles des hommes et des garçons, aux niveaux national, régional et mondial ».¹³⁰ Une tâche essentielle consiste donc à évaluer les tendances actuelles de ces normes et la manière dont les attitudes sociales en matière de relations entre les sexes, de droits des femmes et de questions de la communauté LGBTQIA+ sont influencées par les facteurs et forces politiques et économiques évoqués ci-dessus. Cette section décrit ces tendances, en passant brièvement en revue les données disponibles et en soulignant les implications pour le travail avec les hommes et les garçons sur la transformation des masculinités patriarcales.

129 Murdoch, S. (2019) "Why Understanding The UK Anti-Feminist Movement Is Vital To Countering The Far Right." Huffington Post [Online] [Accessed February 26]. p3

130 See <http://menengage.org/4451-2/>

Une source de données est la recherche sur le soutien électoral aux idéologies politiques autoritaires et patriarcales, dont l'influence croissante a été examinée dans la section 2. Une étude récente et de grande envergure sur les tendances électorales des partis populistes et autoritaires entre 2000 et 2017 a examiné des données provenant de 39 pays européens et des États-Unis.¹³¹ Norris et Inglehart affirment que ce soutien est mieux compris en termes de ce qu'ils appellent la « réaction culturelle ». Ils concluent que le conservatisme et l'attachement aux valeurs autoritaires, plutôt que les circonstances et les revendications économiques, expliquent le plus précisément le soutien des électeurs aux partis d'extrême droite. En avançant cette thèse de la « réaction culturelle » pour expliquer le soutien croissant aux partis populistes-autoritaires, Norris et Inglehart soulignent l'importance des clivages générationnels. Ils notent que les personnes âgées ayant des valeurs plus autoritaires incitent à voter pour les partis populistes-autoritaires, et qu'elles le font en réaction aux tendances à long terme de la progression du libéralisme social dans la population (mais un changement plus lent dans l'électorat), qui menace les électeurs autoritaires socialement conservateurs et leurs identités autour de la foi, de la famille et de la nation. Il est important de noter qu'ils reconnaissent que la détérioration de la situation économique depuis 2008 a renforcé ce sentiment de menace pour un « mode de vie » et que les partis et les dirigeants d'extrême droite ont exploité cette opportunité avec des messages qui renforcent le sentiment de crise culturelle en ce qui concerne les « valeurs familiales » socialement conservatrices.

Certains éléments indiquent également que ce sentiment de crise a touché les hommes en particulier. Reconnaisant la dimension générationnelle mentionnée ci-dessus, d'autres études ont également souligné l'importance du genre pour ces modèles de vote d'extrême droite. En examinant les études disponibles sur le soutien électoral aux partis politiques en Europe, Coffé souligne que « l'une des conclusions les plus cohérentes des recherches sur le vote d'extrême droite est le profil sexospécifique de l'électorat d'extrême droite », les femmes étant « nettement sous-représentées parmi les électeurs

131 Norris, Pippa and Ronald Inglehart. 2019. *Cultural Backlash: Trump, Brexit, and Authoritarian Populism*. Cambridge: Cambridge University Press.

d'extrême droite par rapport aux hommes ». D'autres études présentent une image plus complexe des dimensions de genre du soutien à l'extrême droite. Des recherches récentes ont noté le nombre croissant de femmes qui non seulement votent pour les partis d'extrême droite,



Plus généralement, des enquêtes à grande échelle sur les attitudes sociales indiquent que le soutien aux progrès en matière d'égalité entre les sexes pourrait diminuer

mais qui en deviennent aussi membres.¹³² En Inde, les femmes sont très présentes au sein de la Rashtriya Swayamsevak Sangh [Organisation patriotique nationale], une « force de cadres nationalistes hindous en uniforme [...] qui contrôle également un large éventail d'organisations de la société civile, connues collectivement sous le nom de Sangh ». ¹³³

Plus généralement, des enquêtes à grande échelle sur les attitudes sociales

indiquent que le soutien aux progrès en matière d'égalité entre les sexes pourrait diminuer. Un rapport de 2020 basé sur l'Enquête mondiale sur les valeurs conclut qu'« il est plus inquiétant encore, malgré des décennies de progrès dans la promotion des droits des femmes, que les préjugés contre l'égalité des sexes augmentent dans certains pays, avec des preuves d'un contrecoup dans les attitudes des hommes et des femmes ». ¹³⁴ En outre, « des enquêtes ont montré que les jeunes hommes peuvent être encore moins favorables à l'égalité que leurs aînés ». ¹³⁵ Cette analyse des tendances est renforcée par des études examinant plus spécifiquement les attitudes des hommes à l'égard des femmes. Au cours des premières années, l'analyse des données de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES) a révélé une tendance positive. Le document de référence préparé pour le 2e symposium mondial de MenEngage en 2014 indique que les enquêtes IMAGES menées dans neuf pays « ont révélé que les hommes de tous les pays, à l'exception de l'Inde, sont généralement favorables à l'égalité des sexes » et que « les jeunes générations d'hommes sont plus favorables à l'égalité des sexes et plus disposées à s'occuper des tâches

132 Bitzan, Renate. 2017. "Research on Gender and the Far Right in Germany since 1990: Developments, Findings, and Future Prospects." Pp. 65-78 in *Gender and Far Right Politics in Europe*, edited by M. Köttig, R. Bitzan and A. Petö.

133 Vanaik, Achin. 2018. "India's Two Hegemonies." *New Left Review* 112(July-August):29-59. p30

134 UNDP. 2020. "Tackling Social Norms: A Game Changer for Gender Inequalities." 2020 Human Development Perspectives. New York: Nations Unies Development Programme. p9

135 Ibid. p9

ménagères que les générations plus âgées». ¹³⁶

Des enquêtes récentes présentent toutefois une image différente. Des études sur les attitudes des hommes au Mexique, au Royaume-Uni et aux États-Unis suggèrent que les jeunes hommes ne sont pas nécessairement plus favorables à l'égalité des sexes que les hommes plus âgés. ¹³⁷ Les résultats d'une étude IMAGES menée au Moyen-Orient et en Afrique du Nord en 2017 ont montré que la majorité des hommes interrogés dans quatre pays soutiennent un large éventail d'attitudes traditionnelles inéquitables. Plus inquiétant encore, dans trois des quatre pays étudiés (Maroc, Palestine et Égypte), les jeunes hommes n'affichent pas systématiquement des attitudes et des pratiques clés plus équitables que leurs homologues plus âgés. ¹³⁸ Une conclusion claire de l'étude est que « trop d'hommes et de garçons dans la région continuent à maintenir des normes qui perpétuent la violence contre les femmes ou limitent

les femmes à des rôles conventionnels restrictifs, et ils agissent sur ces attitudes d'une manière qui cause du tort aux femmes, aux enfants et à eux-mêmes». ¹³⁹ Les explications de cette persistance des attitudes et des comportements patriarcaux varient, mais l'étude a noté que « les résultats des recherches menées auprès des réfugiés syriens et des hommes nés au Liban suggèrent que les difficultés financières, les déplacements liés aux conflits et le chômage jouent un rôle dans l'utilisation de la violence par les hommes contre leurs femmes et leurs enfants ». ¹⁴⁰ Des recherches récentes en Ouganda confirment ce constat. Un rapport de 2019 sur les données d'IMAGES indique que : ¹⁴¹

Les résultats d'IMAGES suggèrent un soutien limité, et peut-être une certaine réaction contre les idées sur l'égalité des sexes dans le centre de l'Ouganda. De nombreux hommes sont favorables à une vision simpliste de l'égalité : plus de la moitié des hommes interrogés ont déclaré

136 Ricardo, Christine. 2014. "Men, Masculinities, and Changing Power: A Discussion Paper on Engaging Men in Gender Equality from Beijing 1995 to 2015." MenEngage Alliance and ONU Femmes. p29

137 Heilman, B., Barker, G., and Harrison, A. (2017). The Man Box: A Study on Being a Young Man in the US, UK, and Mexico. Washington, DC and London: Promundo-US and Unilever.

138 Promundo-US. 2017. "Understanding Masculinities: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES) - Middle East and North Africa." ONU Femmes and Promundo-US.

139 MenEngage. 2017. « Discours et réflexions de la conférence «Masculinités dans le monde arabe : les trajectoires vers la paix et l'égalité des sexes. » Washington, DC : MenEngage Alliance, Promundo-US, ABAAD et Bureau régional arabe d'ONU Femmes. p6

140 Promundo-US. 2017. "Understanding Masculinities: Results from the International Men and Gender Equality Survey (Images) - Middle East and North Africa." ONU Femmes and Promundo-US. p19

141 Vlahovicova, Kristina, Esther Spindler, Ruti Levitov and Lilit Hakobyan. 2019. "Evolving Perspectives: Results from the International Men and Gender Equality Survey (Images) in Central Uganda." Washington, DC: Promundo-US and International Center for Research on Women. p15

que plus de droits pour les femmes impliquent que les hommes y perdent, et un sur trois a reconnu que lorsque les femmes travaillent, elles enlèvent des emplois aux hommes.

Les enquêtes sur les attitudes à l'égard des personnes de la communauté LGBTQIA+ et de leurs droits suggèrent une image mitigée en ce qui concerne les questions SOGIESC dans le contexte plus large des attitudes envers la justice en matière de genre et les droits sexuels. Le Centre de recherche Pew, dans une étude mondiale réalisée en 2020, rapporte avec optimisme que dans de nombreux pays, « l'homosexualité est de plus en plus acceptée ». ¹⁴² Mais il note également que malgré les changements considérables des lois et des normes concernant la question du mariage homosexuel et les droits des personnes LGBTQIA+ dans le monde entier, l'opinion publique sur l'acceptation de l'homosexualité dans la société reste fortement divisée par pays, région et évolution socio-économique. L'étude indique également que dans la plupart des pays étudiés, il n'y a pas de différences significatives entre les hommes et les femmes. Mais comme elle le poursuit, « dans les 12 pays étudiés où il existe une différence significative, les femmes ont plus tendance à approuver l'homosexualité que les hommes ». ¹⁴³ Des recherches récentes sur l'impact de la COVID-19 sur les communautés LGBTQIA+ ont mis en évidence une augmentation de la stigmatisation, de la marginalisation et de la violence, liée à la longue histoire des personnes LGBTQIA+ victimes de reproches lors de situations d'urgence. ¹⁴⁴

Une autre preuve de la tendance à une opposition croissante à l'égalité des sexes, en particulier chez les hommes, peut être trouvée dans la visibilité croissante des organisations qui s'identifient comme travaillant sur les « droits des hommes ». La section 1.2.4 traite de l'écologie numérique du mouvement des droits de l'homme, collectivement appelé « manosphère », et de son influence. Ici, les



Une autre preuve de la tendance à une opposition croissante à l'égalité des sexes, en particulier chez les hommes, peut être trouvée dans la visibilité croissante des organisations qui s'identifient comme travaillant sur les « droits des hommes »

142 Poushter, Jacob and Nicholas Kent. 2020. "The Global Divide on Homosexuality Persists." Pew Research Center: Global Attitudes & Trends. Retrieved: August 9, 2020 (<https://www.pewresearch.org/global/2020/06/25/global-divide-on-homosexuality-persists/>).

143 Ibid.

144 See <https://outrightinternational.org/content/vulnerability-amplified-impact-covid-19-pandemic-lgbtq-people>

caractéristiques de l'activisme pour les droits des hommes seront brièvement passées en revue, en tant que contexte clé dans lequel l'Alliance MenEngage travaille. Un tel activisme n'est pas nouveau. [AJOUTER Jenny : clarifier] Les scissions du mouvement de « libération des hommes » des années 1970 dans le Nord mondial ont fait que :¹⁴⁵

D'une part, les organisations de défense des droits des hommes ont souligné le coût des conceptions étroites de la masculinité pour les hommes, et ont minimisé ou contesté avec colère les affirmations féministes selon lesquelles le patriarcat bénéficiait aux hommes aux dépens des femmes. D'autre part, un mouvement masculin proféministe (parfois appelé « antisexiste ») a souligné l'importance primordiale de s'associer aux femmes pour mettre fin aux privilèges institutionnalisés des hommes.

Il est également important de ne pas généraliser, car l'activisme pour les droits des hommes reflète et répond aux conditions et aux histoires politiques dans lesquelles il intervient. Dans de nombreuses régions du Nord, ce type d'activisme est aussi souvent lié à la défense de la suprématie blanche et à une réaction contre les progrès de l'antiracisme et des droits des immigrants.¹⁴⁶ Il existe cependant des similitudes qu'il est utile de préciser. La tendance à une visibilité croissante de l'activisme en faveur des droits des hommes semble indiquer une réaction tant à l'évolution de l'économie politique du genre, par laquelle un nombre croissant de femmes accèdent au travail salarié et remplacent dans certains cas le rôle de soutien de famille des hommes, qu'aux gains féministes durement acquis en faveur des droits des femmes dans de nombreux pays. Dans son étude ethnographique du mouvement indien pour les droits des hommes (MDH), Mme Basu explique que « le MDH a progressivement pris de l'ampleur, devenant plus visible et plus bruyant depuis le milieu des années 2000 sous la bannière de l'organisation "Save Indian Family Foundation" (SIFF) ». ¹⁴⁷ Elle souligne la centralité de

145 Messner, Michael A. 2016. "Forks in the Road of Men's Gender Politics: Men's Rights Vs Feminist Allies." *International Journal for Crime, Justice and Social Democracy* 5(2):6-20. p8

146 Ferber, Abby L. 2000. "Racial Warriors and Weekend Warriors." *Men and Masculinities* 3(1):30-56.

147 Basu, Srimati. 2016. "Looking through Misogyny: Indian Men's Rights Activists, Law, and Challenges for Feminism." *Canadian Journal of Women and the Law* 28(1):45-68. p52

l'anti-féminisme dans cette croissance :¹⁴⁸ Les militants des droits des hommes et les mouvements des droits des hommes trouvent leur identité en grande partie dans la réaction aux mouvements de libération des femmes. Ils se constituent comme étant positionnés contre le défi fondamental du féminisme, les féministes étant les cobayes dont la rhétorique et la politique sont au centre de l'action du mouvement.



Il est significatif que cet anti-féminisme ne se limite pas aux hommes. Comme le montrent les résultats de recherches récentes sur les partis et organisations d'extrême droite en Europe, dont le nombre de femmes est en augmentation, les femmes semblent jouer un rôle important dans le mouvement indien pour les droits des hommes

Il est significatif que cet anti-féminisme ne se limite pas aux hommes. Comme le montrent les résultats de recherches récentes sur les partis et organisations

d'extrême droite en Europe, dont le nombre de femmes est en augmentation, les femmes semblent jouer un rôle important dans le mouvement indien pour les droits des hommes. « Les femmes étaient les principales organisatrices dans de nombreuses villes », note Basu, qui « entraînent généralement dans le mouvement à l'ombre des accusations criminelles portées par les femmes de leurs frères ou de leurs fils ».¹⁴⁹ L'anti-féminisme de l'activisme pour les droits des hommes s'exprime souvent dans le langage de la victimisation et de la vulnérabilité masculines. Basu rapporte que ces « évocations de la vulnérabilité sont très présentes dans le MDH : les affiches dépeignent souvent des hommes pauvres et abandonnés, et le suicide, la dépression et le chômage des hommes sont une préoccupation majeure, tant dans les discours publics appelant à une plus grande visibilité et à des ressources plus importantes que dans les conseils quotidiens ».¹⁵⁰ Ces appels à la victimisation masculine sont souvent très émotionnels. Des recherches sur l'activisme des droits des hommes à Malte ont montré « à quel point le mouvement des droits des hommes est devenu émotionnel, comment il a intégré le langage de l'affect, de l'émotion, du sentiment et de la personnalité pour atteindre ses propres objectifs ».¹⁵¹ Dans son étude, Basu a constaté que les groupes

148 Ibid. p46

149 Ibid. p54-55

150 Ibid. p66

151 Allan, J. 2016. "Phallic Affect, or Why Men's Rights Activists Have Feelings." Men and Masculinities 19(1):22-41. p26

de défense des droits des hommes étaient une puissante source de soutien émotionnel ; « de nombreux membres ont affirmé avec insistance que leur vie avait changé positivement en développant une riche vie sociale ». ¹⁵²

Ce sentiment partagé de victimisation unit les militants des droits de l'homme non seulement au sein des pays mais aussi entre eux. Souvent caractérisé comme un sentiment de « droit lésé » en réaction à la perte perçue par les hommes de leurs privilèges et de leur autorité, ¹⁵³ Basu note comment cette utilisation de « revendications de sentiment d'impuissance évoque la trajectoire des groupes d'hommes aux États-Unis, dont beaucoup de dirigeants ont évolué de l'appartenance à des mouvements féministes à une anti-féministe féroce ». ¹⁵⁴ Bien qu'ils abordent des questions différentes selon les pays, les militants des droits des hommes s'organisent autour d'une préoccupation commune, celle de la perte des valeurs et des structures familiales « traditionnelles », perte qu'ils imputent tant au mouvement féministe qu'au mouvement LGBTQIA+. Il existe donc un sentiment de mouvement transnational des droits de l'homme, avec des points communs : ¹⁵⁵

dans les allégations selon lesquelles la violence des femmes correspond à celle des hommes ; dans la négation, la minimisation et l'excusation de la violence ; et dans les affirmations selon lesquelles les hommes éprouvent des difficultés à dénoncer la violence domestique, que les décisions de garde sont défavorables aux pères et que l'État gagne en popularité politique en soutenant les arguments féministes.

Pour un réseau mondial de changement social axé sur le travail avec les hommes et les garçons pour transformer les masculinités patriarcales, la visibilité croissante et le caractère transnational des groupes anti-féministes de défense des droits des hommes est une



Pour un réseau mondial de changement social axé sur le travail avec les hommes et les garçons pour transformer les masculinités patriarcales, la visibilité croissante et le caractère transnational des groupes anti-féministes de défense des droits des hommes est une préoccupation urgente pour l'Alliance MenEngage

152 Basu 2016. p55

153 Kimmel, Michael S. 2017. *Angry White Men: American Masculinity at the End of an Era*. New York, NY: Nation Books.

154 Basu. 2016. p66

155 Ibid. p51

préoccupation urgente pour l'Alliance MenEngage. Confronter les messages anti-féministes des organisations de défense des droits des hommes et travailler avec les hommes et les garçons pour les aider à rejeter ces messages est clairement une priorité. Pour ce faire, cependant, il faut bien comprendre la sophistication du message et de l'organisation de l'activisme pour les droits des hommes.

L'utilisation explicite du langage émotionnel de la victimisation a déjà été constatée. Basu souligne également à quel point l'activisme pour les droits des hommes exploite les cadres féministes de vulnérabilité et de persécution à des fins anti-féministes, « en utilisant les discours sur le féminisme et les droits de l'homme comme des monnaies stratégiques » afin de « rivaliser pour les ressources et la visibilité ». ¹⁵⁶ À cet égard, il est utile de s'appuyer sur les théories de l'organisation des mouvements sociaux afin de comprendre et de confronter les manières dont les stratégies des mouvements de défense des droits des hommes : ¹⁵⁷

s'inscrivent parfaitement dans les trois principaux « répertoires de contestation » utilisés par les mouvements sociaux en matière de genre : l'utilisation des « nouvelles opportunités et menaces politiques », les « changements dans les structures de communication mobilisatrices [et] la coordination », et la reformulation des revendications, des identités et des sens culturellement pertinents.

Cette analyse, à son tour, suggère que les membres de MenEngage doivent être attentifs à l'utilisation des opportunités politiques par les organisations de défense des droits des hommes dans leurs propres contextes ainsi qu'à leurs « structures de communication », et donc être prêts et capables de contester la « reformulation des revendications, des identités et des significations » culturellement pertinentes de la masculinité déployée par le mouvement de défense des droits des hommes. Elle souligne également que les membres de MenEngage doivent intensifier leur pratique de solidarité avec les militants et mouvements féministes et LGBTQIA+, qui sont les cibles directes des attaques des organisations de défense des droits des hommes. Trop souvent, les déclarations sur cette solidarité n'ont pas

156 Basu. 2016. p50

157 Ibid. p53

été accompagnées d'actions concrètes. Comme l'a dit une militante féministe, dans son examen d'une version antérieure de ce document de travail :¹⁵⁸

Aux yeux des féministes, nous sommes toujours attaquées et ce n'est pas simplement que les militants des droits des hommes existent, c'est que nous ne pouvons pas fermer les yeux et compter sur des alliés masculins pour mener la résistance à ces groupes, quoi qu'il arrive et quoi que cela signifie, mais certainement dans le sens de prendre les risques que nous prenons. Je ne vois tout simplement pas d'alliés masculins prendre les risques que nous prenons par rapport aux groupes de défense des droits des hommes. Pour moi, le fait de savoir que ces hommes ne sont pas là, peu importe notre niveau de formation, de financement, de participation, d'idées, d'orientation ou autre, c'est énorme. C'est ce que je veux, des alliés masculins qui tiennent le mouvement des droits de l'homme responsable afin que les femmes n'aient pas à le faire.

4.2 Violence sexiste normalisée

L'un des aspects les plus dangereux du message du mouvement des droits de l'homme est la minimisation de la violence contre les femmes et les filles, et l'affirmation souvent associée que la violence contre les hommes et les garçons est une préoccupation équivalente. Pourtant, comme le montrent clairement des décennies de recherche, la violence contre les femmes et les filles est très répandue et extrêmement normalisée dans de nombreuses sociétés. Environ une femme sur trois dans le monde subit diverses formes de violence physique ou sexuelle de la part de son partenaire intime au cours de sa vie. Près de quatre homicides de femmes sur dix sont commis par un partenaire intime, et plus de 50 % des enfants subissent des formes de violence, souvent dans des lieux supposés sûrs : la maison et l'école.¹⁵⁹ À l'échelle mondiale, 18 % des femmes et des filles âgées de 15 à 49 ans ayant déjà eu un partenaire ont subi diverses formes de violence physique ou sexuelle aux mains de leur partenaire actuel ou précédent au cours des 12 derniers mois.¹⁶⁰

Ces niveaux élevés de violence entre partenaires intimes servent à maintenir le contrôle des hommes sur la vie des femmes, directement, à travers la violence,

158 Personal communication by Dr. Gabrielle Jamela Hosein, Head, Institute for Gender and Development Studies, The University of the West Indies, Trinidad and Tobago

159 Peterman, Amber, Megan O'Donnell, Karen Devries and Alessandra Guedes. 2020. "Violence in Times of Coronavirus—the Ugly Truth." Think Global Health. Retrieved: August 8, 2020 (<https://www.thinkglobalhealth.org/article/violence-times-coronavirus-ugly-truth>).

160 Pour connaître les dernières données sur la violence à l'égard des femmes, rendez-vous sur le site https://www.who.int/health-topics/violence-against-women#tab=tab_1

et indirectement, à travers la peur des femmes face à la violence des hommes. En ce sens, les effets de la violence



Ces niveaux élevés de violence entre partenaires intimes servent à maintenir le contrôle des hommes sur la vie des femmes, directement, à travers la violence, et indirectement, à travers la peur des femmes face à la violence des hommes

domestique ne se limitent pas au foyer. En effet, bien que cela soit encore rarement évoqué, lorsque l'histoire personnelle des auteurs d'actes de violence terroriste est connue, elle comprend souvent des antécédents de violence contre des partenaires intimes. Comme le soulignent Díaz et Valji :¹⁶¹

On peut trouver des exemples de misogynie exprimée ou de violence domestique dans les histoires personnelles de presque tous les auteurs des pires incidents terroristes et massacres de masse dans les pays occidentaux ces

dernières années, ce qui est remarquable car ni les actes ou expressions misogynes ni la violence contre les femmes ne sont généralement rapportés et documentés de manière exhaustive.

Ils notent que même si l'on ne dispose pas d'informations sur l'histoire personnelle des membres des groupes terroristes les plus importants dans le monde, lorsque « nous disposons de ces informations, dans le cas d'auteurs individuels qui ont vécu dans des pays occidentaux et y ont mené leurs attaques, le schéma qui se dégage est exactement le même ».¹⁶²

Dans les semaines qui ont suivi le début de la pandémie de la COVID-19, une augmentation alarmante de la violence contre les femmes et les enfants a été signalée, liée aux mesures de confinement imposées par de nombreux gouvernements. Dans l'État de Chihuahua, au Mexique, on a signalé une augmentation de 65 % des féminicides entre mars et avril 2020.¹⁶³ Lorsque le Comité international de secours a ouvert une ligne d'assistance téléphonique pour les victimes de violence liée au sexe au Liban, le nombre de femmes et de jeunes filles cherchant à obtenir de l'aide a plus que doublé entre mars et avril par rapport aux deux premiers mois de l'année.¹⁶⁴ Le

161 Díaz, Pablo Castillo and Nahla Valji. 2019. "Symbiosis of Misogyny and Violent Extremism: New Understandings and Policy Implications." *Journal of International Affairs* 72(2):37-56. p44

162 Ibid. p45

163 Rendez-vous sur le site <https://www.rescue.org/topic/coronavirus-response>

164 Ibid.

FNUAP a signalé que 15 millions de cas supplémentaires de violence sexiste (VS) se produiront tous les trois mois pendant que le confinement se poursuivra.¹⁶⁵ Mais la COVID-19 et les mesures de santé publique imposées en réponse ne sont pas la cause de cette recrudescence de la violence contre les femmes et les enfants; elles ne font qu'exposer et aggraver les inégalités sous-jacentes qui favorisent cette violence.



Si l'on considère l'ensemble de ces statistiques, deux faits sont particulièrement remarquables: les femmes et les jeunes filles sont souvent victimes de violence, et cette violence est en grande majorité perpétrée par des hommes

Si l'on considère l'ensemble de ces statistiques, deux faits sont particulièrement remarquables : les femmes et les jeunes filles sont souvent victimes de violence, et cette violence

est en grande majorité perpétrée par des hommes. Cette preuve de la normalisation de la violence masculine ne fait que réaffirmer la conclusion de l'étude approfondie de 2006 du Secrétaire général des Nations unies sur toutes les formes de violence à l'égard des femmes: « L'omniprésence de la violence à l'égard des femmes au-delà des frontières des nations, des cultures, des races, des classes et des religions montre qu'elle trouve ses racines dans le patriarcat : la domination systémique des femmes par les hommes ». ¹⁶⁶ Des progrès législatifs ont été réalisés dans de nombreux pays en matière de violence contre les femmes et les filles, notamment en ce qui concerne la violence domestique. Mais il reste vrai que la violence des hommes envers les femmes et les filles est normale, tant par sa fréquence que par l'impunité avec laquelle elle est commise. Une étude à grande échelle menée dans la région Asie-Pacifique a non seulement révélé des taux élevés de violence signalée par les hommes, mais aussi que 72 à 97 % d'entre eux n'ont subi aucune conséquence juridique. ¹⁶⁷ Cette impunité persistante de la violence masculine a été renforcée par l'arrivée au pouvoir de dirigeants politiques ouvertement misogynes dans un certain nombre de pays. Le rassemblement

165 See <https://www.unfpa.org/press/new-unfpa-projections-predict-calamitous-impact-womens-health-covid-19-pandemic-continues>

166 Nations Unies (2006). Étude approfondie sur toutes les formes de violence à l'égard des femmes : Rapport du Secrétaire général. New York : Assemblée générale des Nations unies : Soixante et unième session.p28 [para 69]

167 Fulu, E., X. Warner, S. Miedema, R. Jewkes, T. Roselli and J. Lang (2013). Why Do Some Men Use Violence Against Women and How Can We Prevent It? Summary Report of Quantitative Findings from the Nations Unies Multi-country Study on Men and Violence in Asia and the Pacific. Bangkok: UNDP, UNFPA, ONU Femmes and UNV.

féministe de Mexico en 2019 a souligné qu'« en raison d'une nette montée du sexisme et de la misogynie, la violence contre les femmes a augmenté, y compris les formes extrêmes de violence telles que les disparitions, la torture et les féminicides, qui sont très répandues et se produisent avec une impunité alarmant».¹⁶⁸

C'est cette normalisation et cette impunité de la violence des hommes envers les femmes, les filles et les personnes non conformes en matière de genre que le mouvement #MeToo a une fois de plus exposée. Comme le montrent clairement les histoires qui se succèdent, cette violence est quotidienne et omniprésente ; elle ne se limite pas au foyer, mais se manifeste dans la rue, sur le lieu de travail, dans les lieux de soins et de soutien et dans les lieux de détention. Si l'accent a été mis sur la « pandémie fantôme » de violence sexiste associée à la COVID-19, il faut ici aussi adopter une perspective plus générale. Le stress émotionnel que la pandémie provoque chez les patients, leurs proches et les autres travailleurs de la santé a augmenté le risque de violence. À l'échelle mondiale, les femmes représentent 70 % du personnel de santé et d'aide sociale. Les recherches menées avant l'épidémie ont montré que la plupart des violences visent les infirmières dans des services d'urgence où les délais d'attente sont longs, dans des lieux isolés au domicile des patients ou dans des services gériatriques ou psychiatriques. Il existe des rapports anecdotiques de harcèlement racialisé dont sont victimes les personnes, en particulier les femmes, d'apparence orientale asiatique depuis que la COVID-19 a été détectée pour la première fois à Wuhan, en Chine. Les femmes qui occupent des emplois précaires, y compris les travailleurs migrants et les travailleurs du sexe dans la rue, ont été confrontées à des risques accrus de comportement coercitif, violent et d'exploitation. Des craintes ont été exprimées dans plusieurs pays concernant la violence sexiste de l'État pendant la pandémie, notamment la violence à l'égard des femmes détenues par les services américains de l'immigration et des douanes parce qu'elles sont des migrantes en situation irrégulière. Des rapports suggèrent que les femmes, ainsi que les minorités sexuelles et de genre, peuvent être plus exposées à différentes formes de violence, y compris l'exploitation et les abus

sexuels, dans les camps de réfugiés et les installations de personnes déplacées qui subissent des flambées de la COVID-19.¹⁶⁹



La violence des hommes envers les femmes et les filles est structurée par des relations de pouvoir patriarcales, elles-mêmes façonnées par l'exploitation économique, l'oppression racialisée et d'autres hiérarchies de pouvoir qui s'entrecroisent

Comme le montrent clairement les exemples ci-dessus, la violence des hommes envers les femmes et les filles est structurée par des relations de pouvoir patriarcales, elles-mêmes façonnées par l'exploitation économique, l'oppression racialisée et d'autres hiérarchies de pouvoir qui s'entrecroisent. Les féministes réunies à Mexico ont noté que « même si nous constatons un niveau de sensibilisation sans précédent au niveau mondial grâce à la mobilisation des femmes survivantes de différentes formes de violence, la violence a persisté

et s'est même aggravée car les problèmes structurels liés à l'oppression des femmes n'ont pas été sérieusement abordés». ¹⁷⁰ Ces questions structurelles sont intimement liées aux systèmes politiques et économiques examinés dans les sections précédentes.

Une telle analyse complique les luttes pour la justice que les féministes mènent depuis des décennies pour faire face à la violence omniprésente à laquelle les femmes et les filles sont confrontées. Comme l'a également souligné le rassemblement de Mexico, « les femmes, les personnes non conformes et les défenseurs des droits des femmes » sont de plus en plus visés par « l'expansion des mesures répressives prises par les responsables des États et les acteurs non gouvernementaux », et que « la violence contre ces groupes est de plus en plus normalisée par les régimes autoritaires et les acteurs fascistes dans différentes régions ». ¹⁷¹ En effet, « les forces de sécurité publique sont parmi les plus grands auteurs de violence contre les femmes et d'autres groupes marginalisés ». ¹⁷² Pour de nombreuses femmes et jeunes filles, l'État est donc un agent de violence à leur encontre, plutôt qu'une source de justice pour elles.

Cette compréhension de la nature

169 Fraser, Erika. 2020. "Impact of Covid-19 Pandemic on Violence against Women and Girls." VFG Helpdesk Research Report No. 284. London, UK: Department for International Development.

170 Anon 2019. p8

171 Ibid. p8

172 Ibid. p4

systemique de la violence sexiste montre clairement que le travail de transformation des sexes avec les hommes et les



Cette compréhension de la nature systémique de la violence sexiste, structurée par des hiérarchies de pouvoir croisées, attire également l'attention sur les expériences et les relations très différentes que les divers groupes d'hommes ont avec cette violence, en raison de leurs positions différentes au sein de ces hiérarchies

garçons doit porter sur le changement des systèmes, aux niveaux institutionnel et idéologique, ainsi que sur les efforts visant à modifier les attitudes et les comportements individuels des hommes. Díaz et Valji insistent sur le caractère misogyne de cette violence fondée sur le genre, qui est plus idéologique que psychologique ou culturel, car « se concentrer sur la misogynie met l'accent sur l'idéologie elle-même, plutôt que sur les circonstances qui sont censées affecter le sentiment d'identité des hommes ».¹⁷³ Les implications politiques de cette

conception sont évidentes, la « misogynie étant comprise comme un phénomène politique dont le but est de contrôler et de faire respecter la subordination des femmes ».¹⁷⁴

Cette compréhension met également en évidence les limites d'un cadre de « normes sociales », communément appliqué dans le travail de transformation des genres avec les hommes et les garçons, qui traite ces normes comme des déterminants du comportement individuel plutôt que comme des expressions de relations de pouvoir systémiques. En effet, on s'inquiète de plus en plus, dans le domaine de la prévention de la violence sexiste, du fait que les approches fondées sur les normes qui les abordent dans une perspective psychologique sociale en tant que déterminants de la violence individuelle, sous-estiment la nécessité d'aborder les conditions économiques et les forces politiques qui conditionnent la normalisation des relations sociales patriarcales et les nombreuses formes de violence qui les sous-tendent. Une étude récente sur l'activisme communautaire en matière de prévention de la violence indique que:¹⁷⁵

On commence à reconnaître que les stratégies fondées sur des normes ne suffisent peut-être pas à réduire la

173 Díaz and Valji. 2019. p41

174 Ibid. p49

175 Jewkes, Rachel, Erin Stern and Leane Ramsoomar. 2019. "Preventing Violence against Women and Girls: Community Activism Approaches to Shift Harmful Gender Attitudes, Roles and Social Norms - Evidence Review." Pretoria, South Africa. p3

violence, car les normes sociales ne sont qu'une partie des moteurs de la violence dans n'importe quel contexte. Le changement des normes sociales peut être plus efficace lorsqu'il est intégré comme stratégie de réduction de la violence sexiste dans des programmes qui s'attaquent à de multiples facteurs de violence.

Cette compréhension de la nature systémique de la violence sexiste, structurée par des hiérarchies de pouvoir croisées, attire également l'attention sur les expériences et les relations très différentes que les divers groupes d'hommes ont avec cette violence, en raison de leurs positions différentes au sein de ces hiérarchies. La violence patriarcale qui maintient la « domination systémique des femmes par les hommes » soutient également le binôme de genre cisgenre et hétéronormatif qui structure les relations entre les sexes dans tant de sociétés. Le récent rapport de l'expert indépendant des Nations unies sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre décrit l'ampleur de la violence à l'encontre des communautés LGBTQIA+, y compris les nombreux hommes et personnes qui s'y identifient.¹⁷⁶ Une fois de plus, cette violence est quotidienne et omniprésente.

Le rapport constate la prévalence de la violence homophobe et transphobe dans l'espace public, « en tant que conséquence des actions d'une personne qui exprime publiquement certaines orientations sexuelles et identités de genre perçues comme transgressives par l'agent de violence et de discrimination ».¹⁷⁷ Les idéologies homophobes et transphobes sont omniprésentes dans de nombreuses sociétés ; « l'incitation à la violence, à la haine, à l'exclusion et à la discrimination est également favorisée par les représentations dans les médias et les canaux culturels et entraîne une détresse psychologique accrue pour les personnes LGBT ».¹⁷⁸

176 Nations Unies. 2019. « Protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre : Note du Secrétaire général. » Assemblée générale des Nations unies : Soixante-quatorzième session - Point 72 (b) de la liste préliminaire « Promotion et protection des droits de l'homme : questions relatives aux droits de l'homme, y compris les divers moyens de mieux assurer l'exercice effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales ». New York, NY: Nations Unies.

177 Ibid. p9

178 Ibid. p10

Stonewall (la plus grande organisation caritative britannique de défense des droits de la communauté LGBTQIA+) a mené une enquête auprès de 5 000 personnes dans tout le pays en 2017, et a découvert qu'une personne de la communauté LGBTQIA+ sur cinq avait été victime d'un acte ou d'un incident haineux contre les personnes LGBTQIA+ au cours des 12 mois précédents. Le taux était encore plus élevé si l'on examine le chiffre des personnes transgenres uniquement, deux personnes transgenres sur cinq ayant été victimes d'un acte ou d'un incident haineux au cours des 12 derniers mois.¹⁷⁹ En Jamaïque, une étude réalisée en 2016 auprès de 316 personnes LGBTQIA+ a révélé que 24 % des répondants avaient fait l'objet de menaces de violence sexuelle au cours des cinq années précédentes en raison de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur expression sexuelle réelle ou apparente, tandis que 32 % avaient été menacés de violence physique.¹⁸⁰

Le rapport de l'expert indépendant des Nations unies a également souligné les nombreux autres facteurs qui structurent la violence contre les personnes LGBTQIA+ ; par exemple, les jeunes de la communauté LGBTQIA+ « sont touchés de manière disproportionnée par le sans-abrisme qui est le fruit de l'intolérance religieuse et culturelle qui peut inclure la violence sexuelle et autres formes de violence, ainsi que la privation socio-économique ». ¹⁸¹ Les mouvements de personnes résultant de conditions politiques et économiques oppressives augmentent également la vulnérabilité à la violence homophobe et transphobe : ¹⁸²

La vulnérabilité structurelle des personnes LGBT peut être aggravée par leur statut de migrants, de demandeurs d'asile et de réfugiés. Comme elles échappent à la discrimination et à la violence dans leur pays d'origine, elles peuvent être particulièrement exposées à la violence, aux abus et à l'exploitation à toutes les étapes de leur voyage et aux mains des agents d'immigration, des trafiquants et des

179 Gitari, Eric and Mark Walters. 2020. "Hate Crimes against the Lgbt Community in the Commonwealth: A Situational Analysis." London, UK: The Human Dignity Trust.

180 Ibid

181 Nations Unies. 2019. p12

182 Ibid. p14

contrebandiers.

Indépendamment de l'orientation ou de l'identité sexuelle, les hommes et les garçons vivant ou travaillant dans un environnement exclusivement masculin peuvent être soumis à différentes formes de violence physique et sexuelle, dont la fonction est d'affirmer et de maintenir les hiérarchies de genre parmi les hommes. Les exemples comprennent la violence entre les prisonniers et entre les prisonniers



Indépendamment de l'orientation ou de l'identité sexuelle, les hommes et les garçons vivant ou travaillant dans un environnement exclusivement masculin peuvent être soumis à différentes formes de violence physique et sexuelle, dont la fonction est d'affirmer et de maintenir les hiérarchies de genre parmi les hommes

et le personnel de garde,¹⁸³ ainsi que la violence à laquelle les recrues sont confrontés lorsqu'ils rejoignent les forces militaires et paramilitaires.¹⁸⁴

Les services de soutien médical et psychologique aux survivants de différentes formes de violence sexiste continuent d'être sous-financés et doivent être renforcés et étendus dans la plupart des pays. Les hommes survivants sont souvent confrontés à des obstacles supplémentaires pour accéder à ces services en raison de la stigmatisation liée à la victimisation masculine. Il existe des exemples peu fréquents mais remarquables d'hommes qui s'organisent pour prendre soin d'eux-mêmes, comme l'association des réfugiés Men of Hope en Ouganda (MOHRAU), une organisation gérée par et pour les hommes survivants d'actes de violence sexuelle liés aux conflits.¹⁸⁵ Un défi permanent pour le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales est de répondre aux effets néfastes de la violence de ces masculinités sur les personnes ayant des identités de genre différentes, sans pour autant renforcer par inadvertance le message sur la victimisation masculine

183 Nascimento, Marcos Antonio Ferreira do, Anna Paula Uziel and Jimena de Garay Hernández. 2018. "Young Men in Juvenile Detention Centers in Rio De Janeiro, Brazil: Gender, Sexuality, Masculinity and Health Implications." *Cad Saude Publica* 34(2):1-7.

184 Ricardo, Christine and Gary Barker. 2008. "Men, Masculinities, Sexual Exploitation and Sexual Violence: A Literature Review and Call for Action." Washington DC: Promundo and MenEngage.

185 Edström, Jerker, Christopher Dolan, Thea Shahrokh and Onen David. 2016. "Therapeutic Activism: Men of Hope Refugee Association Uganda Breaking the Silence over Male Rape in Conflict-Related Sexual Violence." Brighton, UK and Kampala, Uganda: Institute of Development Studies and Refugee Law Project.

utilisé par les mouvements des droits de l'homme.

4.3 Religion politisée et réaction patriarcale

L'utilisation politique de la doctrine religieuse pour affirmer et maintenir des masculinités patriarcales a une longue histoire ; une telle religion politisée semble de plus en plus essentielle à la réaction patriarcale dont nous avons parlé plus haut. Le rassemblement féministe de Mexico en 2019 a souligné à quel point « les droits humains des femmes, des transsexuels et des identités non conformes au genre, des adolescents et des filles sont régulièrement violés et font l'objet d'attaques intenses de la part des institutions religieuses et des gouvernements autoritaires ». ¹⁸⁶ Une étude de 2020 avertit que « la mobilisation antiféministe se développe au sein des Nations unies », menée « par une coalition de certains États post-soviétiques, catholiques et islamiques ». L'étude souligne que leur union « a pour but de restaurer la "famille naturelle" et de s'opposer à l'"idéologie de genre" », et que leur engagement idéologique en faveur des « valeurs familiales » patriarcales s'inspire fondamentalement des enseignements religieux, tant chrétiens qu'islamiques. ¹⁸⁷ Ailleurs, cet engagement est également renforcé par des appels à la doctrine hindoue et bouddhiste. ¹⁸⁸

L'importance de la religiosité dans le lien entre le conservatisme social et l'autoritarisme politique, et les dimensions de genre de ces liens, méritent un examen plus approfondi. Les propres travaux de l'Alliance MenEngage ont reconnu que « la spiritualité, la religion ou les croyances religieuses influencent considérablement la vie de plus de 85 % de la population mondiale » et que ces « systèmes de croyances et pratiques associées peuvent, à leur tour, influencer fortement les normes et systèmes de valeurs des croyants, tant

186 Anon. 2019. p8

187 Ibid. p1

188 Vanaik, Achin. 2018. "India's Two Hegemonies." *New Left Review* 112(July-August):29-59.

positivement que négativement ». ¹⁸⁹ Certains éléments indiquent également que les croyances et pratiques religieuses ont une influence croissante. Une étude de 2019 rapporte que plus de la moitié des personnes interrogées en Indonésie

rôle plus important dans leur pays, tandis que 60 % des Kenyans sont du même avis. En particulier, de larges majorités dans ces pays (96 % et 93 %, respectivement) disent que la religion est très importante dans leur vie.



De tels rapports sur l'importance de la religion ne suggèrent pas nécessairement un engagement accru envers le conservatisme social ou l'autoritarisme politique. Les significations de l'enseignement et de la pratique religieuse varient considérablement, notamment en ce qui concerne les rôles et les relations entre les sexes

(83 %), aux Philippines (58 %) et en Inde (54 %) pensent que la religion a un impact plus important sur leur nation aujourd'hui qu'il y a 20 ans. ¹⁹⁰ Dans ces trois pays, sept personnes sur dix ou plus disent que la religion est très importante dans leur vie. Au Nigeria, 65 % des personnes interrogées pensent que la religion joue un

De tels rapports sur l'importance de la religion ne suggèrent pas nécessairement un engagement accru envers le conservatisme social ou l'autoritarisme politique. Les significations de l'enseignement et de la pratique religieuse varient considérablement, notamment en ce qui concerne les rôles et les relations entre les sexes. L'Alliance MenEngage elle-même a noté qu'« un engagement croissant entre les organisations et les militants de l'égalité des sexes et les communautés ou les leaders religieux est devenu courant ». ¹⁹¹ Grâce à cet engagement, il est manifeste pour les membres de l'Alliance que, « s'il est essentiel d'évaluer de manière approfondie le rôle joué par les systèmes de croyances religieuses dans l'élaboration des normes en matière de genre, il est également important de travailler avec les personnes de foi pour promouvoir des interprétations positives des valeurs spirituelles, religieuses et de foi, en faveur de la parité et de la justice ». ¹⁹²

189 MenEngage. 2016. « Approches confessionnelles de la transformation des masculinités pour la justice et l'égalité des sexes : un rapport de synthèse sur la consultation de deux jours. » Washington DC : Alliance MenEngage. p4

190 Poushter, Jacob and Janell Fetterolf. 2019. "How People around the World View Religion's Role in Their Countries." Pew Research Center: Global Attitudes & Trends. Retrieved: September 12, 2020 (<https://www.pewresearch.org/global/2019/04/22/how-people-around-the-world-view-religions-role-in-their-countries/>).

191 MenEngage. 2016. p4

192 Ibid. p4

Mais il est également évident que ce travail de transformation en matière de genre avec les chefs et les organisations religieuses doit tenir compte des multiples rôles que jouent ces organisations dans la vie des gens, et de ce que cela signifie en termes de potentiel de politisation. Dans de nombreuses zones urbaines du Sud et du Nord, les organisations religieuses se sont installées dans le vide laissé par l'État néolibéral et son abandon de la « protection sociale ». Ce faisant, les organisations religieuses fournissent une série de services sociaux et de santé ainsi qu'un « foyer » au sein duquel elles peuvent encourager à la fois la solidarité sociale et les revendications politiques. De cette manière, les organisations religieuses acquièrent une légitimité sociale qui leur permet de mobiliser les communautés autour de visions et de programmes politiques particuliers. Des preuves de cette dynamique ont été documentées dans un certain nombre de pays, dont la Tunisie,¹⁹³ l'Inde,¹⁹⁴ la Thaïlande, le Royaume-Uni¹⁹⁵ et les États-Unis¹⁹⁶.

Les tendances de la religiosité doivent donc être comprises en relation avec les programmes politiques des groupes religieux organisés, dont les dispositions institutionnelles et les engagements idéologiques leur donnent le caractère de mouvements sociaux. Comme le suggère Davis, « l'islam populiste et le christianisme pentecôtiste (et à Bombay, le culte de Shivaji) occupent un espace social analogue à celui du socialisme et de l'anarchisme du début du XXe siècle ».¹⁹⁷ Les politiques de genre de ces mouvements varient, historiquement et géographiquement, mais ces dernières années ont enregistré une recrudescence de l'alignement entre les mouvements religieux socialement conservateurs et les forces politiques autoritaires, centrées sur une conception patriarcale de l'ordre social.



Les tendances de la religiosité doivent donc être comprises en relation avec les programmes politiques des groupes religieux organisés, dont les dispositions institutionnelles et les engagements idéologiques leur donnent le caractère de mouvements sociaux

193 Lamloum, Olfa. 2016. "Politics on the Margins in Tunisia: Vulnerable Young People in Douar Hicher and Ettadhamen." London: International Alert.

194 Vanaik. 2018.

195 Jawad, Rana. 212. "The contemporary British context: social and policy profiles in relation to religion." Religion and faith-based welfare. Bristol University Press

196 Cooper, Melinda. 2017. "Theology of the Social: The Rise of Faith-Based Welfare.". Family Values: Between Neoliberalism and the New Social Conservatism. The MIT Press; Zone Books

197 Davis, Mike. 2004. "Planet of the Slums: Urban Involution and the Informal Proletariat." New Left Review 26(March-April):5-34. p30

La campagne contre l'« idéologie de genre » défendue par Orbán, Bolsonaro et d'autres dirigeants autoritaires a été lancée par les conservateurs catholiques dans les années 1990, qui ont soutenu que le concept de « genre » porte atteinte à la structure familiale traditionnelle, hétéronormative et patriarcale, et donc à la stabilité sociale de la nation.

Des études sur les partis et forces ethnonationalistes dans de nombreuses régions du monde mettent en évidence l'utilisation de la religion pour relier la suprématie masculine aux idéologies suprémacistes de la majorité blanche. La figure du protecteur masculin, qui doit défendre la nation hindoue et ses familles contre la menace sexualisée de l'« envahisseur » musulman, est un des éléments centraux de l'Hindutva. Il s'agit de l'idéologie nationaliste hindoue du Premier ministre indien Narendra Modi et de l'organisation bénévole paramilitaire nationaliste hindoue de droite, le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS), qui fournit le soutien organisationnel à son parti Bharatiya Janata (BJP). À propos des forces politiques d'extrême droite en Europe, M. Fekete note que « les croisés politiques d'extrême droite qui ont le mieux réussi contre l'islam et les musulmans, comme Matteo Salvini en Italie et Viktor Orbán en Hongrie, prétendent être de fervents défenseurs

de la tradition chrétienne en Europe » et que « tout comme Bolsonaro au Brésil, qui a déclaré qu'il accomplissait la mission de Dieu, Salvini tente de construire un catholicisme agressif autour d'un culte de la personnalité hyper-masculinisé ». ¹⁹⁸

Il est clair que le tournant politique autoritaire dans de nombreux pays s'appuie sur un conservatisme social patriarcal à fondement religieux et menace un vaste programme progressiste. Comme le suggère Beinart : ¹⁹⁹

Il s'agit de faire progresser la légalisation du mariage homosexuel, d'atteindre la parité salariale entre les sexes, d'accéder aux services de contraception et d'avortement, de concilier le travail de soins avec une plus grande féminisation de l'économie et de mettre fin à la discrimination à l'égard des personnes LGBTQI. Il est important de souligner que la lutte contre la guerre de l'extrême droite en matière de genre est également essentielle pour faire progresser la justice raciale, garantir les droits des réfugiés et des migrants et promouvoir des sociétés inclusives.

Cette menace doit donc être au centre des préoccupations des forces progressistes, telles que l'Alliance MenEngage dans ses efforts pour soutenir les droits des femmes et les mouvements LGBTQIA+. Il faut

198 Fekete, Liz. 2019. "White Supremacy, Racial Patriarchy: Two Sides of the Same Coin." Verso Blog. Retrieved: September 8, 2020 (<https://www.versobooks.com/blogs/4420-white-supremacy-racial-patriarchy-two-sides-of-the-same-coin>).

199 Beinart, Peter. 2019. "The New Authoritarians Are Waging War on Women." The Atlantic January-February.

s'inquiéter tout particulièrement de la manière dont ce conservatisme social patriarcal fondé sur la religion approfondit la normalisation de la misogynie, de l'homophobie/trans-phobie et de la violence contre les femmes et les filles ainsi que contre les communautés LGBTQIA+.

4.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales

La recrudescence des discours misogynes en public, notamment de la part de dirigeants politiques autoritaires, met au défi les organisations qui accomplissent un travail de transformation en matière de genre avec des hommes et des garçons dans le but qu'ils s'expriment plus ouvertement contre cette normalisation de la misogynie. Il est également urgent de développer des analyses et des réponses contextuelles spécifiques aux mouvements des droits de l'homme, tant au niveau des communications médiatiques et des messages publics qu'en termes de travail direct avec les hommes et les garçons pour les aider à rejeter la propagande des droits de l'homme. En tant que communauté de pratique pour un tel travail, l'Alliance MenEngage a un rôle important à jouer pour aider ses membres à générer et partager des leçons et des outils qui peuvent améliorer ces réponses à l'organisation des Droits des Hommes. Une partie de ce travail consistera également à continuer à établir des relations et un dialogue avec les groupes et les chefs religieux, afin d'obtenir leur soutien dans la lutte contre la misogynie et les masculinités patriarcales.

Comme le suggère ce précédent aperçu des contextes sociaux, tout travail visant à remettre en question la normalisation des relations sociales patriarcales et la violence sexiste qui y est associée doit analyser les tendances des « normes sexospécifiques néfastes » dans le contexte d'un conservatisme social renaissant, souvent fondé sur la religion, qui est lui-même exploité par des forces politiques spécifiques dans des conditions économiques particulières. Cela signifie qu'une perspective des mouvements sociaux sur le problème des « normes sociales néfastes » est nécessaire, tant pour mieux comprendre ce conservatisme social en termes de dynamique

des mouvements sociaux régressifs que pour mieux identifier les possibilités de construire des coalitions de forces progressistes pour les contrer. ■

05

Contextes numériques

les médias, les
économies d'attention
et la manosphère

Les possibilités technologiques des médias sociaux sont particulièrement bien adaptées à l'amplification des nouvelles articulations de la masculinité lésée.²⁰⁰

5.1 Technologies des médias et masculinités patriarcales

Les contextes politiques, économiques et sociaux évoqués ci-dessus ont tous été influencés par le rythme et la nature de l'évolution technologique, notamment en ce qui concerne les communications numériques, et ceux-ci les ont à leur tour façonnés. Comme nous le verrons dans cette section, l'évolution technologique rapide affecte les expressions et les expériences des masculinités patriarcales. Cela signifie que le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons doit développer une meilleure compréhension des contextes technologiques dans lesquels il se déroule, ainsi que des défis et des opportunités créés par le changement technologique.



Le travail anti-patriarcal avec les hommes et les garçons s'intéresse depuis longtemps au rôle des médias et des technologies de la communication dans le maintien des normes patriarcales, et surtout à son rôle dans la socialisation des jeunes hommes dans des masculinités patriarcales

Le travail anti-patriarcal avec les hommes et les garçons s'intéresse depuis longtemps au rôle des médias et des technologies de la communication dans le maintien des normes patriarcales, et surtout à son rôle dans la socialisation des jeunes hommes dans des masculinités patriarcales.²⁰¹ Une grande partie de ce travail s'est concentrée sur les questions d'éducation aux médias en relation avec l'objectivation des femmes et des filles dans de nombreuses formes de médias (des émissions de télévision, aux paroles de musique, aux campagnes publicitaires), et le rôle joué par les représentations de la violence (dans les films, à la télévision et dans les jeux informatiques) dans la désensibilisation des garçons et des jeunes hommes à la violence patriarcale.²⁰²

200 Ging, Debbie. 2017. "Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the Masculinities of the Manosphere." *Men and Masculinities*:1-20. p16

201 Geena Davis Institute on Gender in Media. 2020. "If He Can See It, Will He Be It?" Emmitsburg, MD: Geena Davis Institute on Gender in Media, Promundo-US and the Kering Foundation.

202 Larasi, Marai. 2012. "Media as a Site to Prevent Violence against Girls and Women." Pp. 1-12 in *ONU Femmes* In cooperation with ESCAP, UNDP, UNFPA, UNICEF and WHO Expert

Plus récemment, les défenseurs de la justice en matière de genre ont souligné l'impact des technologies numériques sur l'aggravation de la marginalisation des femmes, des filles et des communautés LGBTQIA+. En 2019, le nombre d'internautes dans le monde s'élevait à 4,13 milliards, ce qui signifie que plus de la moitié de la population mondiale est actuellement connectée au Web.²⁰³ Le nombre d'utilisateurs de téléphones intelligents dans le monde dépasse aujourd'hui les trois milliards et devrait encore augmenter de plusieurs centaines de millions dans les prochaines années.²⁰⁴ Mais les obstacles liés au sexe continuent de limiter l'accès des femmes à cette connectivité numérique et leur utilisation. L'Association pour le progrès des communications, dans sa récente soumission au rapporteur spécial des Nations unies sur la violence à l'égard des femmes, souligne qu'« en termes d'accès, de prix, de connectivité significative ou de culture numérique, la participation globale des femmes dans l'espace numérique reste disproportionnellement limitée ».²⁰⁵ La Web Foundation rapporte

que les hommes ont toujours 21 % plus de chances d'être sur Internet que les femmes, et que cette proportion atteint 52 % dans les pays les moins développés du monde.²⁰⁶ Une fois en ligne, les recherches indiquent que les femmes sont 30 à 50 % moins susceptibles que les hommes d'utiliser l'accès à Internet pour augmenter leurs revenus ou participer à la vie publique.²⁰⁷ Ces obstacles continuent de ralentir les progrès vers l'ODD 9, qui fixe un objectif d'accès universel et abordable à Internet dans les pays les moins avancés d'ici 2020, et plus généralement vers l'engagement « ne laisser personne derrière » de l'Agenda 2030.

Dans le même temps, en tant que moyen de communication interpersonnelle et de discours public, Internet renforce et étend les opérations de comportements et de hiérarchies oppressives. En 2015, la Commission des Nations unies sur le haut débit a indiqué que les femmes étaient 27 fois plus susceptibles que les hommes d'être victimes d'actes de violence liés aux technologies.²⁰⁸ Un rapport de 2018 du HCDH souligne que les femmes et

Group Meeting: Prevention of violence against women and girls Bangkok, Thailand 17-20 September 2012.

203 <https://www.statista.com/topics/1145/internet-usage-worldwide/>

204 <https://www.statista.com/statistics/330695/number-of-smartphone-users-worldwide/>

205 APC. 2020. "Covid-19 and the Increase of Domestic Violence against Women: A Submission from the Association for Progressive Communications to the Nations Unies Special Rapporteur on Violence against Women, Its Causes and Consequences." Association for Progressive Communications.

206 <https://webfoundation.org/2020/03/the-gender-gap-in-internet-access-using-a-women-centred-method/>

207 Web Foundation. 2015. "Women's Rights Online: Translating Access into Empowerment." Geneva: World Wide Web Foundation.

208 Commission des Nations unies sur la large bande. 2015. « Cyber violence contre les femmes et les filles : un appel mondial à la vigilance. » New York : Groupe de travail sur le haut débit et le genre de la Commission des Nations unies pour

les filles « sont confrontées à des formes et des manifestations de violence en ligne qui s'inscrivent dans le contexte de formes multiples, récurrentes et interdépendantes de violence sexiste à l'égard des femmes ». ²⁰⁹ Cette expérience de violence en ligne et d'exclusion numérique est également affectée par « des formes intersectionnelles de discrimination fondées sur divers autres facteurs, tels que la race, l'ethnicité, la caste, l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression du genre, les capacités, l'âge, la classe sociale, le revenu, la culture, la religion et le milieu urbain ou rural ». ²¹⁰ Le rapport se poursuit ainsi : ²¹¹



Un nombre croissant de preuves montre que les impacts de la misogynie numérique et de la violence en ligne limitent la participation des femmes à la vie publique et politique

Il est donc important de reconnaître qu'Internet est utilisé dans un environnement plus ample de discrimination structurelle et de violence sexiste généralisée et systémique à l'égard des femmes et des jeunes filles, qui encadrent leur accès et leur utilisation d'Internet et des autres TIC. Les nouvelles formes de TIC ont facilité l'apparition de nouveaux types de violence sexiste et d'inégalité entre les sexes dans l'accès aux technologies, qui empêchent les femmes et les filles de jouir pleinement de leurs droits fondamentaux et de parvenir à l'égalité des sexes.

Un nombre croissant de preuves montre que les impacts de la misogynie numérique et de la violence en ligne limitent la participation des femmes à la vie publique et politique. ²¹² Les femmes qui défendent les droits humains continuent d'être confrontées à la violence et au harcèlement en ligne en raison de leur militantisme politique sur des questions allant de la justice climatique aux droits sexuels et reproductifs. Des recherches récentes menées auprès de femmes d'âge universitaire participant à des discussions politiques en ligne en Colombie, au Kenya et en Indonésie ont révélé qu'elles

le développement numérique.

209 HCDH. 2018. « Rapport du rapporteur spécial sur la violence contre les femmes, ses causes et ses conséquences sur la violence en ligne contre les femmes et les filles dans une perspective de droits humains. » Conseil des droits de l'homme Trente-huitième session, 18 juin-6 juillet 2018. Point 3 de l'ordre du jour : Promotion et protection de tous les droits de l'homme, civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, y compris le droit au développement. Genève, Suisse : Conseil des droits de l'homme des Nations unies. p5

210 Ibid. p8

211 Ibid. p5

212 <https://www.apc.org/en>

subissaient des types de violence similaires, notamment des insultes et des discours de haine, de l'embarras et des risques pour leur réputation, des menaces physiques et des fausses déclarations sexualisées.²¹³ Le rapport du HCDH constate que :²¹⁴

Les femmes qui défendent les droits humains, les journalistes et les hommes politiques sont directement visées, menacées, harcelées, voire tuées pour leur travail. Elles reçoivent des menaces en ligne, généralement de nature misogyne, souvent sexualisées et sexistes. La nature violente de ces menaces conduit souvent à l'autocensure.

Non seulement la misogynie numérique et la violence en ligne ont des effets politiques, mais elles répondent à des objectifs et des intérêts politiques spécifiques. Reconnaître que les technologies numériques facilitent non seulement la communication interpersonnelle mais aussi le discours et l'action politiques signifie que les forces politiques à l'œuvre sur Internet doivent être reconnues.

5.2 Économies d'attention du capitalisme de plate-forme

Parallèlement à cet accent important qui est mis sur la manière dont un engagement idéologique envers la misogynie et la suprématie masculine se manifeste en ligne, il est également important de comprendre la logique d'exploitation et d'oppression qui organise les opérations des plate-formes sur Internet elles-mêmes. Il est de plus en plus accepté que les structures de propriété et les effets de réseau du « capitalisme de plate-forme » concentrent le pouvoir de manière inédite. Les entreprises les plus riches du monde (dont Google, Amazon et Facebook) ont bâti leur empire commercial sur les plate-formes numériques, les commercialisant comme étant ouvertes, innovantes et libératrices.

213 NDI. 2019. "Tweets That Chill: Analyzing Online Violence against Women in Politics." Washington, DC: National Democratic Institute.

214 HCDH. 2018. p8



Au pire, la possibilité même d'un débat public et d'une prise de décision rationnelle est minée par la manipulation et l'exploitation des infrastructures de communication, et la nature de plus en plus secrète de la prise de décision par les systèmes automatisés et leurs algorithmes

Pourtant, comme le suggère Easterling, une « plate-forme célébrant sa large portée, son libre accès et la libre circulation de l'information à travers l'Internet des objets peut également devenir un réseau concentrant l'autorité dans une organisation ayant une disposition très centralisée ». ²¹⁵ Un rapport de 2018 du DfID sur le développement dans un monde numérique avertit que « les avantages d'Internet s'accompagnent également de nouveaux risques de concentration et de monopole nuisibles, d'inégalité croissante et d'utilisation des technologies numériques par l'État et les entreprises pour contrôler les citoyens au lieu de les responsabiliser ». ²¹⁶ Les mesures de confinement imposées en réponse à la pandémie de la COVID-19 ont fait prendre conscience non seulement de la position centrale des technologies numériques dans le fonctionnement de la vie quotidienne de nombreuses sociétés, mais aussi des vulnérabilités qu'elles créent en matière de contrôle et de surveillance tant par l'État que par les entreprises. ²¹⁷

Au mieux, cette concentration de pouvoir se traduit par un nouveau paternalisme, dans lequel les libertés et les limites de la parole en ligne, qui est de plus en plus le support de la vie politique dans de nombreuses sociétés, sont déterminées par les modérateurs de contenu des plate-formes plutôt que par les droits du citoyen, ou même la souveraineté des institutions politiques. Au pire, la possibilité même d'un débat public et d'une prise de décision rationnelle est minée par la manipulation et l'exploitation des infrastructures de communication, et la nature de plus en plus secrète de la prise de décision par les systèmes automatisés et leurs algorithmes. Comme l'indique clairement un rapport de 2018 sur les défis de la gouvernance et de la responsabilité à l'ère contemporaine, dans « le monde numérique de plus en plus bruyant et complexe, la nature du dialogue politique est ouverte à de nouvelles formes de manipulation ». ²¹⁸ Le terme agnotologie a été inventé pour désigner

215 Easterling, Keller. 2014. *Extrastatecraft: The Power of Infrastructure Space*. London and New York: Verso.

216 DfID. 2018. "Digital Strategy 2018-2020: Doing Development in a Digital World." London: Department for International Development.

217 Zuboff, Shoshana. 2019. *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*. New York: PublicAffairs.

218 McGee, Rosie, Duncan Edwards, Colin Anderson, Hannah Hudson and Francesca Feruglio.

cette utilisation de la manipulation pour semer la désinformation et créer le doute et la suspicion sur des faits préalablement acceptés. Comme on l'a dit, « qu'il



La prolifération des mèmes conspirationnistes et de la pensée conspirationniste en ligne est le produit de cette logique commerciale et de la crise de la prise de décision démocratique et de la responsabilité qu'elle a contribué à alimenter

s'agisse de l'effacement de l'histoire ou de la destruction des connaissances scientifiques, l'agnotologie est un outil d'oppression par les puissants ».²¹⁹

Un tel outil est conçu dans la logique commerciale du capitalisme de plate-forme. Alors que les technologies de la communication étaient auparavant comprises en termes de capacité à créer et à partager du sens, les communications numériques du capitalisme de plate-forme ne concernent fondamentalement pas l'articulation du sens, mais la capacité à

maintenir notre attention afin d'extraire et d'exploiter nos données. Comme l'explique Seymour :²²⁰

Sur les plate-formes de médias sociaux, l'incitation est de générer constamment plus d'informations : une machine en perpétuel mouvement, mise au service de passions dont la machine ne sait rien. Cette production n'a pas pour but de donner un sens à l'information. Elle a pour but de produire des effets sur les utilisateurs qui nous maintiennent attentifs.

Si « l'algorithme est là pour garder les utilisateurs collés à l'écran avec un contenu susceptible de créer une dépendance », les preuves suggèrent que plus le contenu est provocateur, plus il crée une dépendance. Qu'ils provoquent l'indignation ou la joie, la misogynie et d'autres formes de discours oppressifs en ligne « maintiennent les utilisateurs collés à l'écran ». En 2017, une analyse a révélé que M. Trump représentait à lui seul environ 2,5 milliards de dollars pour Twitter, soit un cinquième de la valeur de ses actions à l'époque.²²¹ La prolifération des mèmes conspirationnistes et de la pensée conspirationniste en ligne est le produit de cette logique commerciale et de la crise de la prise

2018. "Appropriating Technology for Accountability: Messages from Making All Voices Count." Making All Voices Count Research Report. Brighton: Institute of Development Studies. p23

219 boyd, danah. 2019. "Agnotology and Epistemological Fragmentation." Data & Society Research Institute. Retrieved: August 3, 2020 (<https://points.datasociety.net/agnotology-and-epistemological-fragmentation-56aa3c509c6b>).

220 Seymour, Richard. 2019. The Twittering Machine. London: The Indigo Press. p160

221 Ibid. p127

de décision démocratique et de la responsabilité qu'elle a contribué à alimenter. Pour Jameson, la conspiration « est la cartographie cognitive du pauvre à l'ère postmoderne », ²²² une époque caractérisée, depuis le début des réformes économiques néolibérales à partir du début des années 80, par un abandon technocratique des processus démocratiques. ²²³

Les modèles économiques de plateformes telles que Twitter et Facebook sont organisés par une « structure concurrentielle, opposant tous les acteurs dans une lutte incessante pour les goûts » qui « crée une culture de darwinisme social dans laquelle le “plus fort” l'emporte ; et la promotion des hiérarchies, ou cultes de la personnalité, qui en découle, inhibe le discours égalitaire tout en incitant les futurs Führers ». ²²⁴ De même, le conspirationnisme encouragé par le capitalisme de plate-forme a trouvé l'une de ses expressions les plus claires dans le mème de la « pilule rouge », dont l'attrait interculturel peut, en partie, s'expliquer par le succès mondial des films *The Matrix*. Ce mème de la « pilule rouge » encourage les hommes à voir à travers les illusions de la vie contemporaine : ²²⁵

Prendre la pilule bleue signifie s'arrêter et mener une vie d'illusions ; prendre la pilule rouge signifie découvrir les horribles vérités de la vie. La philosophie de la pilule rouge vise à éveiller les hommes à la misandrie et au lavage de cerveau du féminisme, et c'est le concept clé qui unit toutes ces communautés.

Ging constate que, bien que le mème de la « pilule rouge » soit né sur un forum en ligne relativement opaque (comme le subreddit r/TRP,), il a depuis proliféré dans d'autres domaines de la « manosphère », le terme qui est utilisé pour désigner l'écologie en ligne des sites, mêmes et messageries axés sur les insécurités et les ressentiments masculins dont le contenu est souvent profondément misogyne.

5.3 Ascension de la manosphère

Les masculinités patriarcales de la manosphère ont prospéré dans cet environnement médiatique numérique. Le caractère masculin de la pilule rouge et de la pilule bleue est clair : « dans la sphère de la droite, la “pilule bleue” est un terme qui n'est généralement utilisé

222 Jameson, Frederic. 1990. "Cognitive Mapping." Pp. 347-60 in *Marxism and the Interpretation of Culture*, edited by C. Nelson and L. Grossberg. Champaign, IL: University of Illinois Press.

223 Brown, Wendy. 2019. *In the Ruins of Neoliberalism: The Rise of Antidemocratic Politics in the West*. New York: Columbia University Press.

224 Eagleton, Oliver. 2019. "Mind Forged Manacles." *New Left Review* 120(November-December):161-68. p164

225 Ging, Debbie. 2017. "Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the Masculinities of the Manosphere." *Men and Masculinities*:1-20. p3



La manosphère est construite autour d'un discours sur l'oppression des hommes par le féminisme et le rejet des preuves de l'oppression patriarcale des femmes par les hommes. De cette manière, la manosphère a contribué à favoriser une écologie transnationale de droits masculins lésés et de misogynie virulente, très importante pour le militantisme des droits de l'homme dont nous avons parlé dans la section précédente

que pour les hommes présentés comme des êtres sans caractère, désespérés et sexuellement peu attirants pour les femmes, tous des traits contraires à la plupart des conceptions de la masculinité hégémonique », souligne Kelly.²²⁶ La manosphère est construite autour d'un discours sur l'oppression des hommes par le féminisme et le rejet des preuves de l'oppression patriarcale des femmes par les hommes. De cette manière, la manosphère a contribué à favoriser une écologie transnationale de droits

masculins lésés et de misogynie virulente, très importante pour le militantisme des droits de l'homme dont nous avons parlé dans la section précédente. Les réseaux lâches de la manosphère, selon la formulation de Ging, se rassemblent autour d'histoires et de sentiments de « souffrance personnelle des hommes pour construire [un] consensus affectif sur une expérience prétendument collective et sexospécifique, à savoir la position des hommes dans la hiérarchie sociale en raison du féminisme ». ²²⁷ Comme le suggère Seymour, « la pilule rouge est, pour beaucoup de ses utilisateurs, une puissante automédication, meilleure que toute combinaison de thérapie cognitivo-comportementale et de médicaments sur ordonnance ». ²²⁸

« La tentative la plus véhémente et la plus explicite de protéger une vision masculine du monde est la coalition actuelle de mouvements sociaux et politiques autour des droits de l'homme et des droits des pères, avec des racines communes et des points communs avec la droite, dans l'Anglosphère et en Europe », expliquent Nicholas et Agius.²²⁹ Murdoch note que « les idées sur la mosphère ont connu un essor fulgurant pour devenir une idéologie qui a acquis sa vie propre, et pour

226 Kelly, Annie. 2017. "The Alt-Right: Reactionary Rehabilitation for White Masculinity: Us Alt-Right Extremism Is a Logical Consequence of Mainstream Neo-Conservatism." *Soundings: A journal of politics and culture* 66(Summer):68-78. p74

227 Ging 2017. p16

228 Seymour, Richard. 2019. p167

229 Nicholas, L. and C. Agius. 2018. *The Persistence of Global Masculinism: Discourse, Gender and Neo-Colonial Re-Articulations of Violence*. Chan, Switzerland: Palgrave Macmillan. p34

certain, elle a servi de voie d'accès à une politique d'extrême droite plus générale ».²³⁰ En ce qui concerne la prolifération croissante des messages et des mèmes d'extrême droite en ligne dans la catégorie « extrême droite »,²³¹ Dibranco souligne la tendance très inquiétante selon laquelle « la misogynie n'est pas seulement une partie importante de l'extrême droite, mais aussi la "voie d'accès" pour le recrutement d'hommes blancs mécontents dans les communautés racistes »,²³²

La violence extrémiste de la misogynie elle-même est devenue évidente avec les incidents de violence de plus en plus graves qui ont été commis par des jeunes hommes, principalement aux États-Unis et au Canada, qui s'identifient comme des « célibins » (célibataires involontaires).²³³ Comme le souligne une étude récente :²³⁴

Bien que les incels n'aient pas encore formé de groupes ou de cellules violentes organisées, les attaques existantes ont été préméditées, politiquement motivées et perpétrées avec violence contre les civils. Ces facteurs désignent clairement les « célibins » comme une forme de

terrorisme et exigent que l'idéologie des « célibins » soit explorée comme une forme d'extrémisme violent.

Les notions misogynes des rôles de genre et les croyances communes sur l'hétérosexualité, la suprématie masculine



Le terme « masculinité idéologique » a été inventé pour nommer cet engagement idéologique en faveur de la misogynie et de la suprématie masculine, et pour insister sur le fait qu'elle doit être reconnue comme une forme d'extrémisme violent

et la nécessité de rétablir violemment les normes « traditionnelles » de genre sont au cœur de l'idéologie des « célibins ». Les communautés en ligne, qui se réunissent sur des forums de discussion et dans d'autres lieux en ligne, valident cette

230 Murdoch, Simon. 2019. "Why Understanding the Uk Anti-Feminist Movement Is Vital to Countering the Far Right." Huffington Post. Retrieved: February 26, 2019 (https://www.huffingtonpost.co.uk/entry/anti-feminist-movement-far-right_uk_5c6ae7cae4b01757c36e8b77). p2

231 Le terme « droite alternative » est un mouvement nationaliste blanc d'extrême-droite vaguement connecté, basé aux États-Unis. Phénomène essentiellement en ligne, la « droite alternative » est née aux États-Unis dans les années 2010, bien qu'elle ait depuis établi une présence dans divers autres pays.

232 Dibranco, Alex. 2017. "Mobilizing Misogyny." Boston, MA: Political Research Associates. p15

233 Hoffman, Bruce, Jacob Ware and Ezra Shapiro. 2

234 Zimmerman, Shannon, Luisa Ryan and David Duriesmith. 2018. "Recognizing the Violent Extremist Ideology of 'Incels'." Women in International Security Policy Brief. Washington DC: Women in International Security. p2

vision misogyne du monde et encouragent l'action directe dans la poursuite de leurs objectifs. Le terme « masculinité idéologique » a été inventé pour nommer cet engagement idéologique en faveur de la misogynie et de la suprématie masculine, et pour insister sur le fait qu'elle doit être reconnue comme une forme d'extrémisme violent.²³⁵ Les groupes misogynes en ligne, des activistes des droits de l'homme aux communautés d'artistes et aux « célibins », ont augmenté en nombre et en taille au cours des dernières années. Le forum de discussion en ligne « subreddit r/incels » comptait environ 40 000 membres lorsqu'il a été fermé en 2017 pour incitation à la violence contre les femmes. Des recherches récentes mettent en évidence l'évolution de la manosphère. Une étude de 2020 analysant 28,8 millions de messages provenant de six forums et 51 subreddits rapporte que :²³⁶

Les communautés plus modestes et plus anciennes, telles que la communauté de la séduction et les militants des droits des hommes, cèdent la place à des communautés plus extrémistes comme les « célibins » et Men Going Their Own Way, avec une migration importante des utilisateurs actifs. De plus, notre analyse suggère que ces nouvelles communautés

sont plus toxiques et plus misogynes que les anciennes.

En effet, cette tendance misogyne a été reconnue à travers diverses expressions de l'extrémisme violent. Comme l'indiquent clairement Zimmerman et autres :²³⁷

Les « célibins » ne représentent qu'une extrémité d'un spectre de groupes extrémistes couvrant un vaste éventail d'idéologies politiques, tous unis par une misogynie militante. Ces groupes vont des suprématistes blancs et des néonazis à Al-Qaïda et à l'État islamique. Les « célibins » ne sont qu'un aspect d'une masculinité idéologique violente, une idéologie en pleine expansion.

La colère misogyne et la pensée conspirationniste qui prolifèrent en ligne, renforcées comme elles le sont par la logique commerciale du capitalisme de plate-forme, constituent des menaces importantes pour le travail des mouvements de justice en matière de genre. Les appels que ces mouvements lancent aux « faits » de la justice en matière de genre sont minés par la « crise du savoir » évoquée précédemment. Comme l'explique clairement Doctorow, « nous ne vivons pas une crise sur ce qui est vrai, mais sur la manière dont nous savons

235 Roose, Joshua. 2018. "‘Ideological Masculinity’ That Drives Violence against Women Is a Form of Violent Extremism." The Conversation.

236 Ribeiro, Manoel Horta, Jeremy Blackburn, Barry Bradlyn, Emiliano De Cristofaro, Gianluca Stringhini, Summer Long, Stephanie Greenberg and Savvas Zannettou. 2020. "The Evolution of the Manosphere across the Web." Computers and Society 00(00):1-12. p1

237 Zimmerman, Shannon, Luisa Ryan and David Duriesmith. 2018. p3



La colère misogyne et la pensée conspirationniste qui prolifèrent en ligne, renforcées comme elles le sont par la logique commerciale du capitalisme de plate-forme, constituent des menaces importantes pour le travail des mouvements de justice en matière de genre

si quelque chose est vrai. Nous ne sommes pas en désaccord sur les faits, nous sommes en désaccord sur l'épistémologie ». ²³⁸ Le modèle économique du capitalisme de plate-forme est organisé autour d'une économie de l'attention, dans laquelle l'extraction et l'exploitation des données sont basées sur la création d'une « dépendance » à l'écran, via les intensités émotionnelles de la colère et du ressentiment, facilement exploitables à des fins patriarcales. Comme le souligne Seymour, le masculinisme des médias sociaux est non seulement explicite dans le discours misogyne, mais aussi implicite dans leur conception : ²³⁹

En effet, ils ont créé une machine dont le héros naturel est l'étranger antisocial, le hacker sans cravate, le troll, le spammeur. Ils ont créé un régime d'individualisme compétitif dans lequel la perplexité et la paranoïa sont une constante de leur existence.

5.4 Implications pour la transformation des masculinités patriarcales

Dans le même temps, il est également vrai que les technologies numériques ont ouvert des possibilités sans précédent pour l'activisme transnational et la construction de mouvements de justice sociale, nécessaires aujourd'hui plus que jamais au milieu des contraintes imposées par la pandémie de la COVID-19. De #MeToo, à #BlackLivesMatter, en passant par #GreenNewDeal, les technologies numériques ont favorisé l'éducation et l'organisation politiques dans toute une série de domaines de la justice sociale. L'éducation et l'organisation en ligne peuvent avoir des effets puissants et immédiats hors ligne, comme l'ont clairement montré les manifestations qui ont précipité la chute de dirigeants antidémocratiques en 2010-12, parfois qualifiées de révolutions Facebook. De même, le succès mondial du mouvement Occupy

238 Doctorow, Cory. 2019. "Danah Boyd Explains the Connection between the Epistemological Crisis and the Rise of Far-Right Conspiratorial Thinking." BoingBoing. Retrieved: May 15, 2019 (<https://boingboing.net/2019/05/07/production-of-ignorance.html>).

239 Seymour 2019. p154

doit beaucoup à son utilisation des technologies de communication numériques. Le fait que le capitalisme de plate-forme soit particulièrement oppressif ne doit pas faire oublier que les outils et protocoles numériques utilisés par les plates-formes des entreprises peuvent également être utilisés à des fins libératoires. Comme l'écrit Eagleton :²⁴⁰

Dans la crise conjoncturelle du capitalisme tardif, les principes socialistes ont réaffirmé leur pertinence. Notre tâche immédiate est d'exploiter l'énergie affective de ces principes et de la canaliser par des moyens numériques et non numériques, au lieu d'abandonner les premiers comme étant un domaine désespérément corrompu.

Mais cet activisme et cette organisation sont assombris par l'infrastructure de surveillance renforcée que permettent ces mêmes technologies, qui servent à rappeler que la sécurité numérique doit être une priorité pour les canaux de communication utilisés par les réseaux mondiaux de changement social tels que l'Alliance MenEngage. L'influence croissante des médias et de l'espace en ligne sur tous les aspects de la vie quotidienne et du débat politique, y compris les expressions et les expériences des masculinités patriarcales, signifie que le programme de changement des systèmes féministes est nécessairement concerné par le travail de transformation des systèmes médiatiques en fonction du sexe. Le travail de transformation des genres avec les hommes et les garçons peut contribuer à cet agenda de différentes manières, en solidarité avec les mouvements féministes et LGBTQIA+. Il faut notamment continuer à développer et à étendre le travail d'éducation aux médias, en particulier auprès des garçons et des jeunes hommes, pour les aider à comprendre les effets patriarcaux des représentations sexistes des femmes et des filles, ainsi que les effets désensibilisants des représentations de la violence dans les médias.

Il est également urgent d'élaborer des analyses et des réponses plus spécifiques au contexte de la violence numérique fondée sur le sexe et de l'implication des hommes dans la manosphère, y compris des

240 Eagleton, Oliver. 2019. "Mind Forged Manacles." *New Left Review* 120(November-December):161-68. p168

stratégies visant à créer des espaces alternatifs de construction de communautés en ligne pour les jeunes hommes en particulier, qui peuvent aider les jeunes hommes à rejeter les messages misogynes dont ils sont souvent entourés en ligne. Ces communautés en ligne alternatives peuvent également devenir des espaces permettant de construire des relations de confiance de « savoir », en partageant des connaissances factuelles entre pairs pour contrer la diffusion délibérée de fausses informations, notamment en ce qui concerne les réalités locales des inégalités entre les sexes. Dans ses efforts pour agir en solidarité et en responsabilité vis-à-vis du programme de changement radical des systèmes des mouvements féministes et LGBTQIA+, l'Alliance MenEngage devrait également identifier les moyens par lesquels elle peut contribuer aux critiques des mouvements sur les injustices en matière de genre provoquées par le capitalisme de plate-forme. En participant à l'organisation en ligne pour appeler à une révision radicale du capitalisme de plate-forme et des mécanismes de surveillance de la société civile par l'État, l'Alliance MenEngage doit accorder une plus grande attention aux questions de sécurité et de sûreté dans ses propres communications numériques avec ses membres et partenaires. ■

06

Contextes opérationnels

justification,
responsabilité et
changement social



La plupart des programmes d'engagement masculin se concentrent au niveau individuel — un certain travail étant également effectué au niveau communautaire — sans aborder les structures plus générales du patriarcat au sein desquelles les individus et les relations se déroulent.²⁴¹

6.1 Un travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons : pour le bien de qui ?

L'expansion des programmes qui s'identifient comme « mobilisant » les hommes et les garçons dans le travail pour la justice en matière de genre a été significative au cours des deux dernières décennies et demie. Un indicateur de la croissance de ce domaine de travail est l'émergence de l'Alliance MenEngage elle-même. En 2009, MenEngage a organisé le premier symposium mondial sur l'engagement des hommes et des garçons dans l'égalité des sexes à Rio de Janeiro, qui a attiré plus de 400 activistes, chercheurs et praticiens de près de 80 pays. Cinq ans plus tard, le 2e symposium mondial de MenEngage à New Delhi a attiré plus de 1 200 participants de 95

pays. La Déclaration de Delhi et l'Appel à l'action de ce 2e symposium mondial ont affirmé la conviction commune des participants que « pour atteindre la justice en matière de genre, il faut engager les hommes et les garçons dans l'intérêt des femmes et des filles, des hommes et des garçons eux-mêmes, des personnes de toutes orientations sexuelles et identités de genre, informés par les principes, organisations et mouvements féministes et des droits de l'homme et dans un esprit de solidarité ».²⁴²

Différents termes sont utilisés pour désigner ce domaine de travail, tant par ceux qui y travaillent que par ceux qui interagissent avec lui : d'« implication masculine » à « engagement des hommes et des garçons » en passant par « travail des hommes et des masculinités ». Mais il est peut-être plus simple de se référer à ce domaine de travail en fonction de son objectif déclaré, qui est de parvenir à la justice en matière de genre. Ce qui unit cet ensemble disparate de travaux et ses diverses composantes en tant que « domaine » est l'objectif fondamental de démanteler les systèmes patriarcaux en travaillant avec les hommes et les garçons à la transformation des masculinités patriarcales, en agissant aux niveaux individuel, institutionnel et idéologique.

Il subsiste toutefois des tensions

241 ICRW. 2018. "Gender Equity and Male Engagement: It Only Works When Everyone Plays." Washington DC: International Center for Research on Women. p92

242 <http://menengage.org/resources/delhi-declaration-call-action/>



Il subsiste toutefois des tensions chroniques au sein du travail de transformation de l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, liées à la raison d'être du domaine lui-même

chroniques au sein du travail de transformation de l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, liées à la raison d'être du domaine lui-même. Travaillons-nous avec les hommes et les garçons pour remettre en question les systèmes patriarcaux dans l'intérêt de ceux qui sont le plus opprimés par les injustices en matière de genre (c'est-à-dire les femmes cisgenre, hétérosexuelles, les filles et les communautés LGBTQIA+) ou ce travail doit-il également porter sur les préjudices que les hommes et les garçons subissent du fait de leur masculinité patriarcale ? Une étude récente entreprise par le Centre international de recherche sur les femmes, basée sur des entretiens avec des informateurs essentiels, des chercheurs, des responsables de la mise en œuvre et des bailleurs de fonds qui travaillent dans le domaine de l'« engagement masculin » en Amérique

latine, en Asie du Sud-Est, en Afrique et au Moyen-Orient, conclut que le « dilemme consiste à éviter de partir du principe que les hommes et les garçons devraient s'engager dans l'autonomisation des femmes uniquement ou principalement dans une perspective instrumentale, en ne servant que les intérêts des femmes et des filles ». ²⁴³ Au contraire, l'étude a révélé que « de nombreux participants ont exprimé indépendamment leur soutien à un autre cadre ayant un objectif plus large et plus inclusif : engager les hommes en tant que partenaires — parties prenantes, co-bénéficiaires et agents du changement — dans le travail en faveur de l'égalité et de l'équité entre les sexes ». ²⁴⁴

Ce concept de « co-bénéficiaires » s'inspire de celui utilisé dans le document de référence préparé pour le 2e symposium mondial de MenEngage à New Delhi en 2014. Il y était suggéré que le fait de considérer les hommes comme des alliés ou des partenaires des femmes dans la lutte de ces dernières pour la justice en matière de genre « ne tient pas pleinement compte du rôle ou de l'intérêt des hommes pour l'égalité des sexes » en négligeant « les façons dont la vie des hommes s'améliore également avec une plus grande égalité en matière de genre, y compris avec l'égalité des droits et l'autonomisation des femmes ». ²⁴⁵

243 ICRW. 2018. p13

244 Ibid. p19

245 Ricardo, Christine. 2014. "Men, Masculinities, and Changing Power: A Discussion Paper on Engaging Men in Gender Equality from Beijing 1995 to 2015." MenEngage Alliance and ONU Femmes. p23



Des inquiétudes persistent quant à la signification pratique de l'accent mis sur les hommes et les garçons en tant que « co-bénéficiaires » du fonctionnement du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons, et quant à la compréhension de sa relation et de ses responsabilités par rapport à des mouvements plus généraux de justice en matière de genre

Par contre, le document préconise « une réflexion plus précise sur l'étendue et la profondeur des avantages de l'égalité en matière de genre » en insistant sur les rôles et responsabilités des hommes « en tant que parties prenantes et co-bénéficiaires dans la promotion de l'égalité en matière de genre ». ²⁴⁶

Des inquiétudes persistent quant à la signification pratique de l'accent mis sur les hommes et les garçons en tant que « co-bénéficiaires » du fonctionnement du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons, et quant à la compréhension de sa relation et de ses responsabilités par rapport à des mouvements plus généraux de justice en matière de genre. Le document de référence du symposium mondial de MenEngage 2014, cité précédemment, note lui-même que « l'on craint que le travail avec les hommes et les garçons soit devenu un objectif en soi et que certaines interventions auprès des hommes ne remettent pas suffisamment en cause le patriarcat et les déséquilibres de pouvoir dans les relations entre les femmes et les hommes ». ²⁴⁷ En outre, le document note que si « la nécessité d'engager les hommes et les garçons dans la remise en cause des systèmes et de la culture patriarcale est de plus en plus reconnue », on craint également que « l'implication des hommes dans ces mouvements reproduise les schémas de pouvoir et de privilège des hommes et menace le leadership des femmes dans le mouvement ». ²⁴⁸

Une version plus incisive de cette critique a été formulée plus récemment par la Coalition des féministes pour le changement social (COFEM). Dans un document de 2017, la COFEM met en garde contre l'émergence d'un « système parallèle », de « campagnes, programmes, organisations et réseaux d'engagement masculin qui, bien qu'alliés théoriquement aux principes féministes, sont largement indépendants du mouvement des femmes ». ²⁴⁹ Dans des contextes nationaux

246 Ibid. p24

247 Ibid. p43

248 Ibid. p43

249 COFEM. 2017. « Comment un manque de responsabilité sape le travail de lutte contre la violence envers les femmes et les filles. » Perspectives féministes sur la lutte contre la violence envers les femmes et les filles, document n° 1. Coalition des féministes pour le changement social. p5

spécifiques, cette critique s'est étendue à la crainte que les efforts pour engager les hommes ne faussent la mission du mouvement pour la justice en matière de genre, conduisant à ce que l'on a appelé la « masculinisation du travail de justice en matière de genre ». Dans le cadre d'une recherche sur ce type de travail avec des hommes et des garçons aux Pays-Bas, van Huis a constaté que ce qui a commencé comme un programme axé sur l'établissement de contacts et de liens avec les hommes afin de susciter leur soutien en faveur de l'autonomisation des femmes s'est progressivement concentré sur les vulnérabilités propres aux hommes, au point que certains projets ont complètement abandonné leur objectif d'autonomisation des femmes.²⁵⁰ Le Comité international de secours a conçu son programme Engaging Men through Accountable Practice (EMAP), un programme de prévention de la violence liée au sexe d'une durée d'un an, développé pour les contextes humanitaires, en partie en réponse à son évaluation d'un projet d'implication des hommes au Liberia, qui a constaté que les discussions étaient trop centrées sur les hommes et que le pouvoir patriarcal apparaissait, sans être remis en cause, dans les réunions de groupe.²⁵¹

Une étude de 2017 a identifié des dynamiques similaires dans les espaces et les processus transnationaux, concluant que les mécanismes de financement (re) produisent des inégalités entre les ONG sur le terrain et que de nombreuses militantes et dirigeantes féministes ont des inquiétudes spécifiques quant à l'impact des efforts pour engager les hommes sur les financements existants et l'espace politique pour le travail sur les droits des femmes, notamment dans les espaces d'élaboration des politiques intergouvernementales. En outre, elle a constaté que l'encadrement des efforts visant à faire participer les hommes et les garçons mettait de plus en plus l'accent sur les vulnérabilités des hommes par rapport au sexe plutôt que sur les droits et l'autonomisation des femmes.²⁵² Les préoccupations relatives à ces travaux ont été exposées plus avant en juillet 2019, avec la publication par l'OMS d'une étude systématique sur les interventions impliquant les hommes dans le soutien à la SDR. Cette étude a montré que, parmi les interventions examinées, seulement huit pour cent visaient à remettre en cause les relations de pouvoir inégales entre les sexes et que la majorité d'entre elles n'avaient pas donné de résultats concluants.²⁵³

250 van Huis, Iris. 2014. "Better Men? Gendered Culturalized Citizenship in Male Emancipation Projects in the Netherlands." Pp. 137-58 in *Masculinities in a Global Era*, edited by J. Gelfer. New York: Springer.

251 [https://www.fsnnetwork.org/sites/default/files/IRC-EMAP-Introductory-Guide-High-Res%20\(1\).pdf](https://www.fsnnetwork.org/sites/default/files/IRC-EMAP-Introductory-Guide-High-Res%20(1).pdf)

252 Leek, Cliff. 2017. "At What Cost? Funding and Political Space to Engage Men in Global Feminist Activism." Doctor of Philosophy, The Graduate School, Stony Brook University, New York State.

253 Ruane-McAteer, Eimear, Avni Amin, Jennifer Hanratty, Fiona Lynn, Kyrsten Corbijn van Willenswaard, Esther



6.2 Travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons : rester responsables

Le travail de l'Alliance MenEngage au cours des quatre dernières années sur le développement des normes de responsabilité, et les documents de soutien technique associés, ont répondu directement à ces préoccupations. En outre, en 2019, l'Alliance MenEngage, en collaboration avec l'Institut pour l'égalité et le réseau ATHENA, a lancé une initiative visant à approfondir les défis de la responsabilité dans le cadre du travail de transformation de l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons. Cette initiative vise à renforcer les capacités à faire respecter les normes de qualité et les pratiques responsables dans toute l'Alliance, et à fournir des conseils utiles à toute personne travaillant à la transformation des masculinités patriarcales ou à l'engagement des hommes et des garçons, en particulier pour ceux qui sont considérés comme des leaders dans ce domaine de travail. Comme le montrent clairement les conclusions de l'évaluation, et comme le confirment les entretiens avec les informateurs clés de la planification stratégique, l'engagement de l'Alliance mondiale de MenEngage et le développement du travail sur la responsabilité ont été bien accueillis, tant parmi les membres de l'Alliance que par les militants, les dirigeants et les donateurs dans le domaine de la justice en matière de genre en général.

La clé de ce travail consiste à élucider les aspects personnels et organisationnels de la responsabilité, tant en termes de pratiques que de mécanismes. Étant donné que la collaboration avec le travail sur les droits des femmes est un principe fondamental déclaré de l'Alliance MenEngage, il incombe alors aux individus et aux organisations au sein de l'Alliance de « faire preuve de bonne foi et de s'exprimer [...] lorsqu'une critique authentique est avancée sur la nature dans laquelle un allié, y compris des collègues et

des partenaires masculins, compromet le travail de lutte contre la violence sexiste ». ²⁵⁴ Le cadre des « alliés » est significatif, car le fait de considérer les hommes comme des alliés des femmes dans la lutte pour l'égalité des sexes est, comme le suggère Casey, « fondé sur l'idée que l'oppression institutionnalisée persistera jusqu'à ce que les membres des groupes sociaux "dominants" s'engagent activement à y mettre fin ». ²⁵⁵ Il a longtemps été entendu que pour le faire de manière responsable, les alliés doivent suivre le leadership de ceux qui sont le plus touchés par l'oppression en question. Pour de nombreux groupes et militants féministes, la responsabilité consiste avant tout à « promouvoir et à garantir le leadership des femmes et des filles dans le travail » sur la violence et l'égalité des sexes en général, et à « veiller à ce que les efforts d'implication des hommes donnent manifestement plus de pouvoir aux femmes et aux filles ». ²⁵⁶

Comme nous l'avons déjà indiqué, on a constaté une tendance dans le domaine des « hommes pour la justice en matière de genre » à préférer un langage de « co-bénéficiaire » et de « partie prenante » à celui d'allié, afin de souligner les avantages que les hommes et les garçons eux-mêmes retirent de leur travail anti-patriarcal. Mais il reste à savoir dans quelle mesure cette préférence dénote une dilution de l'engagement envers le principe selon lequel les personnes les plus touchées par l'oppression patriarcale doivent être à la tête des mouvements pour y remédier. Ce débat devient plus complexe du fait que, au niveau organisationnel, une grande partie du travail d'engagement des hommes et des garçons dans la construction de la justice en matière de genre n'est pas effectuée par des organisations dédiées aux hommes mais par les organisations de défense des droits des femmes elles-mêmes. Plus d'un tiers des participants au 2e symposium mondial de MenEngage en 2014 se sont identifiés comme représentants de groupes de défense des droits des femmes.

La création de coalitions pour l'égalité des sexes dirigées par les personnes les plus touchées par l'injustice en matière de genre (y compris les personnes ayant des identités et des expressions



La création de coalitions pour l'égalité des sexes dirigées par les personnes les plus touchées par l'injustice en matière de genre (y compris les personnes ayant des identités et des expressions de genre et des orientations sexuelles non normatives) exige une pratique de responsabilisation fondée sur des analyses communes de l'injustice en matière de genre

254 COFEM. 2017. p8

255 Casey, Erin. 2010. "Strategies for Engaging Men as Anti-Violence Allies: Implications for Ally Movements." *Advances in Social Work* 11(2):267-82. p267

256 COFEM. 2017. p2

de genre et des orientations sexuelles non normatives) exige une pratique de responsabilisation fondée sur des analyses communes de l'injustice en matière de genre. L'implication du constat ci-dessus est que pour progresser sur ces questions de responsabilité et de solidarité, il est nécessaire non seulement de renforcer les pratiques individuelles et organisationnelles de responsabilité, mais aussi de développer une compréhension commune parmi les membres de l'Alliance du programme féministe de changement des systèmes de transformation dont MenEngage doit rendre compte. Le défi consiste donc à accompagner la poursuite du travail sur la responsabilité en mettant davantage l'accent sur la clarification et l'articulation des compréhensions, à l'échelle de l'Alliance, des fonctions des masculinités patriarcales aux niveaux individuel, institutionnel et idéologique dans l'injustice en matière de genre, comme base pour contribuer aux luttes féministes pour la transformation à la fois personnelle et structurelle.

6.3 Travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons — déplacer l'attention sur le changement social

Pour ce faire, cependant, il faudra que l'Alliance MenEngage se penche sur la manière dont le domaine du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons lui-même favorise une focalisation sur les aspects personnels du « travail avec les hommes et les garçons » au détriment relatif des stratégies visant à transformer les structures patriarcales. Cette négligence continue d'être constatée. La COFEM a fait valoir que « l'encadrement d'une grande partie du travail d'implication des hommes se concentre uniquement sur les aspects individuels et relationnels de la masculinité plutôt que de s'engager dans un travail de transformation qui remet en question les hypothèses fondamentales sur lesquelles les masculinités sont construites ». ²⁵⁷ Dans leur étude de 2013 sur les organisations qui engagent les hommes et les garçons dans la prévention de la violence contre les femmes et les filles en Afrique, en Asie, en Europe, en Océanie et en Amérique du Nord et du Sud, Casey et autres ont également mis l'accent sur l'aspect personnel et relationnel et sur « l'absence de stratégies de changement social concomitantes au sein des réseaux institutionnels, de pairs et communautaires dans lesquels les hommes passent la plupart de leur temps », notant que cela « peut saper ou menacer directement les efforts des hommes pour lutter contre la violence sexiste et assurer

l'équité ». ²⁵⁸ Une enquête réalisée en 2015 sur les interventions de transformation en matière de genre pour les hommes dans les programmes de santé a également formulé la recommandation suivante : « étant donné que les programmes de transformation en matière de genre pour les hommes comprennent actuellement peu d'exemples d'interventions structurelles, il s'agit clairement d'un domaine qui doit être renforcé dans les travaux futurs ». ²⁵⁹ Le ICRW a conclu son examen du domaine « les hommes pour la justice en matière de genre » en insistant sur le fait qu'« afin de donner lieu à une transformation plus durable des normes en matière de genre, des efforts simultanés d'engagement des hommes doivent être déployés aux niveaux institutionnel et politique pour susciter des changements plus systématiques et durables ». ²⁶⁰

Pour ce faire, le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons devra réfléchir plus intentionnellement et plus intensément à la manière dont certains des concepts clés qui ont conduit et influencé l'émergence du domaine ont limité sa capacité à développer tant des compréhensions structurelles que des stratégies pour la justice en matière de genre. Cela inclut la catégorie des « hommes et garçons » elle-même, dont l'homogénéisation involontaire de la diversité des hommes et des garçons a contribué à sous-estimer la mesure dans laquelle les expériences des hommes et les expressions des masculinités patriarcales sont profondément influencées par leur positionnement au sein des hiérarchies de pouvoir, structurées non seulement par sexe, mais aussi par classe, race, ethnicité, sexualité, âge et citoyenneté/nationalité. Cette homogénéisation a notamment eu pour effet d'attirer l'attention sur le foyer en tant que scène de changement transformateur dans la vie des hommes, en se fondant sur l'hypothèse (hétéronormative) que la plupart, sinon la totalité, des hommes partagent une relation



Pour ce faire, le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons devra réfléchir plus intentionnellement et plus intensément à la manière dont certains des concepts clés qui ont conduit et influencé l'émergence du domaine ont limité sa capacité à développer tant des compréhensions structurelles que des stratégies pour la justice en matière de genre

258 Casey, E. A., J. Carlson, C. Fraguera-Rios, E. Kimball, T. B. Neugut, R. M. Tolman and J. L. Edleson. 2013. "Context, Challenges, and Tensions in Global Efforts to Engage Men in the Prevention of Violence against Women: An Ecological Analysis." *Men and Masculinities* 16(2):228-51. p246

259 Dworkin, Shari L., Paul J. Fleming and Christopher J. Colvin. 2015. "The Promises and Limitations of Gender-Transformative Health Programming with Men: Critical Reflections from the Field." *Culture, Health & Sexuality* 17(sup2):128-43. p133

260 ICRW. 2018. p92

domestique avec les femmes. D'où l'accent mis sur les « aspects individuels et relationnels de la masculinité » au détriment relatif des « stratégies de changement social concomitantes ».

De même, l'élaboration de stratégies de transformation des sexes avec les hommes et les garçons en termes de transformation des « normes nocives des masculinités » a généralement privilégié les comptes rendus psychologiques sociaux des comportements nocifs par rapport aux analyses structurelles de la suprématie masculine, dans ses interactions avec d'autres forces d'oppression. Le fait que le paradigme dominant des normes sociales tende à dépolitiser le travail de transformation en matière de genre a été évoqué précédemment. La re-politisation de ce travail exige de reconnaître que les interventions structurelles et les stratégies de changement social concernant la distribution et l'exercice du pouvoir social, économique et politique doivent nécessairement être intersectorielles dans leur analyse, et axées sur le changement non seulement individuel mais aussi institutionnel et idéologique.

À son tour, cela suggère qu'« en tant que domaine critique et plus holistique, l'action sociale englobe les efforts de tous les sexes et de toutes les communautés et constitue donc le point où l'engagement des hommes cesse d'être une considération ou un objectif distinct ». En d'autres termes, l'accent mis sur l'action sociale pour la transformation en matière de genre remet en question la raison d'être d'un domaine distinct du travail « des hommes pour la justice en matière de genre » lui-même. Le défi pour ce domaine, et pour l'Alliance MenEngage en particulier, est d'encourager des méthodes de travail avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales qui sont fondées sur un engagement en faveur d'un changement social significatif, et sur les luttes pour la justice sociale dont dépend ce changement.

6.4 Décoloniser le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons

Les luttes pour la justice sociale à travers le monde confrontent les héritages du colonialisme et les réalités actuelles des relations économiques néocoloniales entre le Nord et le Sud, y compris l'industrie humanitaire elle-même. Le rassemblement féministe de Mexico a clairement indiqué que « les moteurs systémiques de l'oppression et de l'inégalité des femmes » sont « les incarnations contemporaines insidieuses du patriarcat, de la suprématie blanche et du colonialisme » qui « forment un système imbriqué auquel il faut faire face ». Les changements radicaux préconisés par le programme de changement des systèmes féministes se concentrent sur ces « structures persistantes du colonialisme et du néocolonialisme » qui continuent à « interagir dans les systèmes économiques, sociaux et politiques tant au sein des nations qu'entre elles » [...].²⁶¹

Cette analyse des systèmes de suprématie masculine et de suprématie blanche qui se renforcent mutuellement, ainsi que des histoires coloniales et des structures néocoloniales qui produisent ces systèmes, a des implications importantes pour le travail de transformation des sexes avec les hommes et les garçons, et pour l'Alliance MenEngage elle-même. En tant que réseau mondial de changement social, MenEngage opère au sein d'une architecture globale d'aide et de développement, qui est enracinée dans ces histoires coloniales. Le fait que cette architecture soit néocoloniale dans sa structuration des relations de pouvoir entre le « Nord mondial » et le « Sud mondial » a été reconnu depuis longtemps, bien qu'il soit maintenant plus ouvertement discuté au sein même du secteur humanitaire. Une récente déclaration du forum des femmes de couleur du Gender and Development Network, basé au Royaume-Uni, indique clairement que :²⁶²

À maintes reprises, le secteur de l'aide internationale n'a pas su faire place à des discussions rigoureuses sur le racisme systémique et la suprématie des blancs et sur la façon dont ils travaillent pour soutenir les structures et les autorités — internationales, nationales



Cette analyse des systèmes de suprématie masculine et de suprématie blanche qui se renforcent mutuellement, ainsi que des histoires coloniales et des structures néocoloniales qui produisent ces systèmes, a des implications importantes pour le travail de transformation des sexes avec les hommes et les garçons, et pour l'Alliance MenEngage elle-même

261 Ibid. p9

262 Forum des femmes de couleur du Réseau Genre et Développement. 2020. « Déclaration collective sur le racisme systémique et la suprématie blanche dans le secteur de l'aide internationale du Royaume-Uni. » Londres, Royaume-Uni : Forum des femmes de couleur (WOC) du Réseau Genre et Développement (GADN). p1

et locales— qui perpétuent le racisme et le paternalisme de l'aide internationale et du développement.

Avec des réseaux régionaux couvrant le Sud et le Nord, l'Alliance MenEngage est bien placée pour reconnaître et contester ces «structures et autorités – internationales, nationales et locales – qui perpétuent le racisme et le paternalisme de l'aide internationale et du développement ». Une partie de cette contestation doit consister à reconnaître que les propres structures et processus internes de l'Alliance, avec un secrétariat mondial dont le siège est à Washington DC et dont la plupart des activités sont menées en anglais, peuvent servir à perpétuer un paternalisme néocolonial entre le Nord et le Sud, et renforcer involontairement le racisme évoqué ci-dessus.

Si un engagement nécessaire à la décolonisation de notre pratique exige cette autoréflexion sur les processus et structures internes, il appelle également une plus grande prise de conscience de soi sur les systèmes de production de connaissances sur lesquels repose le domaine du travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons. Raewyn Connell, éminent spécialiste des masculinités, note la nécessité de comprendre et d'aborder la « colonisation » des masculinités ; que les idées et les pratiques relatives aux masculinités et aux féminités ont longtemps été influencées par l'histoire coloniale et les réalités néocoloniales. Un nombre croissant d'universitaires et de chercheurs du Sud documentent cette réalité :²⁶³


Mais une grande partie des connaissances sur lesquelles repose le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons est le fruit d'une « économie de la connaissance » qui privilégie les perspectives néocoloniales

Dans leur ensemble, ils mettent en évidence les effets de la colonisation, les conséquences des hiérarchies raciales et les corrélations culturelles et psychologiques de la dépendance économique mondiale. Si l'on considère ces préoccupations, non pas comme marginales mais comme essentielles dans l'analyse de la masculinité, un changement majeur dans le domaine d'étude devient possible.

Ainsi, « plutôt que de parler de la mondialisation du genre, il est plus

263 Connell, Raewyn. 2014. "Margin Becoming Centre: For a World-Centred Rethinking of Masculinities." NORMA: The International Journal for Masculinity Studies 9(4):217-31. p224

juste de parler de la colonisation du genre ». ²⁶⁴ Mais une grande partie des connaissances sur lesquelles repose le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons est le fruit d'une « économie de la connaissance » qui privilégie les perspectives néocoloniales. L'utilisation de termes tels que « masculinité traditionnelle » reste très répandue, imprégnée de perspectives coloniales sur une conception linéaire du progrès, de la tradition à la modernité. Comme l'écrit Connell : ²⁶⁵

Une grande partie des discussions métropolitaines implique une vision linéaire de la succession historique. Il y a un passé, souvent associé à une vague idée de masculinité « traditionnelle », et il y a un présent, associé aux masculinités « modernes ». Il existe également une littérature qui oppose les perspectives modernistes et postmodernistes sur la masculinité, ce qui implique également une idée de succession au sein du conteneur métropolitain. [...] Une fois le caractère colonial du genre reconnu, on ne peut plus se contenter de successions linéaires du temps dans la réflexion sur la masculinité.

Un élément important de la décolonisation de notre pratique en tant qu'Alliance MenEngage consiste à tenir compte des « appels à repenser les idées sur la masculinité à partir de points de départ post-coloniaux ou du Sud mondial » et à contribuer à la production et au partage de connaissances sur les masculinités qui tiennent pleinement compte des histoires coloniales et des dynamiques néocoloniales mentionnées ci-dessus. ²⁶⁶ L'une des aspirations du Symposium Ubuntu 2020-21 est de penser et d'agir de manière à soutenir l'organisation décolonisée. Ceci est incarné dans le nom même du symposium. Alors que les langues coloniales n'ont pas de traduction directe pour « Ubuntu », le Nord mondial et les cultures occidentales dominantes ont beaucoup à apprendre de ce concept fondamentalement humain. ■

264 Ibid. p220

265 Ibid. p224

266 Ibid. p218

07

Prochaines étapes

7.1 Fonder notre travail sur des engagements communs

Les analyses contextuelles présentées ci-dessus montrent clairement l'ampleur et la gravité des défis auxquels sont confrontés les mouvements pour la justice en matière de genre. Pour tous ceux qui participent aux efforts de démantèlement des systèmes patriarcaux par un travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons sur les masculinités patriarcales, les défis sont particulièrement aigus. Non seulement ce travail doit aller au-delà de l'accent mis actuellement sur le changement au niveau individuel pour s'attaquer à la structuration institutionnelle et idéologique de la suprématie masculine, mais il doit le faire de manière à renforcer plutôt qu'à saper la construction de mouvements pour la justice en matière de genre, et à prendre le leadership et à rendre des comptes à ceux qui sont les plus visés par l'injustice en matière de genre, à savoir les femmes, les filles et les communautés LGBTQIA+.

Pour relever ces défis, collectivement et efficacement, l'Alliance MenEngage reconnaît que le travail de ses membres et des réseaux qui la composent doit s'articuler autour d'un ensemble d'engagements communs. En tant que réseau de changement social composé d'organisations et d'activistes opérant dans des contextes politiques, économiques et sociaux très différents à travers le monde, cet alignement est nécessaire pour cultiver un sentiment de but commun et d'unité collective, et pour permettre à l'Alliance MenEngage d'être un allié responsable des mouvements féministes et LGBTQIA+. Il est essentiel qu'un tel ensemble d'engagements partagés distingue le travail de l'Alliance MenEngage de celui d'autres acteurs engageant des hommes et des garçons, y compris les groupes dits de défense des droits des hommes.

Le fondement de ces engagements communs est la mission de l'Alliance MenEngage, qui est de contribuer aux efforts visant à transformer les relations de pouvoir inégales et à démanteler les systèmes patriarcaux :



Pour relever ces défis, collectivement et efficacement, l'Alliance MenEngage reconnaît que le travail de ses membres et des réseaux qui la composent doit s'articuler autour d'un ensemble d'engagements communs

- En transformant les masculinités et les normes rigides et néfastes autour de l'idée d'« être un homme » ;
- En travaillant avec les hommes et les garçons sur la justice en matière de genre par le biais d'approches féministes intersectionnelles ;
- En établissant des collaborations inclusives au niveau local, régional et mondial ; et
- En développant des actions conjointes en partenariat avec les mouvements de défense des droits des femmes, de l'égalité des sexes et de la justice sociale et en leur rendant des comptes.

Pour soutenir cette mission et relever les défis évoqués ci-dessus, l'Alliance MenEngage se réunit autour de la série d'engagements communs suivants.

Droits humains : la promotion et la protection des droits de l'homme universels sont fondamentales pour le travail de l'Alliance. Du niveau local au niveau mondial, l'Alliance MenEngage promeut les mandats, les déclarations d'action et les principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH), de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD), du Comité pour l'Élimination de la Discrimination à l'égard des Femmes (CEDAW), de la Déclaration et du Programme d'Action de Pékin (BPfA) et de ses examens annuels par le biais

des déclarations de la Commission sur le Statut des Femmes (CSW), et de la Convention sur les Droits de l'Enfant (CRC), et travaille collectivement pour encourager les gouvernements à faire de même.

Principes et vision féministes : l'Alliance MenEngage est fermement ancrée dans les principes et l'analyse féministes, s'inspirant des luttes féministes historiques et contemporaines pour démanteler le patriarcat, et du leadership des organisations et coalitions de défense des droits des femmes dans le monde entier. Comme l'indique clairement la Déclaration et l'Appel à l'action de Delhi, adoptés à l'issue du 2e symposium mondial de MenEngage en 2014 :²⁶⁷

Nous devons notre prise de conscience des injustices en matière de genre, nos efforts pour promouvoir l'égalité et l'organisation de ce symposium lui-même au courage et à la vision pionnière des mouvements féministes et de défense des droits des femmes. Nous nous alignons sur le travail des organisations de défense des droits des femmes et reconnaissons toutes les réalisations dans la transformation des structures sociales, culturelles, juridiques, financières et politiques qui soutiennent le patriarcat.

Justice en matière de genre : l'Alliance MenEngage cherche à déstabiliser les

267 Alliance MenEngage. 2014. « Hommes et garçons pour la justice entre les sexes : déclaration de Delhi et appel à l'action. » 2e symposium mondial de MenEngage : Hommes et garçons pour la justice de genre. New Delhi, Inde.

masculinités patriarcales et la suprématie masculine, et à soutenir les manifestations de notions non violentes, équitables et inclusives de la masculinité. Ce faisant, l'Alliance MenEngage comprend que l'injustice en matière de genre est le produit des hiérarchies de genre (des hommes vis-à-vis des femmes, de la masculinité vis-à-vis de la féminité, du masculin vis-à-vis du féminin), qui elles-mêmes sont enracinées dans un système binaire de relations de genre qui privilégie la masculinité cisgenre et hétéronormative par rapport à toutes les autres identités et expressions de genre. L'Alliance MenEngage reconnaît que ce travail doit reposer sur un engagement envers les Principes de Jogjakarta, le principal instrument international définissant les droits de l'homme en matière d'orientation sexuelle, d'identité et d'expression de genre et de caractéristiques sexuelles (SOGIESC).²⁶⁸

Justice sociale : l'Alliance MenEngage reconnaît que le patriarcat n'existe pas indépendamment des autres systèmes et relations de pouvoir et, par conséquent, adopte une approche intersectionnelle dans son travail. Elle reconnaît que les idéologies et les institutions oppressives (sexisme, homophobie, transphobie, racisme, adultère, capacitisme, xénophobie, classisme, etc.) sont interconnectées et ne peuvent être traitées séparément les unes des autres. L'interaction complexe d'identités et de

positions multiples au sein des hiérarchies de pouvoir peut accroître la vulnérabilité et enraciner davantage les inégalités et l'injustice. L'Alliance MenEngage cherche à contribuer à une analyse intersectionnelle des questions relatives aux hommes et aux masculinités et à renforcer une approche intersectionnelle dans le travail de l'Alliance et de nos membres. Ce faisant, nous centrons notre travail sur l'analyse et la vision féministes : reconnaître le patriarcat à l'origine des inégalités de pouvoir entre les sexes, et reconnaître la nécessité d'aborder le pouvoir et les privilèges masculins.

Décolonisation : il est essentiel de reconnaître que les relations et les hiérarchies entre les sexes ont longtemps été déterminées par l'histoire du colonialisme pour comprendre le travail de l'Alliance MenEngage en matière de justice de genre. L'Alliance MenEngage reconnaît notre propre situation au sein d'un système d'aide internationale et de développement qui, indépendamment des intentions, perpétue un paternalisme néocolonial entre le Nord et le Sud. L'Alliance MenEngage s'engage à remettre en question et à analyser comment les structures de pouvoir coloniales, eurocentriques et hégémoniques continuent à engendrer des inégalités contemporaines, au sein du monde et de notre propre organisation en tant que reflet de ce monde. Nous nous engageons à réfléchir à la manière dont ces structures

268 <https://yogyakartaprinciples.org/>



L'Alliance MenEngage s'engage dans un processus continu d'auto-réflexion et d'auto-éducation collectives sur les manifestations du racisme systémique et de la suprématie blanche dans nos structures, nos effectifs, nos opérations et nos stratégies, en vue de spécifier des approches limitées dans le temps, dotées de ressources et mesurables, pour assurer le caractère antiraciste de nos pratiques dans tous ces domaines

très inégales peuvent être traitées, en vue de décoloniser nos pratiques.

Anti-racisme : l'Alliance MenEngage reconnaît l'importance et l'urgence de faire place à des discussions rigoureuses sur le racisme systémique et la suprématie blanche au sein de nos propres structures de coordination et de gouvernance, ainsi que d'aider les organisations membres à faire de même. L'Alliance MenEngage s'engage dans un processus continu d'auto-réflexion et d'auto-éducation collectives sur les manifestations du racisme systémique et de la suprématie blanche dans nos structures, nos effectifs, nos opérations et nos stratégies, en vue de spécifier des approches limitées dans le temps, dotées de ressources et mesurables, pour assurer le caractère antiraciste de nos pratiques dans tous ces domaines.

Responsabilité : l'Alliance MenEngage est un réseau de changement social basé sur la solidarité. Nos membres partagent la mission de transformer les masculinités et de travailler avec les hommes et les garçons sur la justice en matière de genre par des approches féministes intersectionnelles ; en d'autres termes, les membres travaillent avec ceux qui bénéficient le plus des systèmes patriarcaux afin de démanteler ces mêmes systèmes. Ainsi, les membres de l'Alliance MenEngage se rassemblent en tant que réseau de changement social pour agir en solidarité avec les organisations de défense des droits des femmes, les organisations LGBTQIA+ et les mouvements pour le féminisme intersectionnel et la justice en matière de genre au sens large. Cet engagement en faveur de la solidarité exige une compréhension et une pratique approfondies de la responsabilité, ainsi que la reconnaissance de la longue histoire du travail avec les hommes et les garçons déjà entrepris par les mouvements féministes depuis de nombreuses décennies. En tant que principe fondamental de l'Alliance MenEngage, la responsabilité implique la nécessité de consulter attentivement, d'écouter, de prendre l'initiative et de s'associer sur un pied d'égalité avec les organisations et les dirigeants représentant les personnes les plus touchées par l'injustice en matière de genre et les systèmes patriarcaux. Le renforcement des capacités et des processus internes nécessaires pour approfondir la compréhension et les pratiques de



responsabilité à tous les niveaux de notre travail continuera d'être un objectif majeur pour l'Alliance MenEngage.

7.2 Clarifier notre compréhension des processus de changement

En tant que réseau de changement social basé sur la solidarité, un processus de théorisation continue du changement est essentiel pour l'Alliance MenEngage. En s'associant aux mouvements des personnes les plus visées par l'injustice en matière de genre et les systèmes patriarcaux et en prenant leur direction, ce sont leurs analyses et hypothèses collectives sur la meilleure façon de démanteler ces systèmes qui doivent guider le travail de l'Alliance MenEngage. Pour ce faire, il faut un dialogue permanent avec les partenaires du mouvement pour l'égalité des sexes en matière de justice sur les philosophies et les approches du changement transformationnel qui rendent plus explicites les hypothèses sous-jacentes sur le comment et le pourquoi du changement, ainsi que sur les contributions que l'Alliance MenEngage peut apporter à ce programme transformationnel plus vaste pour l'égalité des sexes en matière de justice.

Dans le cadre de cet accent mis sur

En s'associant aux mouvements des personnes les plus visées par l'injustice en matière de genre et les systèmes patriarcaux et en prenant leur direction, ce sont leurs analyses et hypothèses collectives sur la meilleure façon de démanteler ces systèmes qui doivent guider le travail de l'Alliance MenEngage

une approche adaptative et axée sur le processus de notre théorie du changement, l'Alliance MenEngage est également consciente que notre mission, qui consiste à « transformer les relations de pouvoir inégales et à démanteler les systèmes patriarcaux » en « transformant les masculinités » et en « travaillant avec les hommes et les garçons sur la justice en matière de genre par des approches féministes intersectionnelles », exige que nous précisions la signification de ces termes. C'est seulement avec cette clarté que l'Alliance MenEngage peut entamer des conversations sur un programme de transformation pour la justice en matière de genre en comprenant les contributions spécifiques qu'elle peut apporter pour répondre aux questions suivantes :

QU'est-ce qui doit être changé ?
QUI sont les agents du changement ?
COMMENT le changement sera-t-il réalisé?

7.2.1 QU'est-ce qui doit être changé ?



Les masculinités patriarcales sont les idées et les pratiques de la masculinité qui mettent l'accent sur la supériorité de la masculinité sur la féminité et l'autorité des hommes sur les femmes. Les idées et les pratiques relatives aux masculinités patriarcales servent à maintenir les inégalités entre les sexes et les hiérarchies de pouvoir de manière plus générale

Chaque société a un ordre des sexes ; un système de relations de pouvoir politique, économique et social qui reflète et renforce les idées sur les différences et les hiérarchies entre les sexes, et qui s'exprime dans les attitudes et les comportements personnels, les politiques et les pratiques institutionnelles, et les traditions et systèmes de croyances de la société. Dans la plupart des sociétés, l'ordre des sexes est organisé autour d'un système binaire hétéronormatif et cisgenre, qui privilégie les hommes par rapport aux femmes, la masculinité par rapport à la féminité, l'hétérosexualité par rapport aux autres orientations sexuelles et les identités de genre cis par rapport aux trans. Ces expressions de l'ordre binaire des sexes qui fonctionnent dans la plupart des sociétés sont basées sur les significations et les valorisations liées aux notions de masculinité et de féminité, qui sous-tendent les inégalités entre les hommes et les femmes et les hiérarchies de genre plus généralement. C'est pourquoi les travaux sur l'égalité des sexes destinés aux hommes et aux garçons se sont concentrés sur la modification des « masculinités » et, en particulier, sur la remise en question des « masculinités patriarcales ».

Les masculinités patriarcales sont les idées et les pratiques de la masculinité qui mettent l'accent sur la supériorité de la masculinité sur la féminité et l'autorité des hommes sur les femmes. Les idées et les pratiques relatives aux masculinités patriarcales servent à maintenir les inégalités entre les sexes et les hiérarchies de pouvoir de manière plus générale. Elles s'expriment individuellement (dans les attitudes et les comportements), institutionnellement (dans les politiques et les pratiques) et idéologiquement (dans les normes sociales et les récits culturels). Les membres de l'Alliance MenEngage, aussi divers soient-ils, travaillent sur de nombreuses questions liées à l'injustice en matière de genre, mais ils partagent un intérêt commun pour comprendre le fonctionnement des masculinités patriarcales dans le maintien et l'approfondissement de cette injustice et pour identifier des moyens de remettre en cause et de transformer ces masculinités afin de garantir la justice en matière de genre.

Nous cherchons à déstabiliser les rôles masculins stéréotypés et les expressions hégémoniques de la masculinité, et à soutenir les manifestations de notions non violentes, équitables et inclusives de la masculinité, en changeant les normes sociales qui déterminent le comportement des garçons et des hommes.

Comme le montrent clairement les analyses contextuelles présentées dans ce document de réflexion, la nécessité de le faire n'a jamais été aussi urgente, avec la résurgence du conservatisme patriarcal en matière de genre et l'accession au pouvoir de dirigeants politiques explicitement misogynes dans un certain nombre de pays. Développer des moyens de transformation des genres pour remettre en question les masculinités patriarcales au niveau individuel reste une préoccupation constante pour les membres de l'Alliance MenEngage. Pourtant, comme nous l'avons vu dans la section 6, le domaine du travail de transformation des genres avec les hommes et les garçons a été critiqué, tant par ses propres praticiens que par ceux avec lesquels il cherche à s'allier, pour être trop axé sur les stratégies de changement au niveau individuel. L'évaluation du travail de l'Alliance MenEngage sur la période du plan stratégique 2017-2020 reflète cette critique, en soulignant qu'une plus grande attention doit être accordée au soutien des membres pour approfondir leurs analyses des masculinités patriarcales aux niveaux institutionnel et idéologique, et pour développer des stratégies de

transformation des genres pour le changement institutionnel et idéologique.

7.2.2 QUI sont les agents du changement ?

Les mouvements pour la justice en matière de genre centrent le leadership et les expériences de ceux qui sont les plus visés par l'injustice en matière de genre. Mais dès les premiers jours du mouvement des femmes et du mouvement de libération des homosexuels, les hommes se sont rassemblés en tant qu'alliés pro-féministes et hétérosexuels pour soutenir ces mouvements. Il a été reconnu que ces hommes avaient non seulement un rôle à jouer dans ces luttes de libération, mais aussi la responsabilité de démanteler les systèmes de pouvoir et de privilège dont ils bénéficiaient. À bien des égards, l'Alliance MenEngage s'est réunie pour répondre à une série de questions sur la meilleure façon d'« engager » ceux qui sont privilégiés par les systèmes patriarcaux (« les hommes et les garçons ») dans le démantèlement de ces mêmes systèmes, tout en reconnaissant que les hommes et les garçons sont également affectés par ces systèmes patriarcaux.

Les membres de MenEngage travaillent avec de nombreuses communautés et collectivités différentes, y compris des personnes de tous les sexes et de toutes les sexualités, mais ils partagent un intérêt commun à soutenir ceux qui sont

privilegiés par les systèmes patriarcaux pour être des agents de changement dans la transformation de ces systèmes. Ces dernières années, MenEngage Mondiale a développé un ensemble important de ressources sur les normes de responsabilité pour s'assurer que ce travail avec les hommes comme agents de changement reste pleinement responsable devant les dirigeants et les expériences de ceux qui sont le plus visés par l'injustice



Il est également devenu évident au cours des quatre dernières années que l'Alliance MenEngage dans son ensemble doit tenir davantage compte de l'hétérogénéité de la catégorie « hommes et garçons » et que le pouvoir et les privilèges patriarcaux sont influencés par de nombreuses autres forces et facteurs de marginalisation et d'oppression

en matière de genre. L'évaluation atteste de l'importance et de l'influence de ces ressources, et de la nécessité de continuer à soutenir leur utilisation.

Il est également devenu évident au cours des quatre dernières années que l'Alliance

MenEngage dans son ensemble doit tenir davantage compte de l'hétérogénéité de la catégorie « hommes et garçons » et que le pouvoir et les privilèges patriarcaux sont influencés par de nombreuses autres forces et facteurs de marginalisation et d'oppression. Comme l'a souligné Raewyn Connell, éminent spécialiste des masculinités : les différences de classe, de race, nationales, régionales et générationnelles transcendent la catégorie « hommes », répartissant les gains et les coûts des relations entre les sexes de manière très inégale entre les hommes. Il existe de nombreuses situations dans lesquelles des groupes d'hommes peuvent considérer que leurs intérêts sont plus proches de ceux des femmes de leur communauté que de ceux des autres hommes.²⁶⁹

Comme ils le font souvent avec des femmes et des hommes ensemble, les membres de l'Alliance MenEngage sont bien placés pour mobiliser les hommes en tant qu'agents de changement autour de leurs intérêts communs avec les femmes de leurs communautés. Mais pour le faire efficacement, il faut une compréhension plus approfondie des forces d'oppression qui interagissent et qui répartissent « les gains et les coûts des relations entre les sexes de manière très inégale entre les hommes », et un engagement avec elles. Une conclusion claire de l'évaluation est la nécessité que les membres de l'Alliance

269 Connell, R. W. 2005. "Change among the Gatekeepers: Men, Masculinities, and Gender Equality in the Global Arena." Signs: Journal of Women in Culture and Society 30(3):1801-25. p1809

MenEngage approfondissent leur approche intersectionnelle pour « engager les hommes et les garçons », et pour développer des moyens de s'associer à d'autres luttes pour la justice sociale (par exemple sur la justice économique et la justice raciale) dans le cadre de nos efforts pour mobiliser les hommes en tant qu'agents de changement pour la justice en matière de genre. Cette approche intersectionnelle attire également l'attention sur les hommes qui bénéficient le plus des systèmes patriarcaux. Comme le rappelle encore Connell, « à l'échelle mondiale, les hommes qui bénéficient de la richesse des entreprises, de la sécurité physique et de soins de santé coûteux constituent un groupe très différent de celui des hommes qui constituent la main-d'œuvre des pays en développement ». ²⁷⁰ L'élaboration de stratégies visant à exiger des changements de la part des hommes au sommet de la hiérarchie des sexes et des domaines connexes reste une priorité essentielle.

7.2.3 **COMMENT le changement sera-t-il réalisé ?**

L'Alliance MenEngage s'étant réunie autour de la question de savoir comment « engager » au mieux les hommes dans les efforts de démantèlement des systèmes patriarcaux et de promotion de la justice en matière de genre, nous nous sommes intéressés à ce que cela signifie de faire un travail « transformateur de genre » avec les hommes. Trois grands domaines de travail sont apparus comme étant constitutifs de la contribution transformatrice en matière de genre que le travail avec les hommes en tant qu'agents de changement dans la transformation des masculinités patriarcales peut apporter aux luttes plus larges pour la justice en matière de genre menées par les mouvements féministes et LGBTQIA+, à savoir : la programmation avec les hommes pour le changement personnel et l'action sociale ; le soutien à la politique et à la défense politique par les mouvements des droits des femmes et LGBTQIA+ ; et la création de mouvements pour la justice en matière de genre avec les organisations des droits des femmes et LGBTQIA+.



Compte tenu de la visibilité et de l'influence croissantes de l'activisme en faveur des droits des hommes dans de nombreuses régions du monde, il est urgent de continuer à étendre la portée et à renforcer l'impact de ce travail de transformation du genre avec les hommes pour favoriser le changement personnel et l'action sociale

Programmation avec les hommes pour le changement personnel et l'action sociale : conformément à l'idée féministe selon laquelle « le personnel est politique », les programmes de transformation des relations entre les sexes destinés aux hommes et aux garçons ont été axés sur le changement des attitudes personnelles et des comportements interpersonnels, dès le début et de façon continue. Sur des sujets tels que la santé et les droits sexuels et génésiques, le rôle parental et le travail de soins et la prévention de la violence sexiste, de nouvelles preuves montrent que ces programmes de transformation des relations entre les sexes peuvent être efficaces au niveau du changement individuel.^{271, 272} Au fil du temps, ces programmes se sont étendus pour inclure des stratégies visant à modifier les normes sociales patriarcales par des campagnes d'action sociale, et il est de plus en plus manifeste qu'il faut mettre davantage l'accent sur le travail avec les hommes pour modifier les cultures patriarcales des institutions dominées par les hommes, telles que l'armée et les organisations chargées de faire respecter la loi.²⁷³ Compte tenu de la visibilité et de l'influence croissantes de l'activisme en faveur des droits des hommes dans de nombreuses régions du monde, il est urgent de continuer à étendre la portée et à renforcer l'impact de ce travail de transformation du genre avec les hommes pour favoriser le changement personnel et l'action sociale.

Soutien à la politique et au plaidoyer politique des droits des femmes et des mouvements LGBTQIA : les changements juridiques et politiques visant à promouvoir et à protéger les droits humains des femmes et des communautés LGBTQIA+ continuent d'être un objectif important des droits des femmes et des mouvements LGBTQIA+. Les lois et politiques patriarcales, homophobes et transphobes renforcent et reflètent les masculinités patriarcales,

271 Edström, Jerker, Alexa Hassink, Thea Shahrokh and Erin Stern. 2015. "Engendering Men: A Collaborative Review of Evidence on Men and Boys in Social Change and Gender Equality." EMERGE Evidence Review. Promundo-US, Sonke Gender Justice and the Institute of Development Studies.

272 Casey, Erin, Juliana Carlson, Sierra Two Bulls and Aurora Yager. 2016. "Gender Transformative Approaches to Engaging Men in Gender-Based Violence Prevention: A Review and Conceptual Model." *Trauma, Violence, & Abuse*:1-16.

273 Peacock, Dean and Gary Barker. 2014. "Working with Men and Boys to Prevent Gender-Based Violence: Principles, Lessons Learned, and Ways Forward." *Men and Masculinities* 17(5):578-99.

et les organisations travaillant avec les hommes comme agents de changement pour transformer les masculinités patriarcales ont un rôle à jouer pour soutenir les efforts des mouvements des droits des femmes et des LGBTQIA+ pour changer ces lois et politiques. De nombreux membres de l'Alliance MenEngage s'impliquent dans le soutien de ces politiques et s'expriment contre les manifestations de cultures politiques patriarcales dans leurs sociétés. Comme le montre clairement la discussion du contexte politique dans la section 2, un autoritarisme croissant et une réaction patriarcale menacent les avancées législatives et politiques qui ont été conquises. Travailler en solidarité avec les droits des femmes et les mouvements LGBTQIA+ pour défendre et faire progresser ces acquis est une tâche importante pour le travail de transformation des genres avec les hommes.

Création d'un mouvement pour la justice en matière de genre avec les organisations de défense des droits des femmes et des LGBTQIA : un changement social significatif pour remédier aux inégalités et aux hiérarchies patriarcales enracinées dépend de la réunion d'organisations progressistes dans un vaste mouvement de changement structurel. Ces dernières années, on a assisté à une recrudescence de l'activisme et des protestations de ce type de mouvement par les organisations de défense des droits des femmes et de la communauté LGBTQIA+ en réponse à la réaction patriarcale abordée dans le présent document. Il est de plus en plus reconnu dans le domaine des « hommes pour l'égalité des sexes » qu'un aspect important du travail de transformation des sexes avec les hommes et les garçons doit être d'agir en solidarité avec les organisations de défense des droits des femmes et les organisations LGBTQIA+ et de contribuer à renforcer leurs efforts pour créer et consolider des mouvements de grande envergure en faveur de la justice en matière de genre.

7.3 Se concentrer sur le déroulement de l'évolution de l'égalité des sexes

Les analyses contextuelles présentées dans ce document de travail décrivent les forces politiques, économiques et socioculturelles qui



structurent les hiérarchies de genre. Ces analyses ont également cherché à mettre en évidence les manières dont les masculinités, exprimées dans les comportements individuels, les pratiques institutionnelles et les discours idéologiques, produisent et sont reproduites par ces hiérarchies. L'Alliance MenEngage reconnaît que les efforts visant à transformer ces masculinités patriarcales doivent s'inscrire dans un processus continu de changement transformateur des genres, du niveau individuel au niveau institutionnel et idéologique.

Ce document de discussion a également réitéré la critique constante selon laquelle le travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, qui prétend être transformateur, a trop souvent été trop étroitement concerné par les stratégies visant à changer les attitudes et les comportements personnels des hommes. Ce faisant, ce travail n'a pas accordé suffisamment d'attention au développement des analyses, des compétences et des partenariats nécessaires aux stratégies de changement social aux niveaux institutionnel et idéologique. Cela ne veut pas dire que la transformation personnelle ne doit plus être l'objet d'un travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons. Les systèmes patriarcaux sont maintenus, tous les jours et partout, par la pratique quotidienne du patriarcat dans le comportement personnel et les relations interpersonnelles, que ce

Les systèmes patriarcaux sont maintenus, tous les jours et partout, par la pratique quotidienne du patriarcat dans le comportement personnel et les relations interpersonnelles, que ce soit à la maison, au travail ou dans la rue. Dans de nombreuses sociétés, les normes patriarcales sont profondément intériorisées et des efforts permanents sont nécessaires pour soutenir et encourager les hommes et les garçons à réfléchir à leurs privilèges patriarcaux et aux dommages qu'ils causent dans la vie des femmes et des filles, ainsi que dans la vie des hommes eux-mêmes, et à les remettre en question

soit à la maison, au travail ou dans la rue. Dans de nombreuses sociétés, les normes patriarcales sont profondément intériorisées et des efforts permanents sont nécessaires pour soutenir et encourager les hommes et les garçons à réfléchir à leurs privilèges patriarcaux et aux dommages qu'ils causent dans la vie des femmes et des filles, ainsi que dans la vie des hommes eux-mêmes, et à les remettre en question. En effet, comme le suggèrent les analyses contextuelles précédentes, l'attrait de plus en plus

important des hommes forts autoritaires et de l'activisme en faveur des droits des hommes, ainsi que la misogynie généralisée et de plus en plus normalisée dans le discours public, appellent à des efforts accrus pour travailler directement avec les hommes et les garçons afin de contrer ces tendances.

En insistant sur la nécessité de travailler sur un processus continu de changement transformateur pour les hommes et les femmes, on souligne l'importance de lier ces stratégies de changement personnel à des stratégies de changement social pour remettre en question les opérations institutionnelles et idéologiques des systèmes patriarcaux. Mais comprendre le terme « transformateur en matière de genre » par rapport à ce processus de changement a des implications sur la conception et la création d'une base de données probantes pour ce travail. En plus d'être critiqué pour sa négligence des stratégies de changement social, le domaine du travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons a également été critiqué pour l'inadéquation de sa base de données.²⁷⁴ Au vu des preuves disponibles, cette critique semble exagérée.²⁷⁵ Mais s'il est indéniable que certaines évaluations des programmes

d'égalité entre les sexes destinés aux hommes et aux garçons démontrent que « des interventions bien conçues peuvent accroître le soutien des participants à l'égalité entre les sexes et à leurs pratiques équitables », il est également vrai que ces interventions sont généralement « à court terme, à un seul niveau et axées uniquement sur le changement aux niveaux micro et méso », avec « une orientation vers les projets à court terme plutôt que vers le changement social à long terme, influencée en partie par des cycles de financement trop courts pour avoir un impact social à grande échelle».²⁷⁶

L'appel à davantage de preuves sur lesquelles baser le financement du travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons doit confronter la réalité que les approches actuelles de financement et d'évaluation des projets favorisent les interventions à petite échelle axées sur le comportement que le domaine du travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons a été exhorté à approfondir. Une étude mondiale réalisée avec des représentants d'organisations qui engagent les hommes et les garçons dans la prévention de la violence contre les femmes et les filles a révélé que les personnes interrogées

274 COFEM. 2017. "Funding: Whose Priorities?" Feminist Perspectives on Addressing Violence Against Women and Girls Series Paper No. 4. Coalition of Feminists for Social Change.

275 Edström, Jerker, Alexa Hassink, Thea Shahroksh and Erin Stern. 2015. "Engendering Men: A Collaborative Review of Evidence on Men and Boys in Social Change and Gender Equality." EMERGE Evidence Review. Promundo-US, Sonke Gender Justice and the Institute of Development Studies.

276 Greig, Alan and Michael Flood. 2020. "Work with Men and Boys for Gender Equality: A Review of Field Formation, the Evidence Base and Future Directions." New York, NY: ONU Femmes. p49



Différents moyens d'évaluer l'impact sur l'ensemble du processus de transformation en matière de genre sont nécessaires afin de développer une base de données factuelles plus politiquement informée et plus structurée

étaient d'accord sur la nécessité urgente de s'attaquer au « pouvoir masculin institutionnalisé au sein des institutions gouvernementales, des médias, de la justice pénale, des institutions religieuses, tribales et autres institutions communautaires »,²⁷⁷ mais, en même temps :²⁷⁸

qu'elles se sentaient incapables d'évaluer les types de changement individuel et social différenciés et à long terme qu'elles espéraient favoriser grâce à leur travail, et déploraient le décalage entre le calendrier des changements sociaux et celui des bailleurs de fonds.

Dans ce contexte, il est nécessaire de s'interroger à la fois sur les délais habituels de financement des interventions et sur les orthodoxies qui prévalent quant à ce qui constitue une preuve et à la manière d'évaluer l'impact. Les efforts visant à créer un changement structurel et systémique apparaissent rarement dans les résumés des pratiques fondées sur des données probantes ou des interventions prometteuses, en partie parce que leurs calendriers et leurs modalités sont mal adaptés aux contraintes méthodologiques des approches actuelles de collecte de données probantes. Différents moyens d'évaluer l'impact sur l'ensemble du processus de transformation en matière de genre sont nécessaires afin de développer une base de données factuelles plus politiquement informée et plus structurée. Comme l'a noté un récent examen de la base de données, nous « devons “compter le changement” non seulement au niveau des individus, mais aussi des communautés, des institutions et des systèmes sociaux ». ²⁷⁹

Cet accent mis sur la transformation des masculinités patriarcales à travers un processus continu de changement, de l'individu à l'institution et au niveau idéologique, exige non seulement une base de données plus structurée, mais souligne également la priorité de la construction du mouvement sur le développement sur le terrain. Comme nous l'avons vu dans la section 6, il est préoccupant de constater que le travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons a évolué vers un domaine de travail distinct, en parallèle et

277 Casey et al. 2013: 236.

278 Ibid.: 243.

279 Greig and Flood 2020. p49

souvent dissocié du travail en cours des mouvements de défense des droits des femmes et de la communauté LGBTQIA+. Bien que la nature et la portée de cette orientation de développement du domaine varient tant sur le plan géographique qu'organisationnel, l'Alliance MenEngage reconnaît la responsabilité politique et la nécessité pratique d'orienter son travail, du niveau local au niveau mondial, vers une contribution à la construction de mouvements féministes et LGBTQIA+. L'agenda pour un changement radical des systèmes qui sous-tend les visions de la justice en matière de genre discutées dans ce document de travail appelle à l'organisation de mouvements sociaux. Même si cette organisation doit être menée par les personnes les plus visées par l'injustice en matière de genre, les personnes de toutes les identités de genre ont un rôle important à jouer pour soutenir et renforcer l'action collective afin de faire avancer ce programme de transformation pour la justice en matière de genre. Loin de développer un domaine distinct de travail sur l'égalité des sexes avec les hommes et les garçons, le défi pour MenEngage est de développer les analyses, les compétences et les partenariats pour permettre à nos membres et réseaux constitutifs d'apporter des contributions significatives et responsables à cette action collective pour la justice en matière de genre. Comme l'indique clairement un récent rapport, « plutôt que de considérer "l'engagement des hommes" comme un domaine distinct ayant sa propre logique et son objectif intrinsèque, il devrait être considéré comme un ensemble de pratiques et d'expertises pouvant contribuer à des luttes plus larges pour la justice sociale ».²⁸⁰

L'ampleur et la gravité des défis auxquels ces luttes sont confrontées ont été abordées tout au long de ce document de travail. Les structures politiques et économiques, voire l'écosystème de la planète, sont en crise, la propagation et les effets de la COVID-19 étant à la fois la dernière manifestation de ces crises et un avertissement de ce qui peut arriver si un changement radical n'est pas entrepris. À bien des égards, ces crises constituent une crise d'hégémonie pour les élites politiques et économiques. Les preuves que nous vivons une crise hégémonique sont partout autour de nous. Dans leurs Notes pour un manifeste féministe, Arruzza et autres précisent que :²⁸¹



Les structures politiques et économiques, voire l'écosystème de la planète, sont en crise, la propagation et les effets de la COVID-19 étant à la fois la dernière manifestation de ces crises et un avertissement de ce qui peut arriver si un changement radical n'est pas entrepris. À bien des égards, ces crises constituent une crise d'hégémonie pour les élites politiques et économiques

280 Ibid. p55

281 Arruzza et al. 2018: 114.

Nous nous trouvons à une bifurcation de la route. Un chemin mène à une planète brûlée où la vie humaine est réduite à néant, si tant est qu'elle soit encore possible. L'autre montre le type de monde qui a toujours fait partie des rêves de l'humanité : un monde dont les richesses et les ressources naturelles sont partagées par tous, où l'égalité et la liberté sont des prémisses et non des aspirations.

Le fait de présenter la décision en des termes aussi crus montre clairement ce qui est en jeu. Ils poursuivent ainsi :²⁸²

Dans le vide actuel de l'hégémonie libérale, nous avons la possibilité de construire un autre féminisme et de redéfinir ce qui compte comme une question féministe, en développant une orientation de classe différente et une éthique radicalement transformatrice. Nous écrivons non pas pour esquisser une utopie imaginaire, mais pour clarifier le chemin à parcourir pour parvenir à une société juste.



Cela signifie que les idées patriarcales et les idéaux de la masculinité se renouvellent en réponse aux multiples crises (économique, écologique et maintenant épidémiologique) dont nous sommes victimes

L'un des signes les plus clairs du « vide actuel de l'hégémonie libérale » est la montée de l'autoritarisme des « hommes forts » et les appels au conservatisme social d'un ordre patriarcal des sexes dont nous avons parlé dans les sections précédentes de ce document. Cela signifie que les idées patriarcales et les idéaux de la masculinité se renouvellent en réponse aux multiples crises (économique, écologique et maintenant épidémiologique) dont nous sommes victimes. Il est clair que les masculinités patriarcales, fortement racialisées dans certains contextes nationaux, sont invoquées par une tendance de pensée et des pratiques politiques de plus en plus autoritaires dans de nombreuses régions du monde. En tant que réseau de changement social axé sur la transformation des masculinités patriarcales, le défi pour l'Alliance MenEngage est de « regarder plus attentivement et de réfléchir plus clairement aux opérations et aux dégradations du pouvoir de l'élite, ainsi qu'à la manière dont les idées et les idéaux de la masculinité sont déployés dans le maintien de ce pouvoir ».²⁸³ Les personnes de toutes les identités de genre, y compris les hommes, ont un intérêt existentiel dans la vision féministe d'un monde « dont les richesses et les ressources naturelles sont partagées par tous,

282 Ibid.

283 Greig and Flood 2020. p55

où l'égalité et la liberté sont des prémisses et non des aspirations ». Notre tâche, en tant qu'Alliance MenEngage, est de contribuer à ce que cet enjeu devienne la base de l'action politique des hommes en faveur de cette vision féministe radicale. ■



MenEngage Alliance

working with men and boys for gender equality